

L'ABBÉ PIROT

Contes dau lon èt did près

Prêface par J. CALOZET,

Président du Cercle Royal :

“ LES RÊLIS NAMURWÈS „

A MES FRÈRES,

tos les curès dèl Walonnye.

EDITIONS J. DUCULOT, GEMBLoux

1950



CONTES DAU LON ÈT DID PRÈS

DU MÊME AUTEUR :

Elle vit, Roman. Collection Grands Lacs, 8, rue
Grandgagnage, Namur. 35 fr.

Tous droits réservés.

L'ABBÉ PIROT

Contes dau lon èt did près

Préface par J. CALOZET,

Président du Cercle Royal :

“ LES RÊLIS NAMURWÈS „

A MES FRÈRES,

tos les curès dèl Walontye.

EDITIONS J. DUCULOT GEMBLoux

1950



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE, VINGT-CINQ
EXEMPLAIRES SUR VERGÉ FILIGRANÉ, DONT
DIX HORS-COMMERCE NUMÉROTÉS DE I A X
ET QUINZE NUMÉROTÉS DE 1 A 15.

PRÉFACE

Il y a longtemps, bien longtemps, père ou mère revenant d'un voyage au bourg voisin retirait des profondeurs d'une poche ou d'un petit panier d'osier très fin une croûte de pain qu'on avait eu soin de prendre à la maison pour apaiser éventuellement une mauvaise faim sur la longue route qu'on faisait à pied.

« C'est do pwin qu'a passé les bonès-aiwes ! » disait-on aux enfants. Ceux-ci, telle une bande de moineaux, se précipitaient sur ce morceau de pain sec qui était pour eux bien plus délicieux que les plus fins chocolats pralinés d'aujourd'hui.

Il y a bien longtemps, — c'était pendant la guerre 14-18 — petits et grands regardaient avec admiration les têtes d'Indiens aux longues plumes colorées, sur des sacs qui arrivaient d'Amérique pour le ravitaillement du pays occupé ; et les mamans songeaient, avec reconnaissance, à la farine « qu'a passé les grandès-aiwes » pour se transformer en petits pains blancs qu'on distribuait aux enfants des écoles.

Appétissant et savoureux comme le pain d'épeautre de notre enfance, nourrissant et bienvenu com-

me la couque scolaire des années de guerre, voici tout frais et croustillant du pain de pur froment qui nous vient de loin, de bien loin : d'Esterhazy, (Saskatchewan), au Canada.

Celui qui a si bien pétri la pâte à la mode de chez nous, c'est l'abbé Jules-Joseph Pirot, prêtre-missionnaire au Nord-Ouest canadien depuis plus de 45 ans. Il est né à Gesves, pays de cultivateurs, de maçons et de carriers, tous durs travailleurs, et aussi gardiens fidèles de la langue et des anciennes traditions de notre race immortelle. Aumônier de l'armée canadienne pendant la guerre 15-18, il a pu ainsi revoir son cher pays natal tout au début de 1919.

C'est à vous qu'il dédie son livre, tous les curés de la Wallonie... Vous apprécierez, comme il convient, le beau geste fraternel qui vous offre ce régal ; en fins gourmets, vous en goûterez la saveur exceptionnelle ; vos yeux s'illumineront en y songeant ; vous le recommanderez à vos confrères et à tous, et vous servirez à vos amis, comme vin de marque, cet apéritif de la bonne humeur qui fait vivre.

Je ne sais ce qu'il faut le plus admirer chez l'abbé Pirot : ou sa fidélité à la terre patriale et à sa langue maternelle, ou la simplicité et la fraîcheur de ses sentiments, ou la finesse, l'humour wallon et la vie intense de ses contes, ou bien encore sa bonhomie et son amour des humbles.

Déjà en 1903, quand parut à Namur, sous le pseu-

donyme Porti, son petit volume de contes wallons devenu introuvable : « Les fauves da nosse vîe mère », Oscar Colson écrivit dans Wallonia : « Voici un livre tout à fait remarquable dans son sens profond et dans sa nouveauté ».

Lucien Maréchal, membre titulaire de la Société de Littérature Wallonne, a fait devant ses confrères une charmante causerie sur les contes de Porti. Ce fut une révélation. En analysant dans leurs moindres détails « Les fauves da nosse vîe mère », il en montra la grande originalité d'esprit et de forme, la richesse de la langue et leur intérêt folklorique... « A certains moments, dit-il, on croit entendre retentir à nouveau la verve d'un Roumanille ou d'un Daudet ! »

Eugène Gillain a fait apprécier déjà dans les Cahiers Wallons le charme des contes de l'abbé Pirot, en publiant « Li Bûre di Diâle » et « N'avoz nin vèyu nos pourcias ? » Aussi les abonnés des Cahiers Wallons voudront-ils être les premiers à réclamer le beau recueil qui contient, outre « Les Fauves da nosse vîe mère », revisées et embellies, les « Contes Canadiens » réellement vécus par l'auteur au milieu d'une population de colons venus de tous les pays d'Europe et sans cesse aux prises avec une nature particulièrement rigoureuse. Genre nouveau, plus difficile que le conte ordinaire, mais que l'auteur aborde avec sa ferveur habituelle, voulant montrer qu'il est possible d'exprimer en wallon aussi les plus nobles sentiments.

Ces petits chefs-d'œuvre « qu'ont passè les grands-aiwès » viennent nous dire que bien loin, bien loin, au Canada, il y a un missionnaire wallon, un « Rêlî Namurwès », qui confesse et prêche en cinq langues, qui songe à sa petite patrie et lui réserve en son dialecte si riche et si expressif, pour l'honneur des lettres wallonnes, la finesse de son esprit et toute la bonté de son cœur.

J. CALOZET.

15 décembre 1949.



AVANT-PROPOS

Le wallon est pour moi la plus belle de toutes les langues, parce que ce fut la langue de ma mère, de mon père, de toute ma famille depuis des siècles, pour ne pas dire depuis toujours. Je sais aussi que tout ce que dans nos âmes simples nous avons jamais senti de beau, de bon, de réellement vrai et grand, a été exprimé chez nous dans le doux parler de la Wallonie.

Il m'a été donné d'étudier beaucoup de langues et d'en parler quelques-unes ; certes, nulle n'a pour moi ni le charme ni la force de ma langue maternelle. Je sens que je ne serais pas moi sans la langue de ma mère, de mon village, de mon pays.

Au Canada, aux États-Unis, en Angleterre et en France, pendant la guerre, j'ai rencontré des Wallons, et toujours je les ai vus frémir et parfois pleurer au premier mot wallon que je leur disais. C'était comme si la douce figure de la petite patrie absente s'était là dévoilée devant eux ; c'était comme si toute la vie de la chère Wallonie avait soudain jailli près d'eux. Tant il est vrai qu'après la connaissance de Dieu, la langue est le plus doux trésor que nous tenons de nos parents... Au reste,

il en est de même pour tous les hommes. Que de fois, dans les pays où l'anglais prédomine, j'ai vu des Hongrois, des Slaves, des Allemands, des Français, accourir à moi épanouis, parce que je parlais leur langue !

Maintenant, vous dirai-je que parmi les représentants de toutes les nations amenés au Canada par l'émigration, seuls les Wallons ne savent ni lire ni écrire leur langue maternelle, la seule cependant qu'ils parlent correctement. Tous les autres peuples, même les petits peuples, sont fiers de leur langue propre. Ils la parlent, ils la lisent, ils l'écrivent. Toute autre langue est pour eux étrange et étrangère. Ils ont bien garde de se laisser absorber par des voisins toujours en quête d'agrandissements.

Si, en publiant ce livre, j'ai pu aider quelques Wallons à lire et à écrire la langue de notre cher et doux pays, je me sentirai grandement récompensé.



PRONONCIATION.

Dans ce livre, j'ai tâché de rendre la lecture simple et aisée. Si je n'ai pas suivi en tout la manière d'écrire des grands auteurs wallons, que j'admire sincèrement, ce n'est point pour les désapprouver, mais uniquement afin de rendre la tâche plus facile au lecteur, qui peut-être ouvre un livre wallon pour la toute première fois.

Dins *Li bûre di diâle* et *Alans au Canada*, en dialecte de Gesves, la prononciation est figurée exacte et précise, tandis que dans *Les faufes da nosse viye mère*, en dialecte de Namur-ville, elle est plutôt approximative.

Remarques :

1) Dans ce livre, ne prononcez jamais la lettre *e* non accentuée, excepté dans les monosyllabes *les, des, mes, tès, ses, ces, est*, qui se prononcent comme en français chez nous.

2) La lettre *y*, suivie d'une voyelle dans le corps d'un mot, sert de liaison et se rattache toujours à cette voyelle qui suit. Ex. : *maye, crôye, poye* se prononcent *ma-ye, crô-ye, po-ye*.

3) Prononcez *eu* comme *e* dans *le* en français ; *eû* comme *eux* ; *au* comme *o* long ; tandis que *ô* est un son semi-nasal entre *on* et *au* ; *ein* est un son semi-nasal entre *in* et *ê*.

4) Lorsqu'un mot commence par deux ou plusieurs consonnes, comme *dd, nn, nm, rtch, ttch*,

la première consonne se prononce toujours avec la voyelle finale ou le son final du mot qui précède.

Ex. : *I nos nmante* (il nous demande) se prononcera : *i-nòs-n-mante*. ... *Ato ddjant* (en disant) : *a-tod-djant*.

5) Lorsque deux mêmes consonnes se suivent dans le corps d'un mot, il faut toujours les prononcer séparément, excepté pour les sons nasaux.

Ex. : *èlle est, addé, dji sonne, rinne*. Prononcez : *èl-lè, ad-dé, dji son-ne, rin-ne*. ... Si les deux *n* doivent se prononcer séparément, il faut mettre le tréma sur la voyelle qui précède. Ex. : *rīnnu, dīnnu, ānna*.

6) Par euphonie, *d* se change en *n* devant *n* ou *m*, et en *t* devant *t*. La lettre *v* peut aussi se changer en *n* devant *n*. Ex. : *dj'a nné* pour *dj'a d'nè* (j'ai donné) ; *dj'a t' tot* pour *dj'a d'tot* (j'ai de tout) : *dj'a nnu* pour *dj'a v'nu* (je suis venu) ; *dji nmante* pour *dji d'mande*.

7) Comme, en wallon, l'accent porte toujours sur la première syllabe des mots, jamais sur la dernière comme en français, la division syllabique doit nécessairement suivre la méthode des langues accentuées comme le wallon, et non la méthode française. Ex. : *nos bâtichans des belès maujons* devra se décomposer comme suit : *nos bât-i-chans des bel-ès maujons*, parce que les syllabes accentuées attirent dans la prononciation la consonne que le français attache à la syllabe qui suit.

8) Les lettres *s* et *t* à la fin des mots ne se prononcent jamais que lorsque le trait d'union indique la liaison avec la voyelle qui suit.

Contes dau lon èt did près

PREMIÈRE PARTIE

{ Dialecte de Gesves.

Li Bûre di diâle.

Nosse Bèlgique a bin candji dispôye Napoléon !...,
Là cinquante ans, — dj' èsteu on ptit gamin adon,
— nosse vîye mère, MAN RÔSE, come nos l'loumins,
m'èl dijeut ddjà :

— Ayi !... I nos l'ont candji, nosse payis !...
Di m'djonne tîmps, nos-avins des grands batis
ousse qui nn-alins au tchamp avou nos vatches
èt nos gates, èt ci n'èsteut tos costès qui des pi-
sintes èt des rouales, ...pon d' grand route come
audjoûrda.

— Man Rôse, lî nmandeu-dje, èmon Dôr èt èmon
l'Caracolî, poqwè les maujones sont-èlles si bas
dzo l'route ?... Poqwè n'èlz-ont-i nin fait à l'route,
leûs maujones ?

— Oh, mins, leûs maujones èstint faites lontimps, lontimps dvant l' route ! Et gn-aveut one grante rouale qui caracoleut t't-avau les tyènes èt les fonds, di maujon à maujon. Gn-a co des ptits èt des grands boquêts qu'ennè nморèt par ci par là.

— Man Rôse, quand vos rotîs dins les strwètès rouales, vos-avîs peû ossi, don ?... Mi, dj'y a todi peû, minme dè djoû.

— Ah, mi ptit !... Ayi, dj'y a ddjà yu peû, dji n'èl catche nin, ...surtout dins m'djonne timps, quand gn-aveut tant des sôrcîres, des grumanciés, des macrales èt des macraus !... Quant-on sontche qui Zante d'èmon li Struque, one vièspréye qu'il èsteut sô, il a vèyu l'diâle... deûs nwârs diâles, à li ptite trawéye dèl rouale-aus-neûches !

— Man Rôse, vos l'avos ddjà vèyu ossi, l' diâle, don, on còp ?

— Oh, nonna !... Mins ci qu'dj'a vèyu, dj'èl pou dire : c'est dè bûre di diâle !

— Ah ! Racontos-m'èl, oh, man Rôse !

— Avos fait vos dwârs ?... Avos studi vosse lèçon ?

— Ayi !... Ayi !

L'histwâre dè bûre di diâle, dj'èl saveu par cœur : dj'èl aveu ètindu des vintinnes di còps ; mins, di totes les faufes da nosse vîye mère, gn-aveut nune qui m'fyeut tronné come cite-lale.

Man Rôse dimoreut tote seûle, èt c'èsteut mi qu' aleut passè l' nêt avou lèye, là cinquante ans,

dj'èl a ddjà dit. Sur l'anêti, èlle èspurdeut s'crassèt à l'ôle ; li caboléye cûjeut su li stûfe, èt l'vint grûleut cauzu todi dins l'grante tchiminéye qu'avéut stî faite dè tîmps qu'on pindeut co l'crama... Man Rôse, adon, pèleut ses canadas, ou bin tècheut, ou rassièrseut mes pantalons ou mes tchausses, tot-en ddjant ses pâteinres en walon... Dji n'a jamais ètindu qu'lèye dîre des pâteinres en walon... Et mi, dj'apurdeu mes lèçons... Mins dvant d'alè coûtchi, nos copinins èchone, èt nos-arivins todi aus macrales, aus grumanciés èt aux sôrcîres.

— Man Rôse, racontos-mè li faufe di diâle, oh !

— Li quène ?

— Bin, li cine... Vos savos bin, don ? Li cine di diâle... li diâle di bûre !... Ah, mins, nonna, nonna ! ... Li bûre di diâle, qui dj' vou dîre.

Man Rôse soriyeut... Oh, dj'èl veu co avou s'sandronète nwâre su ses blancs tchîfas !... Dj'èl veu co : gn'avéut dins ses-ouyes èt su s'vizatche one lumière qui m'èl fyeut bèle èt sinte come l'Avièrge d'au paradis.

* * *

Çoci, kiminceut-èlle, atô m'riwêtant, ci n'est nin one faufe come les-ôtes ; ci n'est nin one histwâre poz-amûsè les djins. Ça m'a arivé à mi-minme ; èt tos les côps qui dj'y rsontche ou qu'dj'è dvisse, dj'y su co come ci djoû-là.

• — Vos-avîs yu fwârt peû, don, Man-Rôse ?

— Ah, mi ptit ! Dj'èspère bin qui vos n'vièros jamais ça !

— Quéne âtche avîs, man Rôse, adon ?

— C'esteut l'deûzinme anéye di m'mariathe : insi, l'a bin lontimps d' tot ça !... Les Holandès èstint co maisses di nosse payis, èt nos-èstins pôfes tortos. Nos-avins deûs vatches, èt tos les sèmdis, dji pwarteu l'bûre à Nameur su l'martchi-aus-légumes.

— Vos-y alîs à pîd ?

— Ayi, don ! Gn-aveut cò pon t' trin adon... Ci côp-là, dj'aveu paurti ayîè trwès-heûres au matin. C'esteut au mwè n'maye, èt les djoûs èstint ddjà bèle èt bin ragrandis. Dj'aveu d' tchindu l' pîsinte Saint-Djan qui les mwinnes di l'Abîye siyint aut-truviè dè grand bwès d'Djêfe poz-alè dire mèsse à Soréye. I fyeut à mitant spès ; les stwèles blawetint t' tos les costès, èt l'air èsteut si vif qui dji m'sinteu viquè. Come on fait-exprè, au crwèjemint dè fond-dèl-waurène, dji toume buque à buque avou one grante décime comère qui pwarteut s'pani su s'tièsse. Dj'a rèsculè di saisichemint.

— Tins, dis-dje, quî èstos ?

— Ah, c'est vos, Rôsalîye ! mi dist-èlle li comère.

Dj'èl riwète, èt dji roneu li grande Titine di Val-en-pré.

— Vos l' conichîs bin, man Rôse ?

— Nin fwârt. Dj'èl aveu rèscotrè deûs ou trwès côps su l'martchi à Andène, èt l'viye Tèrèsse Cladjot m'aveut dit : « ni fyos nin l'camarâde avou lèye, sa vos, Rôzalîye ! — Tènos ! Et poqwè ?... — Pacequi...

Bin, vos-èstos djonne, mi fèye, èt dj'a yu dire qui l'Titine èt l'diàle, ça n'fait nin deûs ! » ... Dji n'l'aveu nin crwèyu, èt quand dj'a toumé su Titine, vèlà dizo l'Bagne, divant l'êreû dè djoû, inte les grantès-nwâres huréyes dè fond-dèl-waurène, dj'a stî tote binauche, èt dj' lî a dit.

— Vos-alos à Nameur ossi, Titine ?... Ah bin, nos-frans èchone. Vos n'y nnos nin soviñt !

— Non, m'fèye : on côp ou deûs par an.

Et insi, tot-è copinant, nos-avans arivè au ri d'l'Abîye... Dj'èl veu co ritrossi s'djane cote èt potchi d'one pîre su l'ôte come on pinson. Mi, dj'a todi yu malauji dè truviersè ç'ri-là... Enfin, bin rate nos fencins dins l'rouale d'èmon Manizèt, one rouale qui s'kitwartchiye auttriviè d'Faux.

— Nos huquerans l'grosse Zabèle en passant, dis-dje à Titine. Vos n'èl conichos nin, vos ; mins c'est-one vrêye fleur di comére. Elle vint avou mi au martchi totes les samwinnes. Nos-alans arivè à s' maujon ; èlle dimeûre avou s'souwe Catrine nin lon dins ç' rouale-ci.

On n'vèyeut leû maujone qui quand on-z-arriveut dsus, pacequ'èll' avint des pomîs èt des cèrèjîs pa dvant ; èt èll' avint plantè deûs belès bohéyes di jolibwès aus deûs cwîns d' leû baurîre...

Li grosse Zabèle nos-aveut ètindu nnu. Elle ba-teut s' bûre dins s' grand pot d' grès, assîte su on banc dizo l' fignèsse di s'maujon. Li crassèt lûjeut su leû taufe auttriviè dèl fignèsse. Arivéye à l'paurîre, dji mè m'pani al teindre, èt l'Titine tchèque li sène èsconte dè mène.

— C'est ddjà vos, Rôsalîye ? dimante-t-èlle Zabèle.

— Ayi, Zabèle, c'est mi, èt one di Val-en-pré qui vint au martchi avou nos. Estos d'abôrd prête ?

— Ah : tèsse-tu, va, m'fèye ! rèspons-t-èlle en djèmichant.

— Tènos !... Qu'avos, Zabèle ?

— Bin, là pus d'dèus-heûres qui dj'ba m'bûre, wê là, dins m'grand poûri potiquèt, èt i n'vout nin nnu, diâle l'emporte !

— Vosse crinme auré yu frèt quéquefiye, Zabèle ?

— Nonna, diâle l'emporte ! Elle est bone èt tchôde : dj'y a wêti là one minute... Diâle l'emporte, va !

— Ah bin, c'est damatche !

Catrine, li souwe da Zabèle, èsteut acouroûwe.

— Avou tes « diâle l'emporte ! » crîye-t-èlle à Zabèle, i nos-arivrè malcûr ! Ti vièrès !

Esconte di mi, li grante Titine choûteut ça.

— Si l' diâle purdeut vosse bûre, qui dîrîs ? dimante-t-èlle en riyant.

— Bin qu'i l'printe, va ! rèspons-t-èlle Zabèle ato riyant ossi. Qu'i l'printe, s'il l'vout, èt qu' l'è vaye avou au diâle èt co pus lon !

— Jèzusse-Mariâ ! fait-èlle Catrine en djondant ses mwins.

— Come vos vlos ! dist-èlle Titine, lèye... Qu'è ddjos, vos, Rôsalîye ?

Mi, sins sondji pus lon, dji rèspon :

— Bin, ayi, don !

Titine s'abache ratemint ; èlle mèt one mwin su s'pani èt l'ôte su l' mène, èt èlle ramatche tot bas : « au diâle èt co pus lon !... Mi paurt, vosse paurt !... Diâle l'emporte ! Diâle l'emporte ! Diâle l'emporte ! »... Pwis, èlle si rlêfe d'on randon, èt zingue si pani su s' tiêsse.

— Y èstans-ne ? mi nmante-t-èlle.

— Bin, ayi, don !

Et m'ritoûrnant dè costè dèl maujon, dj'èlzi criye :

— Ni f'discoradjos nin, savos, mes djins : i vèrè, vosse bûre !

* * *

Vêlà, li grande Titine si dispêtcheut droume-doudoume à grantès hopes inte les hayes dèl rouale Manizèt. I m'a fallu couçu po l' raccîre. Tinre èt délicate come dj'èsteu adon, dji souweu des grossès gotes ; èt i m'choneut qui m'pani èsteut si pèzant !... Divant l'tchapèle dins les campagnes d'Ouyète, dj' a rmâquè qu' Titine n'a nin cranqui l'ouye su l' costè èt qu'èlle n'a nin fait li sine dèl crwè. Elle coureut cauzu come on lapin ; èt mi, padrî lèye, dj' esteu tote fôquîye, dji n'è pleu pus. Enfin, quand nn-avans arivè à l'route pavéye,

« Titine ! lî criye-dju ato lèyant toumè m'pani dizo les-aupes dissus l'remblè... Titine, ripwèzans-nos one minute, s'i vos plaît ! ... I m'chone qui dj'va flauwi.

— Tins-tins !... Qu'avos ? dist-èlle en tapant s'pani à l'teinre ossi.

— Dji n'è sé rin, Titine ; mins c'est comme si dj'aveu de plomb là è m'pani. Portant dji n'a qu'chîs lîfes di bûre ci samwinne-ci.

Titine si fout à rire.

— Chîs lîfes ? dist-èlle... Et les chîs-ôtes insi ?

— Les qués-ôtes ?

— Bin les chîs lîfes da Zabèle, ça !... Chîche èt chîche, ça fait bin dosse, mi chone-t-i !

Dj' èl riwête... dji rwête mi pani... dji solêfe on ptit cwin de blanc drap did su m'bûre... èt qui veu-dje ?... *Sainte Mère de Dieu* !... Là è m' pani, de bûre à l'èssègne da Zabèle !... Elle aveut on ptit canari su s' bûre, èt mi deûs grossès rôses... Tote tronnante, dji sètche li drap èvôye... èt dji compte : one, deûs,... chîs lîfes !... chîs lîfes avou li ptit canari da Zabèle ! ... Non, dji n'saveu pu ousse qui dj' èsteu. Dji tronneu come one fouye. Et dji m' ritoûne su Titine, èt dj' lî dis :

— Bin, mon Dieû, comint est-ce qui ça s' fait, ça ?

— Qwè ? rèspond-èlle avou des-ouyes fin mwês... Gn-a-ti one saqwè n'mau fait ?... Vos l' savos bin, dandjereû, comint qu' ça s'a fait ?

— Oh bin nonna, dji n' èl sé nin !

— Inocinne ! mi chwarnéye-t-èlle en hôssant ses spales.

Mi, dji m'mè à brêre come one èfant.

— Dji m'vos l'va dîre comint qu' ça s'a fait !

mi lance-t-èle. Zabèle n'a-t-èle nin dit : « diâle l'emporte !... èt au diâle èt co pus lon ? »... Et vos, n'avos nin dit : « ayi » ?... Et mi, dj'a dit : « mi paurt, vosse paurt !... Et diâle l'emporte ! »... Vos savos ça, Rôzaliye !... Eh bin, vos l'avos, vosse paurt !

Dji n'tineu pus su mes djampes. Tot toûrneut autoûwe di mi. I m'choneut qui les grands-aupes, di mwêchetè d'ètinte tot ça, alint toumè èt nos-ècrazè dzo zèls... Ca, gn'aveut nin à l'niyi : les chîs lîfes à l'èssègne da Zabèle èstint là, là è m'pani ! Dji sopireu, dji brèyeu, dji carôteu t't-avau l'grand route come one liwagne... Pwis, tot d'on còp, one colère tèripe mi monte è l' tièsse..

— Titine ! qui dj' crîye, tot ça, s'est l'eûfe dè diâle, don ?... Ci bûre-là, c'est dè bûre di diâle ?... Dijos-me li vrê !

— En tout cas, c'est dè bia bûre ! rèspons-t-èle.

— Ayi mins, nom t'totute, dji n'èl vou nin, sésse, mi, ç'bûre-là ! li crîye-dju en sèrant mes pougnes... Ah bin non, qui gn-n'èl vou nin !... Mâriâ todi, mi qu'aureut fait ça !... mi qu'n'a jamais hapè one pome à pèrsonne !... Mâriâ, Mâriâ ! Qui va-dje dînnu todi, mon Dieû ?

— Vos n'èl vlos nin, ç'bûre-là ? fait-èle Titine.

— Non, dji n'èl vou nin !... non, non ! Dji t'l'a ddjà dit.

— Dj'èl vou bin, mi : dist-èle en s' rècrèstant.

— Et avou ses deûs mwins èlle pouûje è m'pani, apice les chîs lîfes da Zabèle, èt vos les plaque su, les sènes.

— Asteûre, li dis-dje, vas-è ! Vas-è, voleûse, voleûse !

— Et twè ? mi rèspond-èlle en chinant après mi.

Et sins taurdji, èlle fait volè s'pani tot hopè su s' tièsse, èt èlle couît droume-dou-doume su l'route pavéye de costè d'Djampes...

Et mi, asteûre, là tote seûle, dji m'assîs su les-yèpes de remblè, èt dji brê come one désespéréye... Sins wêti, dji veu todî, là è m'pani, les chîs lifes à l'èssègne au ptit canari ? èt mes-orèyes chûlèt : « voleûse ! voleûse ! » ; èt pwis s' rèsponse : « èt twè ? »... Twè, c'esteut mi !...

— Man Rôse, vos n'è plîs rin, don ?... Vos n'avîs nin hapè l'bûre !

— Non... Mosycû l'curé m'l'a dit quand dj' l'a quèstyonè là-dsus. Mins su l'momint, dji n'saveu qwè pinsè, èt dj'esteu si disbèliye !... Al fin, dj'a solèvé m'pani, èt tote honteûse, piyâne-miyâne, dji m'a mètu à t'tchintè su Nameur-ossi.

* * *

Quand dj'a toûrnè au cwin d'l'èglîche Saint-Djan, li martchi fyeut s' dêrène bauye, comme on dit ; èt ossi rate qu'elles m'ont véyu, les comères mi nmandint : « vos-èstos bin taurdoûwe, Rôsaliye !... Tins, c'est Rôzaliye ! Come vos-èstos blanquemwate ! On direut qu'vos-avos brê ! »

...Mi, dji fyeu l'brâfe, èt dj'wêteu tos costès po veûye si dji n'vièreu nin l'grante Titine ; mins èlle

n'y èsteut nin: Adon, dè timps qui dj'sayeu dè vinte mi bûre, dj' a quèstyonè m'vwèzine :

— N'avos nin vèyu l'grante Titine vèci audjôurdu ?

— L'grante Titine ? Qui est-ce ça ?

— Oh, vos n'èl conichos nin ?... One grante-grante comère, avou one djane cotè, èt on pani plin d'bûre, tot hopè.

— Ah, c'est Titine qu'on l' loume !... Bin siya, èlle a stî vèci. Elle n'a wère dimorè.

— A-t-èlle vindu tot s'bûre ?

— Su on rin t'timps, Rôzaliye. Gn-a l'mèsquène dau curè d'Saint-Nicolè èt l'cine da Mosyeû l'Archiprète qu'ont nnû èchone, èt èlles l'ont sayi...
« Ah, quel bon beurre ! » dijînt-èlles. *« Quel bon beurre avec le petit canari !... Oui, vraiment, quel bon beurre ! »*
... Ell'enn-ont pris chaquine chîs lifes.

Dji n'saveu s'i m'faleut rîre ou brêre...

— Man Rôse, les curès l'ont-i mougni, ç'bure-là ?

— Dji n'è sé rin. Mins dj'èstèu bin tracasséye !... Qui m'faleut-i fè, mi, asteûre ? Avèrti l'curè d'Saint-Nicolè èt Mosyeû l'Archiprète ?... Dj'y a sondji lontimps su l'martchi èt a l' pâtissèriye da Mârcèline, ousse qui dj' a stî bwàre one jate di cafè èt mougni one galète come d'habitude. Mins dj'aveu peû qu'i n'mi riyinche au nè, ou quéquefiye mi printe por one sote ; èt èl place, dj'a ratemint couru au passatche d'êwe èt dj'a rînnu au pus vite pa l'tiène d'Andwè... Dji m'rafiyeu dè racontè, tot à Zabèle

èt à Catrine. Minme dj'aveu rovi deûs ou trwès comissions qui les vwêzines m'avint priyi dè fè por zèles... Mins volà, wê, qu'en t'tchindant l'rouale d'èmon Manizèt, dj'aveu come peû d'arivè... Enfin, vo-m'y là... Dji m'astauche ; dji m'cathe padrî les joli-bwès ; èt qui veu-dje ?... Zabèle bateut co s'bûre ! ... Dji m'a si bin fait mau d'lèye, don !

— Ni batos pus, Zabèle ! li criye-dju ; ni batos pus !

— Siya, diàle l'emporte ! criye-t-èlle ossi. Siya dj'èl batrè tant qu'i vèrè !

Dji m'tape à brère tot hôt dvant lèye, èt d'saisi-chemint, Zabèle lache li batroule, èt Catrine acoûrt tote èwaréye.

— Qu'i gn-a-ti, mon Dieû ? Qui gn-a-ti ?...

Poqwè brèyos insi, Rôzaliye ?

Les lârmes mi spitint fou des ouyes. Dji m'a assi su l'banc addé Zabèle, èt, rêtchant l'pot d'grès fou d' ses djampes.

— Non, non, ni batos pus, pôfe-djin ! C'est inutile... Il est nnu, vosse bûre !... Il est nnu, èt il est vindu !

— Comint ça ? fait-èlle Zabèle. Jamais dji n'èl crwèrè !

— Bin, wêtans-y d'abôrd !... Apwartos l'losse, Catrine.

Catrine coûrt qwère li losse, èt nos poujans dins l'potiquèt.

— Jèzusse-Mariâ ! criyèt-èlles ; rin qu'dè bûrèt !

— Vèyos ! lzî dis-dje. Pôfès comères !

Ell'èstint totes les defûs ossi blanques qui-l' mur ;
èt leûs mwins tronnint qui ça fyeut pitié à veûye.
Pwis tot d'on côp Zabèle si dresse ; èlle fout on
côp d'pîd è pot, èt l'bia clér bûrèt si dvûde avau
l'pavéye...

Adon dj'èlzî a racontè tote li faintintche. Zabèle
choûteut en sopirant ; mins Catrine hosseut s'
tièsse èt djèmicheut :

— Rôzaliye, dj'èlî a dit tant des côps : « avou tos
tes *diâle l'emporte*, ti vièrès : ça nos pwatrè maleûr ! »
...Là, nos-y èstans, asteûre !

Zabèle fyeut grûci ses dints ato ddjant :

— Li prumî côp qu' dj'èl rèscontère, dj' èl distrûrè.
Dj' èl distrûrè, diâle l'emporte !

— Bin, vo-l'là co avou ses *diâle l'emporte* ! brèy
yeut-èlle Catrine en m' riwêtant.

Mi, dji sayeu dè rapauchetè Zabèle ; mins rin
n'y fyeut.

— Vos-avos auji dè dvizè, vos, Rôzaliye : rèspon-
deut-èlle. Mins mi, mi, compurdos ça : dji su èma-
craléye... ayi, èmacraléye !... pus qu' ça : endiâ-
bléye ! Ah, qui m'faut-i fè, Rôzaliye, qui m'faut-i
fè *pour l'amour de Dieu* ?

— Zabèle... èt vos ossi, Catrine... choûtos-me !...
I n'vos faut nin disbèli come ça. Vos l'savos bin :
gn-a on rmète à tot... Vos-îros trovè l'cûrè d'Djêfe :
c'est-on bon vi saint-home, èt il a des pouvârs
spécials qui l'pâpe li a nnè quand il a stî à Rome.
...Si vos vlos, nos-îrans échone li nmandè bon con-
sèye. Vos vièros, i rmètrè tot su pîd.

— Eh bin, ayi, alans-y ! dècite-t-èlle Zabèle.
Alans-y ! èt tot d' swîte èco !

Saquants minutes après, èlles rinnint totes les
deus avou mi poz alè ddé l'curè d'Djêfe...

* * *

— Man Rôse, qu'èlzî a-t-i dit, li curè d'Djêfe ?

— Oh, i nos nn-a brâmint dit su l'diâle et *ceux
qui lui ressemblent* ; èt il a nnè des clous bènits à
Zabèle po mète è s'crinme divant dè bate si bûre.

— Qu'est-ce qui c'est ça, des clous bènits, man
Rôse ?

— C'est les cinque rotches pitits claus qu'on mèt
à l'grante chandèle à Pauques en l'honcêur des cin-
que pléyes da Jésus-Christ.

— Man Rôse, a-t-èlle co dit « diâle l'emporte », li
Zabèle ?

— Elle n'a pu wazu.

— Et l'grante Titine, l'avos rvèyu ?

— Jâmais pus, ni à Nameur ni à Andène.

— Vique-t-èlle co, Zabèle, man Rôse ?

— Non. Elle a moru one miyète pus d'one an
après ; èt Catrine, si souwe, a stî nmorè avou onque
di ses parints dè costè di Stroûlia.

-- Et l'diâle n'èlz-a pûs fait assoti ?

— Non, mi ptit. Ni vs-a-dje nin dit qu'èll' avint
des clous bènits ?

— Ayi, vos m'l'avos dit.

Çoci, c'est l'vrêye histwâre dè bûre di diâle. Dj'a
yu dire qu'à Djausse èt aus Tompes, èt les cis n'Na-
nène li racontint di totes sôtes di façons ; mins nosse
viye mère saveut bien mia qu'zèls comint qu'ça s'a
passè ; èt c'est po rmète l'histwâre en-orde qui dè
fin fond dau Canada dji l'a scrit.

Li Lumerote dau Bon Diè.

(A Esterhazy, au Canada).

Dins les prumîs djoûs dè mwès d'novimpe 1938, on pout dire qu'i s'è fyeut onque di dvisatche à Estèrhâzy èt dins totes les campagnes aus alen-tôurs, èt minme dins tot l' pays dispôye Winipèg jusqu'à Vancouvêr, si nin pus lon éco. ... *Li lumerote d'Estèrhâzy!... Li lumerote di Tâbor!...* On n'diviseut qui d'ça, dins les convèrsâcions, su les gazètes, au radiyo... *Li lumerote di Tâbor esconte d'Estèrhâzy!...* Esconte, au Canada ça vout dire à 26 Km.

Et c'esteut bin l' vrê : gn-aveut one lumerote, èt on l' vèyeut totes les nêts, afiye quate-cinque côps èrote, vèlà su l'vôye du Deuvedéle (Dovedale-en-anglais). Gn-a là one pitite ête ou cimintière qu'on loume *Tâbor*, èt des deûs costès, su on pârcôûr di 3 km. au sùd-èt 4 km. au nôrd, li lumerote si pormineut,... todi su l'vôye ; èt èlle vineut come l'alumwâre au-d-divant des djins èt s'planteut là dvant zèls, èt s'les wêteut à st-auche... Pwis èlle tourneut à rin.

C'esteut one bole di lumière-rôse-djane qui n'riglaticheut nin du tout, one bole dèl laurdjeû d'one

grante assiète, come on veut l'solia auttruvîè d'on fwârt sipès brouliârd.

Po v-dîre li vrê, là 33-ans qu'on l'vèyeut su s'vôye-là, nin sovint, mins saquants côps par an ; èt brâmint n'y crwèyint nin : on-z-è fyeut one riséye. Mins asteûre, parè, gn-aveut pus à-z-è doutè : l'avocat d'Estèrhâzy l'aveut vèyu, li gendârme l'aveut vèyu, li médecin èt l'maïsse di scole... au mwins cint djins l'avint vèyu su l'èspace des trwès dêrènès samwinnes.

I vneut des-autos di tès costès, di cînt-heûres lon, po veûye li lumerote. Portant i gn-aveut dèl nîfe, èt i fyeut bél èt bin frèt... Gn-aveut qui l' curè d'Estèrhâzy qui n' tineut nin à-z-y alè. I ddjeut qu'i n'aveut nin dandji d'alè veûye : li, l'aveut 33-ans qu'i saveut fwârt bin qui l'lumerote si pormineut vèlà.

Voci comint qui l'farmacyin d'Estèrhâzy, qu'est-ossi on grand chimisse, raconte ses voyatches à Deuvedéle èt fait l'dèscripcion dèl lumerote. I m'l'a scrit exprè por nos.

Estèrhâzy, Saskatchewan, Canada, li 15 di décimpe 1938.

« *Li 22 di novimpe 1938, al nêt, dj'esteu au rès-aurant chinwès à Estèrhâzy avou on Chinwès d'Winipèg, èt nn-avans décidé d'alè veûye li lumerote di Tâbor tortos échone, ayou les Chinwès d'Estèrhâzy. Nos-avans paurti aviè onze heûres, èt après-awè passè l'cimintière di Tâbor, nos nos-avans arètè. I nîveut à spèssès flotches, èt gn-aveut*

pèrsonne avaur-là ç'nêt-là. Nos-avans ratindu quinze-vingt minutes ; èt nos nn-alins ralè, quand tot d'on côp on Chinwès veut one saqwè au lon auttruvie dèl nife. Vite nos potchans tortos foû d'l'automobile... C'èsteut bin l'lumerote !... Elle èsteut au rasse di teinre, grosse come one pome. Elle monteut doucemint èt s'agrandicheut, tant qu'èlle a stî à peû près on mète hôst ; pwis èlle a rittchindu... ça aveut durè one minute ou deûs. Adon, nos-avans rpotchi è l'auto, èt sins-alumè nos fâres, nos-avans fonçj su l'lumerote. Mins èlle rèsculeut dvant nos. Après-awè rotè on boquèt, èlle èsteut todi ossi lon hèri n-nos. Pwis, èlle a dînnu pus djane, èt èlle a blawtè évôye... Nos-avans avanci, èt tos les quarante ou cinquante mètes non nos-arètins po veûye s'i gn'aureut nin yu des traces d'one auto ou des pas d'homes, qu'on-z-aureut plu dîre qui c'èsteut zèls qui fyint l'lumerotè. S'i gn'aveut yu des djins su l'vôye, dins l'novèle nife qui toumeut on-z-aureut sûr vèyu leûs pîds... Gn'aveut absolument pònt d'traces nune paut.

« Li dîmègne d'après, dj'y a ristî avou des camarâtes ; mins nos n'avans rin vèyu. Ci nêt-là... i gn'aveut au mwins 30 automobiles èsconte dèl cimintière.

« Li 27 di novimpe, vo-m-y là co revôye, mi, èt m'feume, èt one nèveûse, èt m'bia-frère, èt on wèzin. Dj'aveu pris avou mi one lunète d'apêche, one lunète po dèl nêt, po bin yèsse sûr d'examinè l'lumerote, si nos l'vèyins.

« Nos-avans paurti d'Estèrhâzy à dîje heûres ;
èt quand nos passins on fond, à 5 km. divant
d'arivè à l'cimintière, dji dis aus-ôtes : « aprêtos-
fe, vos-ôtes ! Ca, l'lumerote va quéquefiye nos
ratinde di l'ôte costè dè fond ! » ... Dji ddjeu ça
po rîre ; mins quand nn-avans débouchi al copète
dè tienc, vèlà bin lon one lumière acoureur sur nos.
D'abôrd, nos-avans pinsè qui c'esteut one auto ;
mins bin rate, mi, dj'a rconu l'lumerote, pacequi
èlle monteut trwès pîds hôt èt rittchindeut al teinre,
côme dj'èl lî aveut vèyu fè dvant... Dj'a vite
arètè l'auto. Dj'a moussi foû èt dj'a ajustè m'lu-
nète d'aproche. Insi, dj'a vèyu l'lumerote come si
èlle aveut stî à vinte ou trinte mètes divant mi...
Tos les cis qu'èstint avou mi l'ont wêti nonque
après l'ôte divins l'lunète.

« Adon nos-avans rgripè è l'auto èt nos-avans
avanci. Li lumerote rèscoleut divant nos. Au bout
d'saquants minutes, èlle a toûrnè à rin.

« Nos-avans stî jusqu'à l'cimintière, ousse qu'i
gn-aveut pus d'trinte automobiles astaurdjîyes,
totes plinnes di djins... Nuque di zèls n'aveut vèyu
l'lumerote. Nos-avans nmore là one bone dimèye
heûre ; p nos-avans paurti po-z-è ralè.

« Nos n'avins nin fait 2 km. qui volà co l'lumerote
qui s'mosse divant nos, mins ç'ôp-ci brâmint pu
près èt d'one coleûr pus clère... Dji n'a nin distindu
mes fâres, mins dj'a ratemint moussi foû d'l'auto
èt ajustè m'lunète. Dji vèyeu l'lumerote jusse là
dvant mi. Gn-aveut nin on rèyon d'lumière qui

mousseut foû d'lèye. C'esteut one bole djanôsse del grandeû d'on sèya à l'êwe. Elle ni boudjeut pus. Les-ôtes qu'estint avou mi l'ont wêti ossi, bin à leû-z-auche. Adon, nos-avans rmontè è l'auto; mi bia-frère a ajustè l'lunète à s'vûwe, èt èvôye su l'lumerote à 60 km à l'heûre... Po mia veûye, one des comères aveut passè s'tièsse foû del fignèsse di l'auto. Bin rate, li lumerote a ttchindu, pwis rmontè, èt s'coleûr a dînnu si djane qui l'comère qui wêteut au-d-foû a lanci on cri. I lî choneut qui nn-alins accîre li lumerote èt l'brîjî tote ute. Mins mi qui mineut l'auto, èt m'bia-frère qui wêteut è l'lunète, nos l'vèyins todi à l'minme distance divant nos...

« Tot d'on côp, li lumerote s'a lèyi fôumè al teindre èt on n'l'à pus vèyu. »

E. B. WALKER,
farmacyin èt chimisse, à Estèrhâzy.

Li gendârme d'Estèrhâzy l'a vèyu plusyeûrs côps ossi. I l'a minme vlu arètè... Li prumî côp qu'il y a stî po wêti après, èlle ariveut sur li à plinne charge, èt i pinseut qui c'esteut one automobile rin qu'avou on fâre, èt one sôlèye qu'èl mineut. Il a stindu s'brès foû di st-auto èt ratemint mètu tos ses frins po n'nin yèsse ècrasè, mins l'lumerote s'a arètè à one vintinne di mètes, l'a wêti, pwis èlle s'a distindu.

* * *

Les djins d'Estèrhâzy èstint bin èbarassès. Po dire li vrê, tot l'monde si nmandeut ci qui ç'lumerote-là pleut bin yèsse, èt poqwè qu'èlle vineut là, li long dèl vòye, aus deûs costès di l'ète di Tâbor.

« C'est bin sûr l'âme d'onque qu'est-ètèrè èl cimintière ! » dijint-i les cinsîs d'Deuvedéle... « One pôvre âme qui n'sèt intrè è Paradis, dandjereû ? » ...Portant, jamais pèrsonne n'aveut vèyu l'lumerote moussi ddins ou moussi foû dèl cimintière.

Les cis qui n'crwèyèt nin aus rivenants, sins trop sawè ç'qu'i ddjint, rèpètint non-l'ôte : « C'est dè gâz, oh !... dè gâz qui soût foû d'teinre... ça n'pout nin èsse ôte tchôse » !

Bin rate, sins-y èsse invitès, les Savantisses, — nin les vrès savants, — les Savantisses, les cis qu'èxpliquèt tot, surtout les vîyes-ouchas, èt qui ddjèt qui l' papa èt l'moman da Adam èt Eve c'esteut des sintches, les Savantisses s'ont dispêchi dè scrîre dins les gazètes. Por zèls, gn-a pont d'bon Diè, pont d'murauques. Sins-awè vèyu l'lumerote, sins s'ocupè di ç'qui les-ôtes avint vèyu èt vèyint co, di leû burau di Winipèg, di Régina, di Vancouvèr, i déclarint qui l'lumerote d'Estèrhâzy, c'esteut dè gâz sulfurique, ou bin dè fosfôre, ou quèquefiye one houlotte qu'aveut dè fosfôre su ses-èyes... I trètint les djins d'avaur-ci d'ignorants èt d'supersticyeûs ; i riyint n-nos ! Minme onque di zèls a wazu scrîre qu'i gn-aveut pont d'lumerote

du tout èt qu'les djins d'Estèrhâzy èstint tortos dinnus fous.

On l'pout dire : i sont bin malins les Savantisses qui riyèt dè bon Diè èt d'ses murauques !... Ayi, i sont vrèmint bièsse-malins !

C'est ç'qu'on vrê savant lzî a dit, onque qu'a studi les gâz èt qui n'si vante nin. Voci ci qu'il a scrit dins l'grante gazète di Régîna, li capitale dèl Saskatchewan !

« Norquay, Saskatchewan, novimpe 1938.

« Li lumerote di Tâbor m'a bin intèrèssè, èt ossi les ridicules manières qu'on-z-a sayi d'èl èxpliquè.

« Onque di zèls a dit qui ç'lumerote-là, c'esteut one houlote, one houlote qui s'aveut dauborè avou dè fosfôre, ... one houlotè qui s'aureut stî frotè les éyes su on vîye struque d'aupe- qu'aureut stî couvièt d'fosfôre ! ... Ça, c'est ridicule, pacequi, wè sont-i, les vîyes struques d'aupes couvièts d'fosfôre ? Et comint li houlote s'aureut-èlle dauborè avou ?.... Et quand minme ça s'aureut fait insi, li lumière sèreut cauzu nule èt on n'èl vièreut nin dau lon ; li coleûr sèreut vète ou bleûwe, nin rôse ; èt on vièreut l'flotemint des-éyes. Ça n'durèut qui saquants minutes... Si on-z-a jamais vèyu on houlote come ça, c'est qu'one saqui l'aveut dauborè avou des chimiques di fosfôre, nin avou dè simpe fosfôre.

« Li lumerote di Tâbor n'est nin dè fosfôre ni dè gâz sulfurique. Gn-a pont d' fosfôre qu'exisse au

naturel ; èt l'gâz sulfurique ni s'trouve qui là ousse qu'i gn-a des sources sulfuriques. Ousse qu'i gn-a des sources sulfuriques, on l'sèt tot d'swîte : on sint l'gâz dau lon. Ci gâz-là ni saureut fè one lumerote come li cine di Tâbor.

« Li lumerote di Tâbor n'est nin non pus on « feû-folèt » pacequi l' feû-folèt ni saureut nn-alè lon hèri di s'source di gâz méthane. Li feû-folèt n'est nin brilliant, èt i n'est nin one bole di feu. Dji pinse qu'i n'est jamais rôse, bin qu'i pout yèsse pus-ou mwins rotche selon l'quantité d'hydrogène èt des-ôtes gâz qu'i pout contenu. Li feû-folèt ni s'veut jamais, pinse-dju, quand l'timps est frèt èt qui l'teinre èst-èdjaléye : adon, les gâz ni saurint moussi foû d'teinre èt s'alumè.

« Si tot ç'qu'on scrit est vrê, li lumerote di Tâbor a l'air dè yèsse come li phénomène électrique qu'on l'oume « li feu d' Saint-Elmo », qu'on-z-a vèyu afiye dins les cwardons autoû dè mat d'on. batia, quand gn-aveut co des batias à vwèles... On tél phénomène électrique n'a wère di chance di s'passè bràmint des côps à l'minme place su saquants djoûs ou saquants samwinnes ; pwis, li feu d' Saint-Elmo s'a todi mostrè su mër, nin su l'teinre.

« Si l'lumerote di Tâbor voyatche insi vrémint li long d'one route, nin hôt dzeû teinre, à tote vitèsse, come on nos l'sicrit, èt nin zique-zaque auttruvîe des tèrins, c'est bin sûr ci qu'i gn-a d'pus curyeûs avou ç'lumière-là. Comint ci lumerote-là pout-èlle trovè one vòye, èt l'sûre ?

Ted DAHLIN NORQUAY, Saskatchewan.

Gn-a co yu nuque des grands Savantisses qu'a plu rèsponse seûlemint on mot à ç'lète-là.

* * *

Insi, les vrès savants èt les djins séryeûs èstint bin tracassès ; èt les habitants d'Estèrhâzy èt les cis des campagnes di Deuvedéle si nmandint comint qu'tot ça aleut touèrè.

Totes les nèts on vèyeut l'lumerote. Totes les nèts i nneut trinte, quarante, cinquante automobiles bouréyes di djins.

Les èfants avint fwàrt peû. Des cinsîs vlint vinte leûs teinres èt nn-alè lon, lon hèri dèl cimintière di Tâbor, pacequi, ddjint-i, tot ça n'pleut fini qui par one saqwè d'fwàrt mwè, one plèye dau bon Diè qu'aleut toumè sur zèls èt s'sitaurè t't-avau l'payis.

Les protestants ddjint qui l'curé catholique di-vreut alè vèlà priyi po fè èclaté l'bole di feu, èt qu'on n'èl vèyiche pus.

C'èst-adon qui l'curé d'Estèrhâzy les-a rapaujetè tortos. Li tot seû aveut l'clè dè mistère. Dispôye 33 ans i lèyeut l'bôn Diè fè st-ovrathe avou s'lumerote ; mins asteûre qu'il èsteut bin établi qu'i gn-aveut one vrèye lumerote, one lumerote qui nu savant n'saveut èxplicquè, èt pacequi les-èfants èt les djins avint peû, si peû qu'i vlint couru èvôye, voici ç'qu'il a dit è l'èglîche aus deûs mèses, li dimègne, onze di décimpe 1938 :

« Quand dj'a arivé au Canada, là 35 ans, dji-

f'l'a ddjà dit, dj'a nmandé à l'èvêque di m'èvoyi addé les-Indyins ; mins i m'a rèspondu : *« j'ai mieux que cela pour vous ! »* Et i m'a èxpliqué qui dîns l'grante Prairie di l'wèss i gn-aveut des Blancs, brâmint dès bons, mins ossi des mwès, des fwârts mwès, qui hèyint les prêtes catholiques èt minme li bon Diè. Les missionaires qui viquint avou les Indyins èt qui visitint les Blancs affye, lî avint dit qui l'viye d'on prête èsteut pus sûre addé les Peaux-rouges qui ddins saquantès-ôtès places qui conichint bin... Onque des missionaires, one nèt d'hivyeinre qu'i fyeut one grante tempête di nffe, aveut stî nmandé à lodjisse à on cinsî di Deuvedéle, èt cite-ci l'aveut traqué èvôye en l'engueûlant, èt minme il aveut voyi ses tchins après li !... Quand l'èvêque a soyu ça, il a disfindu à tos ses prêtes d'èco passè pa ces vôyes-là... Mins à mi, l'èvêque m'a dit : *« Essayez de les convertir. Mais s'ils sont trop méchants, laissez-les à leur sort ; puis, soyez prudent, car nous avons besoin de prêtres vivants, et non de prêtres morts, dans la Prairie ! »*

« Quand dj'a vnu à Estèrhâzy en 1904, come vos l'savos, gn-aveut co wère di djins avar-cî ; mins il ariveut des émigrants en masse. Dj'aleu m'ètâblî à Kaposvâr, au mitan des Hongrwès, à 5 km. au sùd, èt sayi d'organisè les Bohémyins di Deuvedéle èt les Alemands di Lanesoute (Landshut), à 30 èt 40 km. au nòrd, èt pwis sire les novias-émigrants à l'wèss.

« Gn-aveut deûs vôyes di fortune po-zalè d'Ka-

posvâr addé les-Alemands di Lanesoute : li prumfîre passeut auttruvîè dèl colonîye des Bohémyins di Deuvedéle, èt l'ôte, chîs km. pus lonque, traverseut l'colonîye anglèsse di Kinebrê (Kinbrae).

« Les catholiques m'ont tot d'swîte avèrti dè sîre li pus lonque vôye èt di n'jamais passè to seû pa Deuvedéle, surtout al nêt, pacequ'i gn-aveut là saquants-homes, qui hêyint les curès catholiques à l' mwârt... I lijînt des mwês lifes èt des mwêchès gazètes di Chicâgo... Mins mî, djonne come dj'èsteu, èt tièstu come on walon d'Djêfe, dji n'aveut peû d'rin. Ci n'èsteut nin mî qu'aleut voyadji des kilomètes di pus qu'i n'faleut po l'amoûr di pèrsonne. Ah bin non ! Dj'a passè pa Deuvedéle, tot seû èt dèl nêt, todi pa Deuvedéle, èt ces Bohémyins-là ni m'ont jamais rin dit d'mau quand dj'les rèscontreu ; il avint minme l'air binauche di m'veûye... Mins i n'vinint nin à mèsse èt i dvisint conte-li bon Diè. I vlint viquè èt moru èt èsse ètèrè sins rligion. Il avait fait por zèls-minmes one cimintière, li cimintière di Tâbor. ... Quand leûs feumes èt leûs-èfants vlint nru à mèsse, i faleut qu'i vninchent à pîd, pacequi l'mossyeû n'y vleut nin nnu avou zèls ni lzî nnè les tchfaus èt l'tchèrète.

« On djoû, li fi d'onque di ces mèchants-hômes-là a stî pitè èt touwè rwè mwârt pa on tchfau. Come dji passeu justumint èsconte di leû cinse, dj'èlz-a èdi come dj'a pu. A cause di ça, li ptit gamin a stî ètèrè èl cimintière catholique di Lanesoute. Mins les-athéyes èstint fwârt mwês.

« Nin lontimps après, one pitite bauchèle a moru. Elle aveut aviè doze ans, èt èlle aveut nnu à mèsse à pîd bin des côps avou s'mère èt ses soûwes, sète km. lon... Elle a moru on sèmedi, on djoû qui dj'ariveu à Lanesoute al nêt po dire mèsse li lendemwin. Les djins m'ont dit qui l'père èt ses complices èl vlint ètèrè zèls-minmes dins l'cimintière des payins, come les catholiques loumint l'ête di Tâbor. Li mère, lèye, ni fyeût qu'dè brère èt dè supliyi po qu'on-z-ètèriche si ptite è l'cimintière di Lanesoute.

« Dj'a ratemint èvoyi des-homes èt des comères po dvisè à ces djins-ljà. Mins tot a stî inutile. I m'ont rînnu dire qui l'moman da li ptite, malate di douleûr, mi fyeut nmandè dè priyi po st-èfant èt por lèye. I m'ont dit ossi qui ces mèchants-homes-là bèvint, èt qu'onque di zèls aveut dit, là divant l' cadâve dèl djonne fèye, qu'èlle n'aveut quand minme pont d'âme, èt poqwè fè tant d'embaras por lèye après tot !

« Dè sondji qui ci ptite andje-là dau bon Diè èsteut là insi au pouywâr di ces lètès sôléyes di sauvatches... ah, qui dj'èsteu mwê !... Èt qu'ça m'fyeut dèl pwinne !... Quéne profanâcion !

« I l'ont ètèrè zèls-minmes dins leû cimintière, li lendemwin, taurd al nêt.

« Li londi, d'l'après l'dîné, quand dj'è raleu à Kaposvâr, dji m'a'astaurdji à l'cimintière des payins. Dj'a atèlè mes tchfaus à one aupe, èt didsu l'vôye dj'a lî les pâteinres po l'ètèrmint dal bauchèle èt dj'a bènît s'fosse : dj'èl vèyeu là dvant mi, yute dèl cloture en fi-d'arca barbeulé.

« Di ç'timps-là, l'ête di Tâbor n'èsteut qu'one pitite clérissse ravoipéye pa des spès bouchons èt des-aupes tot-autoûwe. One grante crwès d'bwès brute si drèsseut au mitan... Gn-aveut pèrsonne avaur-là quand dj'a bènît l'fosse, èt pèrsonne ni m'aureu sèpu veûye di nune paut aus-alentoûrs.

« Adon, i m'a nnu one idéye è l'tièsse, — èt tot m'cœur s'y a mètu ossi, — dj'a nmandè au bon Diè dè fè one saqwè po convèrti ces pôfès djins-là, pwisqui mi, i n'mi vlint nin choûtè. Dj'èl a priyi d'èlzî avoyi on sine po lzî bin mostrè qui ci ptite crapôte-là aveut sûr one ame ; mins nin on sine èl cimintière, pacequ'adon i pinserint qui c'est-on rivenant ; ... justumint on sine là li long dèl vôle oucequ'i passint, èt rin po fè oyu peû les-èfants ni minme les grantès djins.

« Dj'ènn a ralè en priyant por zèls tortos.

« Dîje-dosse djoûs pus taurd, volà one home qui m'arive à Kaposvár... one home di Lanesoute qui m'dit yèsse èvoyi pa les catholiques did-vêla po m' bin avèrti dè n'nin passè pa Deuvedéle a nu pris quand dj'îreu co à Lanesoute... I n'saveut nin poqwè, mins les-athéyes di Deuvedéle èstint fwârt, fwârt mwès sur mi ! One saqui èlz-aveut choûtè dvisè à catchète, èt ces payins-là èstint capâpes di tot.

« Dj'a sondji to d'swîte qu'one saqui m'aveut quéquefiye vèyu bèni l'fosse dal bauchèle, èt rin qu'po plère aus catholiques, à m'prumîre visite, dj'a sî l'vôle li pus lonque, paddé les-Anglès di Kinebrè.

« Ossi rate qui dj'a arivé à Lanesoute, dj'a ètindu l'grante novèle : « Gn-a one lumerote addé l'ête des payins ! One djane lumerote ! On l'a ddjà vèyu sète còps !... Et i ddjèt qu'c'est vos qu'èl a fait nnu, qui vs-avos sûr fait one saqwè à leu cimintière li dêrin còp qui vs-y avos passè. Il ont vèyu l'lumerote ci nèt-là l'prumî còp... C'est po ça qu'i sont si mwès sur vos ! »

« Dj'a assuré aus djins qui gn'n'aveut rin fait al cimintière, èt dj'èlzî a nmandé dè nmorè-tortos bin tranquiles. ... Ci lumerote-là, s'i gn'aveut one, èlle n'èsteut nin da nos ni por nos. Qui les-athèyes di Deuvedèle si débrouyinchent avou leû djane lumerote !

« Po lèyi fè l'bon Diè tot seû, dji n'a jamais rin dit d'pus ; èt là 33-ans did-ça. ... Les catholiques di Lanesoute èt les-athèyes di Deuvedèle ont todi yu one idéye qui dj'aveu fait one saqwè ; mins i n'savint nin au jusse qwè.

« Adon les catholiques m'ont dit qu'il avint arindji inte zèls qui deûs ou trwès-homes mi sîrint chaque còp qui dj' passereu pa Deuvedèle : i m'alint sîre ci còp-ci po-z-è ralè, èt quand dj' vèreu co, i m'ratindrint, à one téle place di lôte costè des Bohémyins... Dj'a ri d'zèls... Et po-z-è fini, quand dj'a paurti po rînnu à Kaposvâr, dj'a pris one vòye qui tchèryeut auttruviè des cinsès èt m'mineut dvant l'uche di mes tèripès-ennemis ; èt minme dj'a stî tot drwèt al maujone dè ci qu'on ddjeut, l' pus glawine di zèls tortos. Par èximpe,

dji m'dimandeu ci qu'aleu arivè. Mins i n'a rin arivè. Cit-home-là m'a rcî avou on bia sourfre, èt il a falu qui dj'aliche veûye les fleurs da s'feume : èlle avent des bèlès fleurs !... Enfin, nos-èstins des grands-amis !

« Come nos dvisins paupieremint là su st-uche, volà one tchèrète qui s'mosse vèlà su l'vôye, one tchèrète avou trwès-homes dissus, trwès catholiques di Lanesoute... Dj'èlzi a criyi « alau ! » èt il ont passè en riyant tot hôt... Dji pinseu qu'il alint à Estèrhâzy ; èt bin rate dji m'a rmètu en route, èt dj'a bouchi su mes tchfaus po les raccîre, mins il avint disparu. Pus taurd i m'ont dit qu'i m'avint sî po si en cas dj'aureu stî ataquè ; èt i nn-avint ralè par one ôte vôye.

« Nin lontimps après tot çoci, on djonne prête di Holandè a vnu m'èdi, èt dji n'a pus passè pa Deuvedéle qui bin raremint. Mins dj'èl ètindeu dire : li lumerote si mostreut à onque à l'ôte èt-ça a durè insi 33 ans.

« Cauzu totes les djins qui dj'a dvisè d'zèls en v'racontant ci qui dj'sé, viquè co audjoûrdu. Et l'pus bia d'tot, c'est qu'les mèchants galiârd di Deuvedéle vinèt dè scrîre su l'gazète qu'on n'divreut nin les loupè des-athéyes come on l'fait, pacequi zèls ossi, asteûre, crwèyèt au bon Diè !

« Volà l'vrêye histwâre dèl lumerote ! a-t-i dit l'curè po fini s'prédicâcion... Elle a vnu èt èlle est là po mostrè aus djins, à totes les djins, qu'i gn-a on bon Diè qui vique avou nos ôtes tot l'timps...

po mostrè qui li ptite bauchèle, èt tos vos-ôtes, vos-avos one âme... èt ossi po mostrè à tortos qui les curès catholiques, c'est l'grand Maisse qu'èlz-èvôye èt qu'les protêche ! »

Dè timps qui l'curè d'Estèrhâzy conteut ça èl-èglîche, li onze di décimpe 1938, vos-aurîs yu volè one môche. Nuque n'a tossè. Gn-aveut des cis qui brèyint dè sinte li bon Diè là si près d'zèls, surtout les cis qu'avint vèyu l'lumerote.

Après mèsse, èl sacristiye, les ptits corâles èstint co tot excitès. Onque di zèls dimandeut :

— Père Pirot, c'est-on murauque, don, ça ?

— Bin, ça nn-a tot l'air, Mârki. Et il a durè 33-ans !

— Et l'lumerote, c'est vos... c'est da vos ?

— Oh bin non !... Qu'è pinsos, vos, Albèrt ?

Albèrt si rècrèstéye come on savant, èt i rèspons :

— Mi, dji dis qui l'lumerote, c'est dau bon Diè. On n'èl veut pus asteûre.

Estèrhazy, (Sask.), Canada, 15-1-1939.



On chuflèt.

Fauje Hongrèsse po les-èjants dèl Waloniye.

Dins on tchèstia, li long dè Danûbe, gn-aveut on rwè qu'aveut trwès bèlès ptitès crapôtes. Et volà qu'on djoû i ls-èveye è bwès po coude des frêches. Divant qu'elles ni paurtinchent, « li cine qu'aure l'pus vite plin s'pani, dist-i, dj'èlî achetéyerè on bia nouwe fourau ! » ... Et v-les-là èvôye.

C'est l'pus ptite qu'enn a yu l'pus rate plin s'tchèna ; èt les deûs-ôtes èstint djalousses, fwàrt djalousses ; èt èll'èstint mwêches !... « Elle n'èl aure nin, si nouwe fourau ! si ddjint-elles. Pièrdans-le au mitan dè grand bwès, èt qu'les leups l'mougnèchent èvique ! »

Là-dsus, èll'ont couru èvôye ; èt l'pôfe pitite, — èlle n'aveut nin co cinque ans, — èlle a bin vite sitî pièrdoûwe au fin mitant dè grand bwès... Elle s'a tapè à brère, èt les leups l'ont ètindu ; les leups ont-accouru, les leups l'ont stronné èt i l'ont mougni... I n'enn nmoreut pus qui deûs ptits-ouchas qui l'pus gros des leups a stî ètèrè dizo one rèce ne d'on grand sapin, por li mougni quand il aureut co fwîn.

Les deûs-ôtes crapôtes ènn-ont ralè addé leû père en fyant chonance dè brêre... « Les leups l'ont mougni ! dijint-èlles ; i s'ont vorè su nosse chère pitite soûwe, èt i l'ont stronné ! »

Li rwè s'a mètu à brêre èt à djèmi, ca c'esteut li ptite qu'i vèyeut l'pus voltî. Il a ratemint apougni s' fizique, èt à dadaye il a couru è bwès ; mins il èsteut bin trop taurd ! Les leups, vèlà bin lon, hurlint : hoû, hoû ! hoû !

Ci nêt-là, il a ploû à rlache ; il a ploû su l'rècène dè grand sapin, su l'rècène-dizo l'quène les deûs-ouchas qui nmorint da li ptite crapôte avint stî ètèrè ; èt su l'rècène, volà one grêye pitite coche qui mousse fou èt qui s'mèt à crèche, à crèche cauzu deûs mètes hô. C'esteut come on murauque !

Au matin, on ptit gamin qu'aleut aus frêches, passe par là èt i vs-adouye li bèle pitite djonne coche... « Qué bia chuflet qui dj'va fè avou ! » dist-i ato riyant... I doufe si sârpète, côle li coche, èt s'fait on chuflet ... Oh, qué bia chuflet qui c'esteut ! ... I nn-aveut jamais pont fait d'si gros, ni d'si bia.

« Asteûre, sayans-le ! » dist-i ; èt i s' mèt. à sofle ddins. Mins, qu'ètint-i là... Ayi, one douce vwè d'bauchèle qu'èli tchante :

« Chufèle, chufèle, bon petit gamin !

Dj'èsteu l'djonne fèye dau rwè ;

Pwis dj'a dînnu sapin ;

Asteûre, djî su chuflet !

Chufèle, chufèle, mi ptit gamin ! »

Li ptit gamin n'a pus wazu chufèle... « Gn-a one macrale là-ddins ! » a-t-i sondji. « Qui va-dje fè ?... Faut qu'dj'èl dimante à moman ! »

I rècoûrt è s'maujonne... « Pwartos-le à Mosyeû l'curè ! » dist-èlle si mère... Et Mosyeû l'curè li a dit : « Faut qu'dj'èl mosture à Monsègneur l'èvèque ! »

Quand l'curè a intrè addé Monsègneur l'èvèque, li rwè y èsteut justumint avou ses deûs fèyes... « Lèyos-m'èl saye, ci chufèt-là ! » dist-i tot d'swîte... Ét volà qu'ossi rate qu'i sofèle didins, on-z-ètint one vwè d'èfant :

« Chuflos papa : vos chuflos bin !

Dj'èsteu l'djonne fèye d'on rwè ;

Pwis dj'a dînnu sapin ;

Asteûre, dji su chufèt !

Chuflos, papa : vos chuflos bin ! »

« Qué, murauque ! » criye-ti li rwè... « Sayos-le-ossi ! » dist-i à l'deuzeinme di ses fèyes. Ét ossi rate qu'èlle a sofèle ddins, volà l'vwè d'èfant qu'li criye :

« Chufèle, chufèle, gueûsse d'assassin !

Dj'èsteu l'djonne fèye d'on rwè ;

Pwis dj'a dînnu sapin ;

Asteure, dji su chufèt !

Chufèle, chufèle, gueûsse d'assassin ! »

« C'est l'diàle en pèrsone qu'est là-ddins ! » dist-i l'èvèque... Mins, l'pus viye des fèyes aveut ddjà

apici l'chuflet, èt èlle soffleut ddins come one liwagne. Èt l'vwè d'èfant criyeut tote mwêche ?

« Chufèle, chufèle, gueûsse d'assassin !

Dj'èsteu l'djonne fèye dau rwè ;

Pwis dj'a dînnu sapin ;

Asteûre, dji su chuflet !

Chufèle, chufèle, gueûsse d'assassin ! »

« C'est l'diâle, qui dj'vos dis ! assure-t-i l'èvêque. Tapos-me ça évôye ! ... èt tot d'swîte éco ! » ... Èt li-minme atrape li chuflet èt vos-l'maque al teindre su l'pavéye dèl maujon... Li bia chuflet a pètè au lautche ; èt volà inte les deûs boquêts one bèle pitite bauchèle habiyiye blanque qui soûnt, qui crèt, qui crèt, èt « houpe ! » poche su l' chou dè rwè !... « C'est mi, papa ! » li criye-t-èlle ; èt èlle vos l'rabrèsse à l'sipotchi.

Onque qu'a stî binauche, ça stî li rwè !... I li a nnè on bia blanc nouwe fourau. Et les deûs-ôtes, i ls-a foutu è l'prîjon po tot l' rèsse di leûs djoûs.

Alans au Canada !

« Alans au Canada ! »... Là trinte, trinte-cinque ans, on n'divizeut qui d' ça. Les-Anglès fyint dèl rèclame dins les gazètes, èt aus-èxpôzitions, qui gn-aveut-i d'pus bia qui l'pavilion dau Canada ?... Et c'èsteut l'minme dins tos les payis d'Eûrope.

Mins les Bèlges sont malins. Zèls, i ddjint : « alans au Canada ! »... èt i riyint !... Il èstint trop bin dins leû bia ptit payis po plu sondji à nn-alè si lon, sins sawè au jusse qué vicatchè qu'i trouverint vèlà !

Dismétant, on vèyeut passè su les trins en direction d'Anvèrse des grossès bintès d'étrangères, pôfes, minâpes ; èt parmi zèls, des binètes à-f-fè frèzinè, des figures d'apaches. ... nin tortos, mins brâmint... des cis come on nn-a trop vèyu en 1914, à Dinant, à Tamènes, à Andène.

Des parèyes, il è paurteut po l'Canada par mile èt par mile su tos les batias qu'ènn-alint d'Alemagne, dèl Holande, d'Anvèrse èt d'Angleteinre : des Russes, des Polonès, des Boches, des Hongrwès, èt des Jwifs, cèt-ci les pus laids, les pus mannèts... C'ès-teut des rlîs, des vrais rlîs di tos les payis dau

monde... Et il èstint contints, pasqui d'èsclâfes qu'il avint todi stî, il alint dînnu sincîs : on lzi aleut nnè à chaquin 64 hèctares di bon tèrin au Canada !...

C'est-avou ces bias tipes-là qui dj'a paurti po l'Amérique... Dj'èl a vèyu n'mes-ouyès : su l'batia, i spèpyint des puces dins leûs moussemints èt i les mouguint !... Dji n'aveu jamais sondji qu'i gn-aveut tant des laitès djins su l'teinre èt si près del Bèlgique. Les barbâres et les sauvatches ni sont wêre pus laids qu'zèls.

Ossi, quand dj' a dit à l'èvêque dau Canada qui dj' vòreu bin alè èsse missionnaire addé les-Indyins èt qu'i m'a rèspondu : « *J'ai mieux que cela pour vous* », dj'a advinè tot t'swîte ci qu'i vleut dire.

Au mitan di ces galyârs-là, i m'a falu brâmint travayi, brâmint studi èt prêtchi, èt couru di hâre èt d'hote. E l'èstè, ça aleut co ; mins d'l'hivyeinre, on-z-è vèyeut des deures afiye. Po cinque mwès au long, li nîfe toumeut sins jamais rlîgni ; i vneut des tempêtes qui durint deûs-trwès djoûs ; i dja-leut come i n'djale nune paut.

Dins leûs ptitès cahutes qu'il avint èmantchi au pus vite, les fameûs sincîs fyint dè feu en ratin-dant l'prétimeps ; mins l' curè, li, i faleut todi qu'i rotiche. On ddjeut mèsse ousse qu'on-z-èsteut. Gn-aveut des ptitès colonîyes par ci par là jusqu'à trwès cint kilomètes. Ça, c'èsteut m'tèritwâre.

Dj' aveu deûs djonnes ponès Indyins tot cafloris... Ont-i couru, les pôfès bièsses, dins les cayaus èt

les concîyes !... I m'ont djouè saquants mwès toûrs, mins dj' les vèyeu vòlti pacequi dji n'aveu qu'zèls.

Ossi rate qui nn-avans plu, on s'a mètu à bâti des tchapèles, pwis des scoles ; èt adon, li gueinre a nnu.

Po vos mia fè comprinte mi vicatche di ces trè-viîs-là, lèyos-me vos racontè saquants ptitès-histwâres.

Come nos.

Il avint des puces, ces djins-là ! Et en fait d'puces, dist-on, gn-a puces, èt puces, come i gn-a djins èt djins. Gn-a quéquefiye des bîn-niméyes ; mins les cines qui dj'a conu au Canada èstint mèchantes, féroces, sins cœur èt sins pitié... Dj'enn-a vèyu des nwâres, des longoûwes, des cines qui plantint leû picôt, mi choneut-i, jusqu'au fond n'mes-ouchas... Et nin moyin d's'è mète au rcwè : i nn-avint tortos !

Come i gn-aveut co pon d'èglîche, i gn-aveut co pon- d'confessionâl, èt quand les djins nnint à messe, i s'mètint à gngnos, i s'aclapint èsconte di Dji frèsine co rin qu'd'y sondji !... Dj'a vèyu èt bin des côps, des mannètès puces spitè fou d'leûs loques èt potchi di m'costè, sur mi !... Oh, bin sûr qui dji m'rafûrleu po m'è présèrvè ; bin sûr qui dji m'choyeu po les fè ralè addé leûs maisses ; mins i m'è nmoreut todi saquantes, èt dè tims n'messe, au *gloria*, au *credo*, èlles mi picint à m'djampe ou bin padrí, à mi spale !...

Dji grèteu co bin mes djampes, qui l'bon Diè m'èl pardone !... Mins, alos, vos-ôtes, vos chôpi à li spale, là à l'autèl, au *gloria* ou au *credo* !...

Leû picot mousseut, mousseut, jusqu'au fond. Ça brûleut à viç !... Dj'èsteu prête à couru évôye. Dji wêteu su l'costè : ah, si dj'aveu plu alè frotè, broyi mi spale à l'crèsse di l'uche !... Mins non, i faleut souffri martîre !...

Inte tos mes parwassyyins, gn'aveut onque en particulié qu'aveut l'air dè fè l'culture di ces ptitès bièsses-là. Dj'èl vèyeu fwàrt voltî, pacequ'i viqueut tot seû come mi, èt pacequ'il èsteut todi gaiye èt contint.

Tos les dimègnes qui dj'èsteu à l'place ousse qu'i nmoreut, après mèsse dj'èsteu sûr d'èl veûye arivé : il aveut chaque côp des lètes en-anglès à m'fè lire, des lètes di compagnîyes ousse qu'il aveut acheté one èréle èt one sèmeûse à crédit... On l'loumeut Yânoche... Djan en wolon ; èt dji m'dimèfiyeu t'ses puces !

On côp, vo-l-ci nnu, avou s'vizatche tot rôzelant, gaiye come on pinson.

— Ah, bin !... Là Yânoche !

— Ayi, ayi, c'est mi, Mosieû l'curé.

— Et todi d'bone humeûr... come mi, d'alyeûr ! C'est pacequi nos nmorans tot seû, Yânoche !

Dji ddjeu ça ; mins dins mi-minme dji sondjeu : « twè, par èximpe, ti n'ès jamais tot seû ! Dj'èl sé bin, èt n'faut nin qui dj'èl rovîye ! »

— Assyos-vos, Yânoche !

Dj'èl mostreu one tchèrêye èsconte dèl fignèsse, lon hèri n'mi.

— Et qui gn'a-t-i po vosse sèrvice, Yânoche ?

— Dj'a one lète, wê, vèci, Mosyeû l'curé... Taur-djîs, dji m'vos l'va mostrè.

I doufe si camizole, èt i niftéye bin lon dizo s'brè. Mi, dji sondjeu : « bon, vlà ddjà qu' les lache, asteûre !... Gn'aurè co plin m'maujon ! »... Li pôvre home vint addé mi avou s'lète.

— C'est bon, Yânoche ! Alos vs-assîre vèla ès-conte dèl fignèsse, don ?

— Ayi mins, Mosyeû l'curé, faut qu'dji-f-mosture : il a fait des mwês comptes, cit-home-là, è s'lète... Lévos-me vos mostrè !

— Nonna, Yânoche, nonna ! Alos vs-assîre vèlà : dji lire bin mi-minme.

Yânoche si rèscule en m'rilignant... Mins il èsteut ddjà trop taurd !

Dji sin on frujîyemint à m'djampe,... on picot qui m'lance è l'pia, è l'tchau... on feu qui brûle... Vite, vite, dji m'grète on bon côp...

— Yânoche, alos vs-assîre, qui dj'vos dis !

I hosse, si tièsse, èt s'rassît. Nos discutans l'cas : i faurè qui dj'sicriye à l'compagnîye, èt lzî dire çoci èt çola. Bon, bon !

— Asteûre, Yânoche, alos-è : gn'a co des-ôtes qui ratindèt ; èt mi, dji n'a nin co bèvu l'cafè.

Yânoche est contint. I vint addé mi, i m'sère li mwin.

— Dji vs-apwatrè dè bûre, dist-i, quand nos-aurans co mèsse.

— Merci, Yânoche ! Mins dj'enn-a dè bûre, po lontimps.

— Ayi mins, nin dè bûre come li mène, Mosyeû l' curè!... Cès djins-là, i n'vos faut nin mougner leû bûre : i sont mannets !

— Ayi, dj'èl sé bin ! lî dis-dje en lî clignant l'ouye.

Mins volà à m'djampe one rimouweriye di puces qui m'courint t't-avau l'pia come des copiches... Divant Yânoche, dji rtrosse ratemint m'pantalon, èt dji grète, dji grète à fè sdrichi l'song.

Yânoche mi wêteut avou on bia sourîre què ddjeut long.

— A rveûye, Mosycû l'curè!... Si vos n'vlos nin dè bûre, i vos faut quand minme one récompense ?

— Mèrci, Yânoche, mèrci!... Mi récompense, dj'èl a ddjà ! Mèrci ! Mèrci !

Et dj'èl tchonque èvôye hêri n'mi a'vou m'brès, dè pus lon qui dj'pou ... Li, i mousse fou come on byin-heûreûs, èt dj'l'êtin divant l'ûche qui dit aus cis qui ratindint :

— Dj'èl veu voltî, mi, ci ptit curè d'Belgique qui nn-avans là ; il est t't-à-fait come nos : il a des puces ossi !

Conte li diâle.

L'èvêque dau Canada m'aveut dit : *Vous n'irez pas chez les Indiens : j'ai mieux que cela pour vous ! Je vous envoie à un centre d'émigration, dans l'Assiniboine (aujourd'hui la Saskatchewan), à 500 kilomètres d'ici. Vous tâcherez de les diriger ; vous ferez ce que vous pourrez. Vous êtes Belge, vous parlez plusieurs langues et vous en apprendrez d'autres. En tout cas, je vous donne tous les pouvoirs. Allez, à la grâce de Dieu.*

Et dj'aveu nnu à Esterhazy, mi nmandant comint qu' ça aleut toûrnè, riyant dins mi-minme pacequi, on djonne apoticaire come mi, dj'aveu tos les pouvwârs.

Dj'a bin rate vèyu qui, maugré tos mes pouvwârs, dj'aureu malauji dè-z- è rèche, fin mièrseû, avoutant d'ovrathe autoû n'mi.

On djoû qui dj'tûzeu en bèvant l'café, dj'adouye pa l'fignèsse one home qui nneut ato brèyant, et i s' trèbuqueut tos costès. Il aveut atèlè ses tchfaus au piquèt di m'baurîre.

One home qui brêt, en Belgique, ça chone drole èt ça fait dèl pwinne ; mins vèci, gn'aveut brâmint

des cis tèlmint soûrnwès qu'i brèyint come i vlint, quand i vlint èt ostant qu'i vlint. Dji m'è nmèfiyeu...

Enfin, on n'sét jamais... Dji cour li douviè l'uche ; èt dj'èl fai moussi.

— Bin, qu'avos, Béla (Albert) ?... Vosse feume èst-èlle malate ?...

I fait hossi s'tièsse qui non.

— Est-ce vos-èfants quéquefiye ?.../

I fait one ôte sine qui non.

— Vos n'vos-avos nin batu... ahoûrlè one saqui ?

Béla hosse si tièsse cinque ou chîs côps, come po dire : « qui pinsos-là, Monsieur l'curé ? »

— Bin, alons, dijos-me ci qu'i gn-a ! !... Si dj'vos pou aidi, vos savos bin qu'dj'èl frè.

Béla sopire on grand côp, èt is s'mèt à brêre si fyart qui dj' aureu bin brê avou li. Pwis, i tape ses mwins à s'visatche èt i crîe :

— C'est l' diâle, Père !... li diâle !

Ça m'a rmouwè... Dji n'aveu nin sondji au diâle en vnant à Esterhazy.

— Ah bin, dis-dje, vo-z-è là one !... Et qui fait-i, l'diâle ?

— Il èst-è nosse maujon !

— E vosse maujon ?... Vos l'avos vèyu ?

— Non. Mins il y est, Père.

— Dispôye quand ça, Béla ?

— Oh là bin quinze djoûs qui totes les nêts i vint fè de brût èt sètchi les linçoûwes dju de lèt n'nos-èfants... Mins ç'nêt-ci, ç'a stî tèripe : tote li maujone a craquè, èt il a sètchi les deûs gamins

al valéye dé lèt, su l' plantchî. Nos-avans tortos couru évôye ... Asteûre, mi nin pus qui-ls-ôtes, dji n'wazreu jamais pus rmoussi è l'maujon... Mi feume èt les-èfants sont è staufe... Qu'alans-ne fè, Mosyeû l'curé ?

— Béla, lî dis-dje, n'est-ce nin quéquefiye on mwê còp d'vint qu'a-fait craquè vosse bâtisse ?... on tourbillion, vos savos bin, don ?

— Père, respont-i, tote ci nêt-ci, gn'a nin one fouye qu'a tronnè su les-aupès ; lès stwèles blawetint padzeû ; nin on nuatche è l'air... Non, non ! I gn-a qui l'diâle po fè on disdû come gn-a yu onque... I vos faut nnu, Père, èt bèni nosse maujon.

Dji sontche one miyète ... Dj'aureu vlu n'èl nin sbarè pus fwârt. Dji n'saveu qwè.

— Bin-sûr qui dj'îrè, Béla... Dimwin ou après-nmwin ...

Béla si rtape à brêre èt à djèmi.

— Père, gn-a auque di nos qu'a bèvu l'cafè... Vinos tot t'swîte, s'i vos plait, ou bin i nos faut lèyi là tot èt couru évôye.

— Béla vos-alos todi bwâre one jate di cafè avou mi, mougni on ptit boquèt ?

— Mèrci, Père ! Dji n'saureu jamais ! Dji n' saureu !

— Bon ; ni brèyos pus, Béla : dji m'y va. Jusse li timps dè fè bwâre mes tchrfaus èt d'élzî nnè leû picòtin. Ratindos-me, si vos vlos.

— Nonna, savos, Père ! Dji m'è rva... Mi pôfe feume, mes ptits-èfants !

— Bin ayi, c'est mia come ça. Alos-r-z-è !

Mi, po dire li vrai, dji n'mi sinteu nin fwârt à m'yauche, là, asteûre, avou tos mes pouvwärts... M'alè bate avou l'diâle !... I m'pôreut co bin jouwè des mwès toûrs, li nwâr malin !

En consèquence, dj'a stî è l'èglîche dire mes pâteinres ; dj'a pris des clous bènits, èt des mèdayes èt one tchandèle, èt vo-m-là en route... dosse kilomètes por mi tûzè à ç'qui dj'aleu fè.

Dj'aveu peû ; dji n'mi presseu nin ; èt quand dj'a intrè è l'coû da Béla, dj'a stî tot èbahi di n'nin veûye âme qui vîve nune paut. L'uche dèl maujon èsteut au fin lautche, èt les fignèsses ossi. (C'èsteut au mwès d'jun.)...

Pon d' vatches, pon di tchfaus, nin minme one poye è l'coû ni aus-alentoûrs... Dj'èsteu là fin mièr-seû en face dè diâle, èt dj'aveu bin peû.

Dj'a mètu m'surplis, dj'a pris m'lîfe èt m'tchandèle, èt plantè dvant l'uche, dj'a kminci à lire à Satan des prières qui m'fyint frèzinè jusqu'au fond d'l'âme...

« Mousse foû did ci, li ddjeu-dje, èsprit mannèt !... Ni wasse pus nnu fè dèl misère à ces djins-ci, ni à rin qui c'est da zèls ! Etc., etc... Mousse foû, sèlèrat d'diâle ! Mousse foû avou tote ti mèchancetè ! Ci maujon-ci, c'est dau bon Diè. Qui vins-se-z- fè ? Lè-le à Jésus-Christ ! Lè-le au Saint-Esprit ! »

Dè timps qui dj'lîjeu, dj'a trèvèyu les deûs gamins qui potchint foû d'on ptit bwès èt qui courint, l'tièsse à bachète, dè costè dè staufer. Pwis l'mére,...



pwis l'père ont nnu fou ; èt tortos èchone il ont nimore vèlà astampès, les mwins djondoûwes, en rlignant di m'costè...

Li diâle ni boudjeut nin...

Dj'a pris m'botèye à l'bènite êwe, èt l'œûr bantant, dj'a moussi dins l'batimint. Dj'a bènît l'cujène èt li ptite tchampe ousse qui les parints coûtchint ; pwis dji m'a hazârdè à montè è plantchi, one basse mansarde ousse qui les-èfants avint leû lét... Les draps èt les couveinrtes èstint à l'teinre, twardoûwes, ècomèlées... Dj'èlz-a arozè d'bènite êwe, èt dj'èlz-a rmètu su l'lèt. Pwis dj'a ratindu... I m'choneut qui dj'èlz-aleu veûye rimouwè èt qui l'diâle èlz-aleut rfoute dju... Mins, non... Nin on frujîyemint, nin on brût, rin... Adon dj'a compris qui l'bon diè èsteut maïsse. Adon dj'a sintu qui dj'aveu ses pouvârs, one vrêye fwace qui m'rimplicheut tot l'cwâr ; èt dispôye ci momint-là, dji n'a jamais pus yu peû, ni d'rin ni d'pèrsonne.

Quand dj'a rittchindu, l'home èt s'feume èt ses deûs-èfants èstint dvant l'uche, leû chaplèt dins leûs mwins, èt i priyint ato tronnant. Dj'a tapè dèl bènite êwe sur zèls tortos.

— Asteûre, vinos ! lzî dis-dje. N'oyos pus peû : ça est fait ; vos n'plos pus mau !... Vinos tortos avou mi èt s'fyos dè feu. Dj'a fwin, mi ossi ; nos-alans dinè tortos èchone.

Su l'minute ces djins-là ont stî tot candjis. I n'avint pus peû non pus. I dvizint en riyant, come nos fyans quand nn'avans chapè à on grand dandji... En dinant, dj'èlzi nmandeu :

— Mins poqwè est-ce qui l'diàle vos-embêteut come ça ?... Là, les gamins, avís fait one saqwè d'fwârt mau ?

— Non, Père ! non, non !

— Et vos, Béla, n'avís rin fait non pus ?

— Mi ? Qu'est-ce qui dj'aureu fait, don, mon Père ?

— Bin, sèt-on jamais ?

Dji rwête si feume : èlle li rwêteut en hagnant dins s' lèpe.

— Siya, Mosyeû l'curé ! éclate-t-èlle. Siya, il a fait one saqwè !... I l'sèt bin, mins i n'èl vout nin dire. Béla bacheut s'tièsse.

— Qu'a-t-i fait, don ? Dijos-m'èl : dj'èl vou soyu.

— Co cint èt cint còps i m'a maudit, Mosyeû l' curé, mi èt mes-èfants, wê là.

— Ah !... Et qui ddjeut-i ?

— Tos bwagnes mæssatches, don ! « Va-z-è au diàle qu'i t'vègne qwère !... » èt çoci, èt çola, ... dè djoû èt dèl nèt, Mosyeû l'caré.

Béla rilèfe si tièsse.

— Dj'èl promè ! dist-i. Jamais pus dji n'dirè ça... ni ça ni ôte tchôse !

Nos-èstins tortos contints : li diàle èsteut batu !... Divant d'z-è ralè, dj'a huquè les gamins èt nos-avans montè è là-hôt èchone. Avou zèls dji m'a assis su leu lèt, èt dj'a mètu des clous bènits èt des mèdayes padzeû l'uche...

Pwis nos-avans stî lachi les poyes, les vatches èt lès tchfaus. Estint-i contints, les pôfès bièsses !...

Jamais pus rin n'a boudji vèlà dispôye.

Saint Nicolès.

Vos l'avos ddjà vèyu, don, l'imautche da Saint-Nicolès ? ... One èvèque, avou, divant li, trwès ptits-èfants dins on toгна. I ls-aveut fait raviquè... Come i dvint yèsse contints tortos !... Des ptits-èfants, ça est si bia !...

On djoû les djins m'avint scrit d'one novèle colonîye bin lon did ci : 150 kilomètes, su one novèle ligne di tchmin-d'fyeinre. I m'dimandint qui dj' èlz-aliche veûye èt lzî dire mèsse. Dji n'aveu qu'a z-alè addé on tél, èsconte dî l'estâtion, èt on còp là, on s'arindjereut.

C'èmi-à sti onque di voyatche ! Gn-aveut qu'on trin mixe : on vagon po les djins, pwis vinte-trinte wagons di martchandîyes. I djaleut à tot spiya. Tot l'long dèl ligne, on s'arêteut po distchèrdji des balots, des caisses, des planches... dije-vint minutes vèci, vèlà one dimèye heûre, ou co d'pus.

Il èsteut quatre heûres au matin quand nn-avans arivè. Gn-aveut qui l'facteur à l'estâtion avou s'satch po printe lès lètes... Dj' èl atache rate-mint :

— W'est-ce qu'i nmeûre, on tél ?

— Là tot drwèt, wê ! Li ptite basse maujon dins l'bute, c'est l'sène.

Li bute, ç'èsteut one griplote. L'home aveut côpè on trau ddins èt tapè on twèt padzeû.

Dji toctéye à l'fignèsse.

— C'est mi, li Père Pirot, li curè d'Estèrhazy. Tot t'swîte l'home acoûrt èt m'doûfe l'uche.

— C'est l'bon Diè qui vz-amine ! dist-i, come les Hongrwès ddjèt todi. Vinos vite ! I fait si frèt, don ?

Dji mousse... I fyeut tchôd là-ddins à paumè. Rin qu'one tchampe : one sitûfe, on lèt, one taufe, èt là èsconte dè mur, cinque ou chîs satches di canadas... Li comère èsteut coûtchiye ; èlle si vleut lèvé po fè dè feu.

— Non, non ! li dis-dje. Dimoros bin là : il est co trop timpe po-f-lèvé.

— Ayi min, èt vos ? dist-èlle. Dînnu did si lon, par on frèt come i fait !

— Oh, mi, c'est bon !... Vos-alos veûye : dj'a m'fourûre, èt vèci, i fait bon come è paradis.

Ni one ni deûs, dji tape mi fourûre à l'teinre èsconte des canadas, èt dj'èsteu télmint nauji qui sur one minute dji dwârmeu ddjà come on soquia.

I fyeut fin clér quand dj'm'a dispièrtè ; èt dj'èsteu bin rpwèzè. Nos-avans copinè one miyète ; mins ça m'choneut drole di n'pon veûye d'èfants, pacequi les Hongrwès ènn-ont todi one ribambèle.

— Wè sont-i vos-èfants ? qui dj'dimante à l'comère.

— Oh, c'est ça qui-f-tracasse... I m'choneut bin qui-f-wêtis après one saqwè... Vos ls-alos veûye, Père.

Elle s'abache, sètche one lonque caisse did dzo l'lèt èt m'riwête en riyant.

— Vo-les-là, wê : dist-èlle.

Ah, qu'il èstint bias, ces ptits-èfants-là... On gros ptit valèt, èt deûs bauchèles... I m'riwêtint sins bambi, come des-andjes.

— C'est l'prête dau bon Diè, lèzî dist-i leû père. Mètos-fe à gngnos èt baujos-lî s'mwin.

Mi, dj'èlzi a nmandè leûs noms, èt si savint leûs pâteinres, èt i m'respondint come s'i m'avint todi conu.

Dj'èsteu assis su les satches di canadas ; les trwès ptits-èfants èstint à gngnos dvant mi dins leû lonque caisse di bwès ; li père èt l'mère si tnint drèssis padrî zèls.

— *Au nom du Père... fait-i l'père, èt totes les mwins montèt èchone po fè l'sine dèl crwès. Pwis ç'a sti Notre Père... Je vous salue, Marie..., Je crois en Dieu...*, èt tote onè lîtanîye di pâteinres en hongrwès... Dji choûteu ça tot contint, èt dji sondjeu au grand saint-Nicolès avou ses trwès gamins dins l'togna ; dji m'dimandeu, en riyant dins mi-minme si vèlà è paradis, asteûre, i n'èsteut nin quéquefiye one miyète djalou n'mi.

Vinos, mi ptit !

I nmorint èsconte des-Indyins, vèlà bin lon au fin coron dèl valéye *Qu'appelle* ; èt ç't-hivyeinre-là, il aveut tant nivè èt fait si frèt qu'i n'avint soyu nnu à mèsse, nin on seûl côp... Et volà, wê, qui justumint l'médecin èlzî aveut apwarté on bia ptit gros valèt !... Naturélmint, on l'a fait soyu à Mosyeû l' curé, po qu'i l'viniché batizè èt en minme tims dire mèsse por-zèls èt les saquants wèzins, ca c'est-onè saqwè, parè, di n'pon oyu n'mèsse, pon d'comunion po tant dè tims !... On n'sèt ça qui quand on-z-y a passè.

I fyeut ddjà spès quand dj'a arivè à leû cinse. Et qué plaiji qui ç'a stî po les trwès grands gamins dè distèlè mes ptits ponès tot çaflois èt di m'minè è leû maujone en pwartant m'valise !... Minme leû tchin capotcheut tot-autoû n'mi.

E l'cujènè, quand dj'a moussi, li mère èt l'pus viye des fèyes si dispêchint dè mète li taufe ; èt Ilona (Hélène), one bèle bauchèle di sète à yûte anş, a ratemint couru, qwère li ptit po m'èl mostrè.

— Wétos : qu'il est bia, don ? dist-èlle.

— Oh, ayi, il est bia !... C'est l' pus bia t'tortos !

Et m'ritoûrnant su l'moman :

— Pus est-ce qu'i gn-a, pus bias sont-i !

— C'est damatche, dist-èlle, qu'i brêt tant ! I brêt todi.

— Oh, mins, s'i brêt, dimwin quand dj'è rîrè, dj'èl va printe avou mi.

Ilona doûfe des grands-ouyes en m'riwêtant.

— Ayi, mins nonna ! crîye-t-èlle.

— Siya ! dis-dje. Gn'a brâmint des-êfants vèci, èt mi, dj'ènn n'a pon ; èt pwis, dji su tot seû è m'maûjon ; s'i vout brêre, là i pôrè l'fè à st-auche... Dimwin au matin nos l'batizerans, èt pwis vos li fros s'paquêt !

— Nonna, don, man ? kimince-t-èlle à brêre Ilona en sèrant li ptit dins ses brès à l' sibrontchi.

— C'est bon, Ilona ! Nos vos l'lêrans ; mins wêtos bin qu'i n'si mète nin à fè dèl bèle musique !

Li ptit s'a rapauchetè. Nos-avans sopè autoûwe dèl grande taufe en racontant les novèles di tot l'payis dispôye divant les nîfes. Pwis nos n'avans nin chîjelè lontîmps, pacequi faleuf s'disclapè d'bone heûre au matin ; les wèzins alint tortos nnu à co-fesse èt à l' comunion ; i faleut batizè l'êfant èt s'dispêtchi d'z-è ralè tote li lonque vôye auttruviè des concîyes.

Dins l'tchampe ousse qui dj' coûtcheu, gn-aveut trwès lêts. On m'a mostrè l'mène ; èt come dj'èsteu nauji, dj'a plonqué ddins, ... *et débrouillez-vous, les autres !*... Dj'etodi stî come ça : ossi rate qui dji m'coûtche, dj'êwame.

Su l' matin (à ç' qu'i m'a chonè), dj'êtin brêre li

ptit, là, dins l'ôte lèt èsconte dè mène! Dji sontche :
« Ilona va oyu peû ! »

I fyeut fin nwâr è l'tchampe ; mins é l'cujène,
gn-a-veut dèl lumière qui dj'vèyeu pa les crayes
di l'uche ; èt dj'èlz-étindeu carotè, èt rîre èt djâzè
come des bonès djins dau bon Diè.

— Chû-chû-chû ! fyeu-dje au ptit.

Li mannèt gâtè, i criyeut co pûs fwârt.

— Chû-chû-chû !...

Ayi, chû-chû-chû, i n'choûteut nin ddjà, l'brigand !

Tot d'on côp, tot l'brût toume là è l'cujène...
èt l'uche si doûfe èt Ilona acoûrt drwèt su m'lèt,
les deûs mwins tindoûwe di m'costè.

— Vinos, m'bia ptit ! dist-èlle.

— Ilona ! li dis-dje ratemint.

Pôfe èfant ! Elle a lanci on cri ; èt su deûs-asgau-
chîyes èlle a ristî è l'cujène, ousse qui les-ôtes si
twardint d'rîre... Ossi rate li mère a nnu.

— I faut l'excuzè, Mosyeû l'curé ! dist-èlle : èlle
pinseut qui l'bébé èsteut coûtchi è vosse lèt come
les-ôtes nêts.

Nos-avans bin ri d'ça, çî djoû-là èt co lontimps
après, ca, Ilona èt mi, nos-avans stî des grands cama-
râtes. Mins on djoû, li scarlatine a passè par là ;
èlle vînceut d'addè les-Indyins ; èt, come li pus bèle
des fleûrs di lisse, Ilona ènn-a ralè à l'rivolète addé
l'bon Diè.

Dj'èl bré co... Et quand dj'moûrrè, dj'èspère bin
qu'avou l'Ayièrje èlle sèrè là po m'ratinte èt po m'
dire : « vinos, vinos vite ! »

Archevêque, èt mèyeû qui l'pâpe.

Po-z-alè dire mèsse aus Hongrwès di Val-Mariye, dji fyeu 210 kilomètes au trin, pwis 38 kilomètes à sclî, auttruviè dèl Prairiye, dins on pays tot plat ousse qu'i gn-a nin one aupe qui crèt, nin on bouchon, nin one coche. Rin qui dèl nîfe èt saquants bassès maujons par ci par là.

Li trin ariveut à dîje heûres à l'nêt, èt onque di zèls mi ratindeut chaque' côp, afiye onque, afiye l'ôte, avou' one siclî èt des tchfaus. Dj'y a stî on côp avou des'boûs.

Ci côp-ci, c'esteut Miclauche (Colas) qu'esteut à l'estâtion. ... I fyeut fwârt frèt ; li vint sofleut dè nord-wèss ; on boquet d'lune pindeut padzo les millions di blanquès stwèles.

— Eh bin, qu'è ddjos, Miclauche ?... Ni sèrè-ce nin mia d'couîchi vèci èt dè paurti tot timpe au matin, pus fâte qui n'-nos-alè quéquefiye piète au mitant dèl Prairiye ?... Tant qu'dj'aure' sopè, i sèrè taurd !

— Ayi, mins, nonna ! mi rèspond-i. Dj'a promètu à m'feume dè-z-è ralè tot t'swîte, èt dj'èl coneu'bin : si nos n'arivans nin, èlle pinserè qui nos-èstans pièrdus, èdjalès.

— Bin, i n'faut nin ça ; mins conichos fwârt bin l'vôye ? Ni nos pièdrans-ne nin dins l'Prairiye ?

— Dj'a des bons tchfaus, Mosyeû l'curé. Zêls, i n'plèt mau di s'piète : i sintèt leû staufe. Vos vièros : su trwès-heûres nos sèraîs è l'maujon.

— Come vos vlos, Miclauche ! Tot ousse qui vs-îros, dj'îrè.

Nos-avans paurti aviè onze heûres, bin gaiyes tos les deûs. Nos-alins drwèt au nord, èt l'bîche nos côpeut su l'costè... Miclauche mi dvizeut des djins dèl coloniye ; mi, au courant des gazètes, dj'êlî ddjeu les novèles di Hongriye, dau Canada èt t'tos costès... Les tchfaus alint bon trin.

Bin rate, li vint a montè èt il a fait couru l'nîfe au rasse di teindre tot-avau autoû n'nos. On n'vèyeut pus rin. Li-lune si catcheut padri on vwèle di brouliârd gris...

— Vos-èstos sûr qui nn-èstans su l'bone vôye, Miclauche ?

— Oh, dj'ènn-a l'idéye.

Nos-avins one miyète pus frèt : on s'rafûrleut dins les fourûres ; on n'divizeut pus. Les tchfaus ossi avint pus malauji dè couru èt il alint des grands boquêts au pas.

— Miclauche, est-ce qui l'vint a toûrnè, pinsos ?... Nos l'avins su l' costè quand nn-avans paurti, èt asteûre i nos tchonque au dos.

— Bin, c'est l'vrai portant, Mosyeû l'curé ; èt les tchfaus èfoncèt tot dins l'nîfe.

Deûs minutes après, Miclauche arète l'atéléye.

— Dji m'va veûye ! dist-i.

I potche fou dèl sicli, coûrt padri, coûrt padvant, tape ses pîds po trovè l'deure vôle... Rin di tout.

— Nos-èstans dju dèl vôle, Mosyeû l'curé. Mins, tinos les guites : dji m'va explorè.

Vo-l-là èvôle... Tot t'swite dji n'èl vèyeu pus.

— Hê ! li crîye-dju. Rinnos habîyemint, Miclauche ! Vos vs-alos piète, èt adon nos sèrans prôpes tos les deûs po l'rèsse dèl nêt !

I rvint en fyant on grand toûr. I n'aveut rin trovè.

— Bin, li dis-dje, gn-a qu'one sôté à, fè : si l'vint n'a nin candji, nosse vôle èst-à l'wèss. Gangnans par là.

— C'est bon, rèspond-i Miclauche. Dji m'va roté dvant les tchfaus, quéquefiye qu'i n'îrint toumé dins on trau èt s'cassè one djambe, ou brîji tot l'bataclan. Vos, tinos les guites, Mosyeû l'curé, èt-s-minos l'atèléye.

Li lune èsteut coûchîye. Nos rotins li nè è l'bîche, one bîche qui dînneut todi pus fêlè. D'alyeûr, quand on-z-est pièrdu, on-z-a todi pus frèt... Dj'aveu des mofes en fourûre ; mins bin rate, avou les guites di cûr dins mes mwins tot l'timps, dj'a sintu qui mes dwêts dînnint rwêts, come des baguètes ; pwis gn-n'a pus rin sintu.

Nos-alins doucemint. ... A l'fin, dj'adouye one lumière bin lon, bin lon. Miclauche l'aveut vèyu ossi :

— Merci au bon Diè ! m'crîye-t-i. Dji sé ousse

qui dj'su asteûre. Ça, c'est l'maujon d'on Roumin qui dj'conèu bin.

— Ah ! tant myeû ! ... Alans ddé li, Miclauche : nos nos rtchaufsans !

I nos-a bin falu one dimèye heûre poz-y arivé. C'esteut des-Alemands... Li grand père esteut malade èt i wèyint po l'sogni. Põe viye home, il aveut one djambe di bwès, èt i tosseut à paumè... Ses fis nos-ont expliqué qui nn-èstins cinqe kilomètes foû n'nosse vøye. Li feume, lèye, bqureut des gros boquêts d'bwès dins li stûfe.

^{et} Tchaufos-fe, Père ! dijeut-èlle. Tchaufos-fe !

Dji m'tchaufeu. Mins, miséricorde ! ossi rate qui mes mwins ont sintu l' feu, i m'a lanci come on côp d'fizique dins tos les dwèts : dj'a potchi au hôt d'souffrance, des larmes m'ont spitè foû des-ouyes ; dji danseu en brèyant t't-avau l'maujon... Vite, les djonnes-homes m'ont apwartè dèl nife po frotè mes dwèts, èt l'comère m'a vûdi d'l'êwe dins on bassin po les stitchi ddins... Mins ça fyeut co mau ; dji brèyeu come on brèt tortos dins on tél cas.

Li grand papa si fyeut mau n'mi.

— Ni brèyos nin, Monsègneur l'archevêque ! dijeut-i en brèyant ossi... Ça va passè, Monsègneur l'archevêque ! ... Tinos-lez bin è l'êwe, Monsègneur l'archevêque ! 7

Et s'djampè di bwès, qui mousseut foû dè lèt mi fyeut des sines po m'ècoradji.

D'ètinte èt dè veûye ça, li riya m'a pris maugré mi. Dji riyèu èt dji brèyeu sins sawè ci qui dj'fyeu...

Les-djins nos vlint fè lodji ; mins Miclauche n'a nin vlu, à cause di s'feume, don, qui dveut yèsse dins les mile transes pacequi nos n'arivins nin.

Onque des fis nos-a nnu minè avou s'lampe tant qui Miclauche a bin stî sûr di s'dirèction ; èt grâce à Dieû, aviè quatre heûres, nos-èstîns à nosse lodjisse.

Madame Miclauche èt ses deûs fèyes avint alumè l'tchandèle bènite divant l'imautche di l'Avièrge. Elles n'avint nin cloyu one ouye di tote li nèt pacequi papa èt Mosyeû l'curè èstint Dieû sait où.

On bia èt bon lèt d'plumes mi ratindeut. Oh, come dj'a dwârmu là-ddins !...

A yûte heûres au matin, nos-avans rmontè su li sclî, tote li famille. Nos-alins dire mèsse emon les Mâtî qu'avint l'pus grante maujon dèl colonîye.

Quand nn-avans arivè, gn-aveut ddjà bél èt bin des djins qui ratindint. Les djonnes-alemands èstint là. I m'wètint tortos come s'i n'm'avint jamais vèyu ; èt il avint l'air trisse ou dji n'sé qwè.

Dj'a ratemint arindji mi ptit auté su l'taufe, èt dji m'a mètu à ètinte les confèssions, assîs su one caisse. Tot aleut fwârt bin come d'habitude, quand volà one viye comère qu'intère, èt èl place dè bauji m'mwin comèl i fièt tortos, èlle si clape à gngnos, atrape mi pîd èt l'bauche deûs ou trwès côps !

— Hê ! li dis-dje. Qui fyos-là, vos ?... Gn-a qu'au pape qu'on li bauche si pîd, savos !...

Dji m'sinteu tot rmouwè, honteû, come vos sèris
ossi, don ? Dj'aveu rsètchi mes deûs pîds, bin lon
padzo m'soutâne.

— Ni soyos nin mwê ! mi dist-èlle li vîye comére
en m'riwêtant avou des larmes dins les-ouyes...
Dji sé ci qui vs-avos soufri por nos ç' nêt-ci ; èt
l'pâpe,... li pâpe, bin i n'vêreut nin vèci come vos !...
Dji sé ci qui dj'sé, Mosyeû l'curé !

Qu'aurîs co'dit ?... Alos, vos-ôtes, disctutè avou
one vîye hongrwèsse qui sèt ci qu'èlle sèt !

Ci djoû-là, dè tîmps n'mèsse, il ont tortos priyi
come des ptits saints ; èt tot l'tîmps qui dj'a prètchi,
i choûtint qui vs-aurîs oyu volè onè moche.

Alans au Canada !

Vos m'dîros quéquefiye : « Poqwè scrîre en walon ? Si vos scriyîs en francès, gn-aureut bin pus qui lîrînt vos-histwâres ! »

Dj'èl sé bin. Mins, choûtos : l'a nin lontimps, dj'a lî on bia ptit lîfe : *Li Brak'nî*, pa J. Calozet.

L'histwâre est scrîte en walon èt en francès su l'minme pâche ; li walon padzeû, come ça convînt, èt l'francès padzo. Si vos kminços pa lîre l'histwâre en francès, vos trouveros qui ça est bia ; mins si vos sayos d'èl lîre en francès après l'oyu lît en walon, vos tapros dju aus prumîrès pâches. Li francès èsconte dè walon, c'est come one vîye cote èsconte d'on bia fourau... Dji n'vou nin vos-èvoyi one vîye cote, mins on fourau tot nouwe... Dj'èspère qui vos lî fros fièsse.

DEUXIÈME PARTIE

Les faufes da nosse vîye mère.

Nosse vîye mère

Quand dj'èsteûve pitit, èlle èsteûve dèdjà tote vîye ; èt l'aveûve si lontims qu'èlle viqueûve, qu'on-aveûve rovî st-âdje. Portant, èlle èsteûve co fwate, èlle ni roteûve nin à bachète, èt èlle aleûve co à mèsse tos les dîmègnes.

Dj'èl vwè co, l'pôve vîye comère, avou ses tchfias si blancs, si blancs,... come li nîve li preumî djoû ! si front èsteûve tot plissî ; ses-ouyes èstinnent grands èt portant, quand-èlle riyeûve, on n'les vèyeûve cauzu pus. Dj'èl vwè co, assîte è s'fautèye, soctant si ptit some en fyant hossî s'tièsse !

Quand dj'èsteûve pitit, è l'hiviêr, do tims des grandès chîches, èlle mi purdeûve su ses gngnos. Après m'oyu bin wêti tot-en riyant, èlle rilèveuve

mes longs tchfias, èlle mi baujeûve à m'front, èt èlle dijeûve : « qu'i rchone bin s'papa ! »

Pwis, èlle mi raconteûve ses faufes, todi les minmes.

— C'èsteûve là lontimps, lontimps, dijeûve-t-èlle, do timps des grimanciés, des sôrcîres èt des macrales ! Li diâle fyeûve çì qu'i vleûve, èt les djîns avinrent peû, au-dlà !

— Si ç'aveûve sitî vos, lî dmandeû-dje, aurîs yeu peû ?

— Oyi, oyi ! rèspondeûve-t-èlle ; èt vos ?

— Mi nin ! qui dj'lî dijeûve. Et ça l'fyeûve rire bin lontimps jusqu'à 'ses deûs-orèyes.

Quand dj'èsteûve pitit, mi vîye moman m'purdeûve su s'chou ; èlle mi baujeûve à m'front ; èlle mi raconteûve ses faufes... Mi vîye moman est mwate : li bon Diè nos l'a rpris, èt nos nn'avans co l'œûr bin gros... Ah, do timps des grantès chîches, è l'hiviêr, lon hêri d'ses djîns, surtout l'cia qui n'a pon d'êfants ni à prinde su s'chou, ni à baujî, ni à fé rire, è l'hiviêr, do timps des grantès chîches, qu'on s'plait don mau !

Li djoû qui l'bon Diè m'ripudrè ddé li, dj'êlî nmande en grâce qu'i vîye bin ni m'nin mète trop lon hêri di m'vîye moman au Paradis. Dji -v-^{is} sohête à tortos l'minme chance, car dji-v-l'assûre : si gn-a des chîches vèlà ossi, èsconte di nosse vîye mère, nos n'nos plérans nin mau !

L'andje d'ê Briyonsaut.

Esteûve-t-i bia, li crapôd da Mar-Djô Nicolait !... C'èsteuve one miyète après l'coléra ; i nmorinnent è Briyonsaut ; èt Léyon, c'est-insi qu'on l'nomeûve, vineûve di fé ses Pauques.

Oh, il èsteûve si bia ! Il aveûve des grands-ouyes bleuwes qui-v-pèrcinnent jusqu'à l'âme, tant i-v-choninnent doûs ; ses sourcis èstinnent nwârs, come ses tchfias qui rtchèyinnent avou des croles èt qui l'vint fyeûve rilèver afiye po-v-mostrer si bia grand front. Il aveûve one pitîte bouche, on ptit minton, èt quand-i riyèûve, i-s'fyeûve des fôssètes dins ses maçales qu'èstinnent todi rozlantes.

Mais, ci qu'èl.fyeûve parète li pus bia, c'est qu'il èsteûve si djinti !... On l'vèyeûve todi contint. Qui vos l'rècontriche quand vos vlîs, vos l'trovîs todi qui-v-sorieûve, èt ossi rate qu'i-v-vèyeûve : « Bond-jou, savos ! » criyeûve-t-i à qui qui c'fuche... Jamais i n'atouweûve pèrsonne, minme les-ôtes gamins di st-âdje ; èt i choûteûve si bin !

Pwis, il èsteûve todi si bin rarindjî ! On lî cireûve ses solés tos les djoûs ; il aveûve des grantès nwâres tchausses qui s'sou lî tricoteûve tot l'hiviêr ; èt

jamais on n'aureûve trovê one tatche su ses habî-
yemints. Si moman li aveûve achetê on fichu bleû-
rodje qu'i mèteûve po-z'aler è scole, èt ça fycûve
si bin parête si bèle pititè tièsse !

Vos-aurs co roté lon, divant d'trover on crapôd
come li cia da Mar-Djô, si bin rnêti, si bia, si bîn-
inné. Ossi, on l'vèyeûve voltî tortos ; èt totes les
djins qu'èl rescôntrinnent, li vèyant rire come one
andje, li djiñnent : « Êstos-là, m'bia ptit ?... Là on
djinti ! »

Et c'est ç'bia gamin-là qui dveûve moru on djoû !

On-esteûve au rlignadje, èt come i gn-aveûve
yeu brâmint dèl nîve, les-êwes estinnent divneûwes
grosses ; èt ci n'esteûve pus qu'on wachisse tos costés.
Li ptit Lèyon ni manqueûve nin voltî scole, on-aveû-
ve beau dire. Mais, on djoû, tot-en nn-alant, volà
qui pouje. E scole, i nmeûre avou ses tchausses
fine-frêches, èt les frissons li prègnenut. Al nêt,
quand-i nn-a ralé, il esteûve rôque. Si moman,
ossi rate èl fait aler couitchi èt li tchaufe do thé
au sawèri.

Aviè dîje heûres, li pôve pitit comince'à vomi,
èt vo-l-là divnu ossi blanc qui l'meur. I n'saveûve
cauzu pus dviser. On va qwêre li médecin ; li méde-
cin, li fait aler qwêre li curé. Au matin, li chér-êfant
aveûve riçû tos ses drwets, èt on ddjeûve dèdjà qu'i
n'aveûve pus po deûs-heûres à viquer... Oh, i
pleûve bin moru, alez ! Ci n'esteûve nin à li à-z-
awè peu. Li curé, en l'quitant, li aveûve dit : « Mi

ptit-andje, qui l'bon Diè v-béniche ! ». Et l'èfant aveûve rèspondu : « Mosyett l'curé, dji so si contint ! » Pwis, i li aveûve pris s'mwin èt i l'aveûve bauji.

A chiè heûres, on soneûve l'Angélusse... « Momàn, dist-i Lèyon, vinòs ! »... Si moman, qui stronneûve di pwinne, va addé èt s'abache... « Dji va moru, li dist-i l'èfant. Dimorez dlé mi, savos ! » ... Pwis, i l'aveûve rabrèssi, l'aveûvé bauji, èt il aveûve ritchèyu flauwe su ses cossins... Des grossès larmes li rolinnent su ses maçales. Ci dveûve yèsse ses dèrènes, car i n'a pus rivnu à li, l'pôvre andje !

Comint scrire asteûre ci qu's'a passé alòrs ?... I n'faut nin dire les cris èt l'brèyadje dins tote li maujone. Si moman, èl tineûve dins ses brès en criyant : « Mi pôve èfant ! m'pôve èfant ! »... Pwis c'esteûve si soû qui brèyeûve dins si dvantrin : « Lèyon, Lèyon, djèmicheûve-t-elle ; divisos-nos cor on còp ! Baujis-me cor on còp, on seûl còp ! »

Bin rate on s'aveûve li maleûr dins tot l'viladje... « Li bia ptit da Mar-Djô est mwàrt, dijeûve-t-on ; qué damådje ! »... E les-èfants nmorinnent cauzu sins dviser. Tote li djoûrnée, ci n'a stî qu'one porcèssion po-z-aler priyi émon Mâr-Djô. Oh, li ptit Lèyon esteûve co si bia, là su s'lé ! I-v-soriyeûve todi come divant ; ses nwàrs tchivias ritchèyinnent co su s'front ; èt ses grands-ouyes bleûwes, à mitant douviès, vos wètinnent co todi jusqu'au fond d'l'âme. Dins ses ptitès blanquès mwins on-aveûve

mètu on crucifi. Enfin, on-aureûve dit one andje do paradis qui dwârmeûve.

Au dîner, èt al nêt, on-a soné à mwârt. Ci djoû-là, les cloques alinnent si lon à tortos ! Li tims èsteûve calme, rin n'boudjeûve, èt les djins pi wazinnent causer qu'tot bas. On sinteûve seûlemint bin qu'on véyeûve vòlti l'bia pfit crapôd da Mar-Djô.

Li lendemwin, on l'diveûve ètèrer. Quand ç'a stî po l'èpwarter fou dèl maujone, cor one miyète on n'èl sèt awè fou des brès da s'moman... « Ah, m'pôve èfant ! m'pôve èfant ! » criyeûve-t-èlle. Ou'ss qui vs-alez avou ?... « Mi pôve èfant, n'èl rivièredje pus todi, mon Dieû ? »... Et come on sôteûve, èlle aveûve flauwi.

Tos les-èfants do viladje, èstinrent à l'èfèrmint. Gn-aveûve tant, tant des djans ! Su l'fosse, tot l'monde brèyeûve, èt l'sou da Lèyon criyeûve come one liwagne : « Lèyon, Lèyon, éhou vs-ont-i mètu ?... Mon Dieû, faut-i qu'dj'è rvauye tote seûle addé mōman ?... » Et èlle n'enn-aureûve nin nn-alè, sins s'matante qu'èl a vnu prinde pa l'brès èt qu'l'a mwinné evôye.

Les djoûs d'après, li pôve Mar-Djô aureûve bin divnu lwagne. Elle ni fyeûve qui do brère dispeûve li matin jusqu'à l'nêt ; èt quand-èlle èsteûve coût-chiye, èlle brèyeûve co... Comint s'aureûve-t-on pu mète à tauve, quand-on véyeûve ci place-là wide ? Divant, c'èsteûve todi di ç'costé-là qu'on

wêteûve, pasqui Lèyon y esteûve. Oh, on-esteûve si contint alòrs !

Pwis, Mar-Djô y sondjeûve tofêr : si s'chêr éfant ni sèreûve nin au paradis ! s'il esteûve quène-fiye à souffri avou les pôfès-âmes !... Cite idéye-là n'èl quiteûve jamais. On l'èteindeûve sovint dire : « Mon Dieu, mi ptit ést-i è paradis ? » Et elle dimandeûve au bon Diè, si Lèyon esteûve au purgatwâre, qu'il purdiche dilé li, èt lèye, qu'il fyiche souffri è s'place tant qu'i li plaireûve.

Mar-Djô viqueûve insi, brèyant todi, priyant po s'chêr éfant. Li djoû des mwârts, trwès-ans après, elle aveûve sitî à messe, èt elle aveûve co tant brê su l'aite !... Al nêt, elle esteûve avou s'fèye à tricoter èscontè di l'istûve. Li pleufe tchèsseûve à l'fignèsse, dins li tchminéye, li vint grûleûve... « Chôu !... Come les pôfès-âmes si plindenut ! » dijinnt-elles ; èt elles divisinnt di Lèyon, qui ç'pôreûve bin yèsse li qui vèreûve dimander des priyères.

Divant d'aler couutchi, èll'avinnent dit leû chapelèt por li ; èt Mar-Djô, en moussant è s'lèt, aveûve co repètè : « Mon Dieu, purdos. Lèyon adlé vos ; èt mi, fyos-me souffri è s'place tant qu'i vos plaire ! » Pwis elle s'aveûve edwârmu-en sondjant à st-éfant qu'esteûve si dou, si bia, si bin-inmè !

One miyète après, li tchampe si rimplit d'lumière tot d'on côp !... Mar-Djô sint s'cœur bate pus qu'jamais. Pwis elle ètint bin lon tchanter, mais si

bin, si bin ! C'esteûve des vwès d'èfants ; on-aureûve dit qu'i vninnent su l'tère d'au Paradis. Mar-Djô choûteûve, èt èlle n'aveûve nin assez d'ses-ouyes po wêti, car èlle vèyeûve trwès-andjès qu'arivinnent, èt l'cia dau mitan, c'esteûve li, c'esteûve Lèyon !

En l' vèyant Mar-Djô aureûve bin moru d'bonheur... « Lèyon, Lèyon ! criyeûve-t-èlle ; ah, m'chèr èfant !... » Et èlle sitindeûve ses brès après li. Lèyon li soriyeûve dau lon. C'esteûve todi li, avou ses deûs ptitès fossètes dins ses belès rodjès maçales, ses grands ouyes bleuwes, sés nwars tchivyias qui rtchèyinnent su s'bia grand front... Tot doucemint il a vnu dins les brès da s' moman, èt l'a rabrèssi. Alòrs, les deûs-andjès qu'estinnent avou l'ont pris chacun par one mwin, èt tos les trwès ont stî bauji au front li ptite sou da Lèyon ; pwis il ont rmonté èchone au Paradis, come i nn-avinnent dischindu.

Mar-Djô, vèyant st'èfant disparète, aveûve fait on mouvemint po l'co vòye au lon, mais tot d'on còp, èlle s'aveûve ritrové dins s'tchampe tote nwàre. Li ptite dwârmeûve come on soquia èsconte di lèye. A l'fègnièsse, li pleufe tchèsseûve co, tot come al nèt ; li vint grûleûve todi dins li tchminéye ; padri, l'maujone, les vis pwàris si cotwârdinnent comè po rauyi... Mar-Djô ètindeûve tot ça ; mais, asteûre, èlle esteûve si continue !

Nos n'dirans nin qué bonheur qui ç'a stî por lèye dispeûye ci nèt-là. Jamais pus on n'l'a vèyu brère ; èt quand-on li dmandeûve poqwè qu'èlle parè-

cheûve si binauche : « Ah ! rêspondeûve-t-êlle, n'êl
a-dje nin rvèyu, mi, nost-andje ? Si vos l'vèyîs
asteûre, c'est seûlemint qu'il est doû, qu'il est bia,
bîn-inmé ! !... » Et en ddjant ça, êlle wêteûve après
l'ciél, come si êlle aveûve co vèyu Lèyon qu'y rmon-
teûve.

Li Blanc Via.

C'aveûve sitî quinzinne. Henri d'mon l'Banseli esteûve dimèré en ribote èmon Cabu à Djausse-lival. A méye nêt, il y djouweûve cor aus çautes avou trwès-homes di Stru : li Rosti, li Pantou, èt one ôte qui dj'a rovi. Tos les quate avinnent leû dméye chique.

— N'aurès-se nin peû, Henri, po rpasser l'bwès ? dimande-t-i, l'Rosti.

— Peû ? milè sauverdias ? As-se dèdjà vèyu on Banseli qu'aveûve peû, twè ?... Did qwè aureû-dje peû, hê ?

— Si t'vèyeûves li diâle au Bagne ? On l'y a vèyu tant des côps !

— Li diâle ! Dj'è mougnerèive bin chîs parèyes, à li po soper !

— Oyi, ni ris nin ! Dimègne passé, si t'enn'aveûvès co vèyu rabroquer deûs vèci.

— Qu'avinnent-i à leûs trousses ? Li feu ?

— Des grands tchîms, m' fi, qu'èlz-ont porswi jusqu'à l'ûche, là padvant, wè ; èt qui potchinnent padzeû les hayès èt les bouchons ! Il esteûve timp, savos, qui mes-homes fuchenut vèci !

— C'esteûve des cias d'Djausse ?

— Oyi.

— Oh, d'abôrd, i n'faut nin s'èwarer !

— Ti ris asteûre, mins m'fiye-tu d'awè l'fârce !
Ti n'as co jamâs rin vèyu, bin sûr ?

— Gn-a jamâs nuque qui wazreûve vinu s'pré-
sintter dvant mi, hin, m'fi ! Dj'è vòreûve bin vòye
on bia !... Tins, dji m'è rva, èt s'i gn-a on franc
assez, qu'il arive !

Et noſt-Henri mousseûve fou à mitan sô et i
tchantéûve :

Dji n'sos nin-bia,
Dj'èl sé fwârt bin ;
Mais c'est m'tchapia !
Dji n'è pou rin !

Dîs minutes après, il esteûve au Grand-Bwès.
Li lune esteûve cauzu coûtchiye ; i fyeûve à mitan
spès, à mitan clér dins les bouchons. Pon d'vint ;
nin one fouye qui tronneûve ; on n'etindeûve qui
l'brût des pas da Henri qu'enn-aleûve come on brâve
sins sondji à rin. On còp seûlemint il aveûve tot
frumeji, quand on maud ou on live aveûve passé
à tote vitèssè cauzu dzo ses pîds. Mais il aveûve
ri d'li-minme, sondjant qui c'esteûve honteû por
on djonne home come li d'awè pèû, èt i s'aveûve
dit : « Fumans one pûpe, ça nos rmètrè ! » I s'aveûve
arètè po bourer èt alumer ; pwis il aveûve repris
on bon pas èt i chuffeûve di fotes ses fwâces.

Il aleûve yèssè à l'taye d'au Bagne, ousse qu'i

s'enn-aveûve dèdjà tant passé, quand tot d'on còp il ètint dzeû l'Abîye bwèrlèr, bwèrlèr !... Et voci on blanc via qu'abròque auttruviè des coches, qui passe èt qui rpassè divant Henri... Nost-home si vèyeûve dins on laid pas. Mais à mitan bèvu èt djonne come il èsteûve, i n'aveûve nin fwàrt peû. Il avanceûve todi, èt i causeûve au via come s'il aveûve sitî au tchamp avou.

— W'est-i don, nosse blanc ? dijeûve-ti en stindant s'mwin après. Aurè-t-i d'abòrd fait assez d'ses rigodons ?... Vinos m'fi : vos sèros trop nauji t't-à l'hcûre ! !...

Et i riyeûve plin li-minme.

Mais volà qu'il ariveûve inte les huréyes d'au Bagne où tant des còps gn-aveûve yeu des ratindus !... Aviè l'mitan dèl dischindéye, li via potche è l'vôye èt li baure li passadje !... Li Banselî ni fait ni one ni deûs : i v-daure dissus, grète, èt fait strichî l'song.

Ossi rate li blanc via disparèt èt l'sôrcî èst-obli-dji di s'mostrer. Li Banselî l'apougne pa l'garguète, car il èsteûve divnu mwê.

— Dis-me quî qu'tès, mile-ci mile-là !... Vas-se m'èl dire, ou dji t-stironne !

Li sôrcî tronneûve èt sayeûve di s' catchî.

— C'est mi qui djouweûve aus cautes avou vos enawère ! rèspons-ti en brèyant. Dji vs-en suppliye : ni m'fyos nin conèche ! Dji n'a pus qu'chîs mwès à roter, èt dji n'rote qui les dimègnes !

— Ah, c'est tî ! criye-t-i l'Banselî. C'est ti, Rosti !

Et c'est-insi qui t'fieûve awè peû les djins !... Ti mèritreûves qui dji t'pinde à ç'tchinne-là, wê ! Mais ti n'vaus nin l'cwate qui m'faureûve, parè ! »

Et en ddjant ça, i fyeûve voler l'sôrcî bin lon hêri d'li dins les bouchons.

Dîspeû lontîmps li Banselî est mwârt. Mais si vos passez on djoû au Bagne avou one saquî d'nosse payis, i vos l'dirè : « Voci l'Bagne ! rotans pus rwè !... C'est vêci qui l'blanc via a tchèyu èt qui l'sôrcî s'a mostré ! Vêci tot l'monde si sègne, car au Bagne i n'y à jamais fait sûr ! »

Les Faus Sôrcîs.

Dins tot l'viladje on-z-è causeûve. « Ci viye Tétéche, quéne macrale ! » dijeûve-t-on ; èt quand-elle passeûve su l'place di l'égliche où dvant les maujones, on-aveûve bin sogne di fé rmoussi les-éfants. Combin n'enn n'aveûve-t-elle nin emacralé èt fait moru dispeûve saquants-anèyes !

C'esteûve on viye comère tote ratchitchiye : on n'vèyeûve qu'on pli su s'vizadje. Si cwâr esteûve plèyi è deûs ; èlle ni roteûve jamais qu'avou s'baston, clignetant des-ouyes dizo s'sandronète à l'viye môde ; èt les gamins li criyinnent dau lon : « Viye macrale ! viye macrale ! »

On djoû, Toubac li tchôdroni bèveûve si-ptite gote dins on cabarèt avou Jules di Stru èt Djô d'mon Mitchi, deûs galiârd qui n'crwèyinnent ni à Dieû ni au diâle.

— L'avos ètindu dire ? dijeûve-t-i l'tchôdrônî. Dîmègne passé, su les mwèchès-heûres, on-a co vèyu deûs boles di feu rmoussi pa li tchminéye da l'viye Téche.

— Deûs ? dimande-t-i Jules. Si fèye, ireûve-t-elle avou lèye asteûre ?... Faut ddjà yèssè bon po-z-è crwère des parèyes !

— Oyi, mille pinsons ! dist-i l'djonne Mitchi à s' toûr, faut ddjà yèsse bon !... S'i gn-a on diàle, dj'èl voreûve bin vòye, mi ! Et ti, Jules ?... Qui n'vint-i addé nos-ôtes, hin, quand nn-avans bèvu saquants catîs !

— Ni causez nin come ça, mes-èfants, rprint-i l'vi tchôdrônî. Vos l'vièros todi assez rate, li diàle, si c'est là vost-idéye. D'alyeûr, si vos vloz sawè l'vrai, (des-homes come vos-ôtes n'ont nin peu)... allez dimègne qui vint al chîche èmon Tétéche ! Vos vièros bin qwè ; on dit qu'elle è va-todi ç'nèt-là.

— Nos-irans, nos-irans, mille pinsons ! Et s'l'diàle vint, i saurè bin po combin ! Nos-nn-avans ddjà stronné ds-ôtes qui li !

Li dimègne d'après, aviè sète heûres al nèt, (on-èsteûve aus grandès chîchès alòrs), on tocteûve à l'ûche dal viye Tétéche. C'èsteûve Jules di Struèt Djô d'mon Mitchi qu'arivinnent, pèrcés sôs, po sawè ci qu's'enn-èsteûve... Jules aveûve mètu ses grantès botes, les cines qui purdeûve todi po-z-aler à l'afut ; il aveûve sititchi si câsse-tête è s'potche, po si en cas ; èt Djô, di s'costé, aveûve ricimî s'coutia-pwagnîard dr CIRCONSTANCE, come i l'no-meûve.

Ci djoû-là, dispeû trwès-heûres, il avinnent bèvu aus catîs èmon l'Charaban ; èt il avinnent bin yeu malauji po monter è Faya èt po trover l'ûche del maujone dal viye Tétéche.

Tétéche, quand-î ont moussi ddins, esteûve assîte al tauye, èsconte di s'fèye qui lîjeûve dins on ptit lîve. Ossi rate li ptit lîve a stî séré èt ristitchî oridant. Alôrs, ... « Vos vlà co arindjis ìnsi, vos vaurins ! dist-èlle li vîye Tétéche, todî bèvus : vos-auros des ruses di divnu vîs ! »

— Taijos-vos, ô man ! dist-èlle li fèye. Nost-Arthur va-vnu : nos djouwerans aus cautes tortos échone... Chou ! vo-l-là justumint, wê !

— Quand-on cause do leûp, on vwèt l'queue ! dist-i Arthur tot douvyant l'uche ; èt i s'vint assîre inte Jules èt Djô.

— Dji m'va aler coûtchî, savos, mi, mes-èfants, dist-èlle alôrs Tétéche. One saqui, on-est vîye, don !. Alume li crassèt, Liliye !

Liliye alume li ptit crassèt, èt v-les-là montéyes totes les deûs è plantchî.

Padzo, Jules èt Djô dvisinnent avou Arthur ; mais i n'choûtinnent qui d'one orèye, car dizeû zèls il ètindinnent bin qu'î s'passeûve one saqwè. Pa deûs-trwès còps i lzî aveûve choné ètinde li vîye Tétéche dire : « frote bin mes gngnos, sés-se, Liliye ! frote-les bin ! »... Pwis : « pa-dzeû les hayes èt les bouchons ! »... Et i s'aveûve fait on grand brût, come on mwê vint qu'aureûve passé.

Et Liliye aveûve dischindu tinant on potiquèt è s'mwin èt l'aveûve mètu su li tchminéye... Djô d'mon Mitchî l'aveûve rimâqué... Divant d'è raler, après-awè djouwé lontimps aus cautes, il aveûve

bouré s'pupe, èt en purdant one alumète su li tchminéye, i scrote li potiquèt !

Cinque minutes après (il aleûve yèsse méye nèt quand-i nn-ont ralé), nos deûs-homes s'arètenut au cwin dèl rouwale-aus-êwes.

— Elle est quand minme évôye, hin ! dist-i Jules di Stru. As-se ètindu ci qu'èlles dijnnent padzeû, les deûs garces ?

— Oyi !... Mais dj'a l'potiquèt, sés-se !

— T'as l'potiquèt ?

— Oyi, dj'èl a ! N'as-se nin vèyu Lilîye qu'èl mèteûvé su li tchminéye ? Dj'èl a scroté en purdant one alumète.

— One idéye, Djô : si nos nn-alinnes ossi ?... Frotans nos gngnos !

— I va, miliârd !... T'ès pus malin qu'mi, ti, Jules !...

Et v-les-là qui frotenut leûs gngnos. Mais i n'bou-djinnent nin.

— Et les paroles, don, mile crau-stofés : dist-i Djô d'mon Mitchî... Ni sés-se nin comint qu'èll'ont dit ?

— Siya !... I m'èl chone todi... « *Auttruviè* des hayes èt des bouchons ! »

Malèrèûs !... I n'aveûve nin co tot dit qui v-les-là ètchèssis tos les deûs come one bale... Et il ont bin seû pò combin !... Il avinnent dit : « *Auttruviè* des hayes èt des bouchons ! » èt il y alinnent. I n'avinnent nin co stî èpwartés dîs minutes lon qu'il èstin-

nent dèdjà tot t'tchurés, tot d'grètès, tot fou d'halinne ; èt i brèyinnent come des désespérés. Il aurinnent bin vlu s'arèter, mais padrî zèls, dizeû les hayes, swiveûve on grand diâle tot nwâr avou one fotche è s' mwin ; èt quand-i passinnent aut-truviè d'one haye, i riyeûve tot hôt : hihhi ! hihhi !

Dieû sait ci qu'i nn-ont vèyu, les pôves-homes ! Deûs-heûres durant il ont stî èpwartés insi aut-truviè d'tot. Il ont passé l'Faya, l'Grand-Bwès èt l'Bati-Pîres ; pwis v-les-là èvôye su Boûzale, li Risponète èt dz-ôtes viladjes qui dji n'conè nin. Et jusqu'ou n'aurinnent-i nin stî si leûs bons-andjes n'avinnent nin yeu pitié d'zèls ?... Car tot d'on côp, Jules di Stru y sondje : « fyans l'sine dèl crwè ! crîye-t-i. Au nom do Père, do Fi èt do Saint-Esprit ! »... Et v-les-là tchèyûs al tère tos les deûs come do plomb. ... Djô d'mon Mitchî esteûve mwârt ; Jules di Stru esteûve fou èt moya ; i n'saveûve pus dire qui trwès mots : Père, Fi èt Saint-Esprit.

Des djins d'Fèrzinque qu'ènn-àlinnent travayî ont trové deûs djoûs après li cwâr tot frèt dau djonne Mitchî, èt l'ont pwarté à l'prumère sinse. On l'a ètèré à Fèrzinque sins sawè quî qu'cèsteûve, car di ç'timps-là, ça n'aleûve nin co come asteûre : gn-aveûve co pon d'trin ni d'dèpêche.

Jules di Stru, li, a rivnu au viladje lontimps après, fou èt moya, come nos l'avans dit. Alòrs li viye Tétéche a moru, èt s'fèye l'a swît deûs mwès pus taurd. Ossi rate qu'on-a dischindu s' cwâr è

- l' tère, Jules di Stru a rivnu à li èt il a rcauzé. C'est-
insi qu'on-a seû l'faitindje. Jules èl raconteûve à
tot quî qu'èl vleûve ètinde ; èt i finicheûve todi
insi : « Oyi, i gn-a on diâle, savos, mes-èfants !
Et mi qu'l'a vèyu d'tot près, dji vos l' dis : i n'est
nin bia ! »

Li Prumî Flamind.

On fyeûve li toûr di Babèl : insi, l'a ddjà lontims d'tot ça ! Et on l'nomeûve Platèzaque !... Gn-a des cias qui volnut fè vnu les Flaminds des Tcûtons, mais i s'brouynut brâmint. Li pèr des Flaminds, c'est Platèzaque ; èt on-a beau vlu sotnu. ^{l'}contraire, c'est Platèzaque qu'èl est, èt ç'sèrè todi Platèzaque qu'èl dimeûrrè.

On fyeûve li toûr di Babèl. Et les-ovris d'alòrs valinnent bin les cias d'audjoûrdu : c'èsteûve des crânes sociyalisses !... Volà : les fis da Noé, après l'délûje, n'avinnent pon d'maujone po dmorer ddins. Noé, li, aureûve bin vlu qu'i s'aurinnent sitauré avau l'payis èt qu'il aurinnent travayî, come on fait quand-on est djinti. Mais Platèzaque, qui n'èsteûve portant qu'on ptit-aplopin d'vinte ans, Platèzaque aveûve rachoné tos ses frères èt ses cousins, èt i lzi aveûve dit :

— Choûtez !... Vêci, tot l'monde èst-ègâl ! I n'faut nin qu'gn-eûye onque qui vègne fé on tchèstia vêci èt one ôte one cahute vèlà... Choûtez-me bin !... Si nos fyinnes one grante toûr po nos lodjî tortos ?... Nos-avans dèl tchausse, nos-avans des

pîres,... nos l'frans monter jusqu'audzeû des nûléyes !

Là-dsus, tos les djonnes galopins ont criyî :

— Bravau ! Jusqu'audzeû des nûléyes !

— Bravau ! Vive Platèzaque !

— Bravau ! Tot l'monde èst-ègâl !

Et l' vî Noé, dismètant, brèyeûve su ses-èfants qu'èstinnent si lwagnes. I vèyeûve li bon Diè qu'èsteûve bin mwê sur zèls, èt quand Platèzaque a vnu ddé li après, i li a dit :

— Platèzaque, mi fi, li bon Diè a des longuès vètches, savos !... Vos sèros pûni !

On fyeûve li toûr di Babel... I s'y avinnent mètu tortos, èt c'est qu'c'èsteûve des bons-ovrîs qu'ign-aveûve là ! Oh, i montinnent, i montinnent ! Gn-aveûve 3000 maçons èt 500 maneûves. Platèzaque èsteûve maneûve. Et on lz-ètindeûve criyî :

— Jusqu'audzeû des nûléyes !

— Tot l'monde èst-égal !

— Vive Platèzaque !

Et padzeû zèls, li bon Diè wèteûve èt i choûteûve. Et quand-il ont yeu criyî des côps assez, li bon Diè a dit :

— C'est-assez, les djins !... Divisez-me chacun vosse lingadje !

Miséricorde !... Li bon Diè ddjeûve ça, èt justumint Platèzaque ariveûve su l'hordadje addé l'maçon Boncœûr.

— Nez-me des briques ! criye-t-i en walon l'maçon Boncœûr.

Platèzaque n'aveûve jamais ètindu ç'lingadje-là. Et i dmèrèûve là dvant Boncœur li bouche laudje, laudje...

— Nez-me des briques ! li rdist-i Boncœur.

Platèzaque doûve si bouche co pus laudje.

— Ah, ti ris d'mi ! Taudje one miyète !

Et purdant one pitite paltéye di mwartî, Boncœur li tchèsse au fin fond di s' gozî.

Pôve Platèzaque ! Quénès chimagrawes ! Qués sospirs !

— Vo-l-là qui dischint les chaules èt les chaules, èt i s'mèt à couru com on pièrdu, tot-en s'disratchant, po-z-aler bwàre au pusse ousse qu'on tireûve l'êwe po fé l'mwartî.

Au pusse, i trouve si cousin Gropîd.

— Help, help !... crîye-t-i... Kalk in keel !... Slecht Goethert !... Gaan hem slachten !... Eendracht maakt macht !

Ni sayîs nin d'lîre ces mots-là. Jamais vos n'y parvéros si vos n'avos nin do mwartî au gozî. Voci ci qu'ça vout dire :

— Au scoûr, au scoûr !... Tchausse au gozî !... Bandit d'Boncœur !... Alans l'touwer !... L'union fait l'fwace.

Li cousin da Platèzaque tîneûve si vinte à deûs mwins télmint qu'i rîyeûve ! Jamais i n'aveûve ètindu on parèye lingadge ; jamais i n'aveûve vèyu aler qwêre les mots si lon è s'gozî !... Et l'pus bia d'tot, c'est qu'Platèzaque a stî tot seû à dviser

s'lingadje-là... Li vètche dau bon Diè l'aveûve bin djondu, alez, li pôve laid mvé !

Vèyant qu'tot l'monde riyèûve di li, Platèzaque n'a nin dmandé s'rèsse. Il a spité èvôye ossi rate, èt il a roté, roté, tant qu'al fin des fins il èst-arivé au bwârd dèl mër, addé les vîs Ménapyins qui viquinnent dins les marès. Al fin des fins ossi, il a trové one comére qu'èl a bin vlu èt i s'ont marié. Platèzaque a yeu des fis ; ses fis ont yeu des fis ; èt volà comint qu'i gña des Flaminds su l'tère... Asteûre, qu'on diye co qu'les Flaminds dvègnent des Teûtons !

Po l' ci qu'conèt l'histwêre, li père des Flaminds, c'est Platèzaque : Platèzaque qu'a stî l'prumî sociyalisse, Platèzaque qu'a mougî do mwartî, Platèzaque qu'a vèyu qui l'bon Diè a des lonquès vètches. Tote si vîye il a sayî d'ratchî tot l'mwartî qu'èsteûve è s' gozî ; mais i nn-î a todi dmèrè one miyète au fin fond, èt i l'a passé à ses-èfants.

C'est come li pome d'Adam : nos l'avans tortos po qu'nos n'rovyanche nin l'histwêre di nosse prumî père ; èt por nos-ôtes come po les Flaminds, li vètche do bon Diè èst todi là : wètans à nos !

Li mwârt d'one vîye macrale.

Les chîje heûres vininnent di soner à l'èglîche di Malpas. Adof d'èmon l'Tatchu ènn-aleûve à st-ôvratche aus carrières di Bizonzon ; èt à l'vôye, on-aureûve bin dit qu'il aveûve one saqwè qu'èlî pézeûve su l'cœur. I roteûve piyâne-miyâne ; i dviseûve tot seû sins wêti autoû d'li, èt afiye i fyeûve des grands jèsses come one home qu'aureûve bin stî mwê.

— T'è vas ddjà, Adof ? li crîye-t-i Virète qui travayeûve au Bati-dau-ri.

— Oyi ; i faut bin, don, si on vout doner do pwin à ses-êfants.

— Dj'a vèyu vosse pitite hayîr : elle m'a choné si faéye, lèye qu'èsteûve todi si bèle èt si riyote ! on n'èl riconireûve pus !

— Ah, têjos-vos, Virète : ça m'fait tant dèl pwinne ! Et dire qu'à ça i gn-a pon di rmède !

— Pon di rmède ?... Alons, Adof, des-êfants, ça s'rifait vite.

— Li mène ni s'rifrè nin... Irîs bin conte li diâle, vos ?

— Conte li diâle ?... Ah, dj'y so !... Bin, choûtez,

Adof, pusqui c'est-insi... Mais ni ddjos nin qu'c'est mi qui v-l'a dit, savos ! Car on s'fait vite ramasser po ces-affaires-là... Gn-a èmon Stopa, don, il ont yeu l'minme cas, èt ç'a stî Tanche qu'èlzî a dit li rmède. É vosse place, dj'îreuve trover l'vi Tanche.

— Dji sayerè ! dist-i Adof... Minme qui dj'm'y va did-ci.

Et vo-l-là èvôye bon-z-èt rwè, cauzu gaiye, jus-qu'à mon Tanche.

Quand-il a yeu dit ci qu'c'ènn-esteûve,

— Choûtez ! dist-i Tanche ; dji vous bin v-doner li rmède, Adof. Mais seûlemint, aurdez bin tot por vos, savos, car ôtrumint c'ènn-est fait d'vosse crapôte !

— Fiyos-ve sur mi ! rèspond-i Adof.

— Ebin, choûtez ! ... I gn-a saquants-anéyes nosse pitit Gaston... vos l'conichos bin, don ?... one andje come i gn-a wère su l' tête, ... nosse pitit Gaston qu'esteûvé si fwårt, èt si bia, èt si djinti... èbin, il esteûve prête à moru. Les médecins n'y compurdinnent rin po rin ; nos-avannes fait trinte-chîs nouvinnes à tos lès saints dau Paradis ; nos-avannes sayi tos les rmédes. Rin n'y fyeûve : nosse pitit aleûve moru !... Ah, c'est des djoûs qu'on n'roviye jamais, alez, Adof !

Tanche risoûwe ses-ouyes èt i continuwe :

— Mi feume, lèye, priyeûve todi... « Li bon Diè nos-aidrè, dijeûve-t-èlle ; i faut qu'i nos-aide ! Priyîs avou mi ! » Et dji priyeûve avou lèye tant qui dj'pleûve, come on priye po ses-èfants.

— Dji priye ossi dist-i Adof.

— Vos-avos raison : vos l'alez bin vôle... On londi au matin, aviè sète heûres, i ploveûve à rlache qu'on n'aureûve nin tnu on tchin à l'uche, èt volà qu'gn-a onc saqui qu'intère dins nosse coridôr. ... « C'est l'facteur, dandjureû ? » dist-elle mi feume. Mi, dji doûve l'uche, èt dji vwè dvant mi on bia grand home bin mètu. Dj'èl aleûve dire d'intrèr èt d's'assîre, mais i m'arète li linwe è l'bouche. « Come i ploût don ! dist-i, dji n'vôleuve nin yèsse à l'campagne pa ç'timps-là ! » Et ossi rate avisant li ptit qu'esteûve su s'lé èt qu'èl wêteûve avou des grands-ouyes, i va addé, sondje one miyète, pwis : « Dji v-va fé on rmède !... Vos-îros bin vite jouwer, alez, m'fi ! » dist-i en soriyant. Et i s'mèt à scrîre sur on boquèt d'papî... « Volà ! dist-i en m'èl donant èt fyos bin tot, savos ! » .. Mi, dji prin l'papî, dji saye d'èl lire, èt dismètant l'home mousse fou sîns rin dire...

Mon Dieû, qué rmède, Adof ! Vos n'y auris jamais sondjî non pus, alez !... Vos n'sauris crwêre !... Tènos, dj'esteûve divnu si bin mwê, don, qui dj'potche d'on saut su l'pavêye po-z-assomer s'chinârd-là... oyi mais, dji wête, dji wête... pon d'home nule paut ! Dji va vôle padrî, personne !... Dji m'dis : « Qué diâle est-ce qui c'est ça ? Faut qu'dj'èl dimande aus wèzins ! »

... Fifine esteûve justumint su st-uche... « N'avos nin vèyu one saqui qui passeûve ? » li crîye-dju... « Non ça, rèspons-elle ; qui est-ce qu'aureûve passé

pa ç'timps-là, don ? » Dji m'dispêche di rmoussi è l'maujone... « Nos l'frans, sés-se, li rméde ! » dist-elle ratemint m'feume qu'aveûve lît l'papi... « Oyi nos l'frans, èt tot d'swîte éco ! »... Nos l'avans fait... Et deûs djoûs après, don, m'fi Adof, nosse pitit Gaston è ralcûve è scole, èt jamais pus dispeûye i n'a rin yeu.

— Qu'avîs fait, Tanche ? li dimande-t-i Adof en soriyant come si si ptite aveûve dèdjà stî rfaite ossi ; qu'avîs fait, s'i vos plait ?

— Ah, vos-alez vòye : li papi est là o ridan, wê !... Tènos... lijos !

Li minme djoû à l'nêt, su les sète heûres, Adof d'èmon l'Tatchu intreûve è l'maujone di s'frère Camile qui dmèreûve alòrs su les Comognes. Camile fumeûve si pupe o culot, èt seû deûs fis sopinnet al grande tauve di blanc bwès.

— Tins, quî volà ! dist-i Camile. L'a bin lontimps qu'on n'a pus vnu !... Comint va-t-i avou li ptite ?

— C'est todi come todi, rèspons-t-i Adof. Mais dji m'va saye on novia rméde.

— Oyi ?... Qu'alez-v-fé ?

— Bin, faurèûve qui vos rvêrîs tos les trwès avou mi... Vos l'savos bin : c'est todi aviè nouûve heûres qui li ptite tchêt dins s'mau, on m'a dit qu'c'estèûve one macrale qui vneûve l'acâbler come ça.

— Qui est-ce qui vs-a dit ça ?

— Dj'èl aude por mi.

— Et qu'nos faurè-t-i fé, inssi ?

— Bin, i faut tnu one botèye su l'feu tant qu'ci qu'est ddins bouère. Parèt qui çoci est fwårt malauji, pacequi à fait qu'ça tchaufe su l'feu, li macrale tchaufe au-ddins d'lèye ossi, èt si èlle saveûve vos arachî l'botèye foû des mwins, tos les cias qui sont là sèrinnent crânemint brûlés !

— N'uchîs nin peû, mon-onque ! crîyenut-i les deûs djonnes-homes, n'uchîs nin peû ! Elle n'èl aurè nin foû d'nos pognes, alez ! Nos l'frans soufrî, l'viye macrale, ni ddjos rin !...

— I parèt qu'èlle vèrè bouchî à l'uche po nos dmander grâce, dist-i co Adof. Et si on doûve l'uche, où si on tire li botèye dju do feu, c'est qu'on vout bin l'lèyi viquer... Estos sûrs qui vos n'auros nin peû ?

— Dijos qu'èlle aurè tchôd, mon-onque ! Oh bin non, nos n'avans nin peû !

Ossi rate les deûs fis da Camile si tchaussenut èt v-les-là tortos évôye su l'tiène aus nwâres pîres ousse qu'Adof dimèreûve.

One miyète après nôuve heûres, on pout dire qu'i s'ennè passcûye des bèles èmon Adof d'èmon l'Tatchu.

— Tinos-le bin, savos ! dijeûve-t-i Adof. Tinos-le bin !

Et à l'uche on boucheûve, on boucheûve !... Et on-étindeûve onne vwè d'comère qui djèmicheûve :

— Ouche qui dj'brûle : ouche qui dj'brûle !... Vos m'alez fé moru ! Et sondjîs qui vos m'tchonquez

è l'enfêr tot drwèt !... Pitié ! Pitié !... Ah, qui ça m'brûle ! qui ça m'brûle !

— Aha ! vîye charogne ! crijinrent-i les djonnes-homes... Aha !... Vêrès-se co fé assotî les djins ? Y'vêrès-se co, vîyè chameu ? Va-z-y, va, addé l'diâle ! T'èl vwès, si voltî, don ?

Dismètant, li ptite êsteûve là sitindeuwe al tête les-ouyes au laudje, sins sawè fé on moûvemint. Su l'feu, li botèye tchaufeûve, tchaufeûve !... Nos-homes èl tininnent trop bin, il êstinnent trop fwârts tos les quate po qu'on lzî puche rauyî fou des mwins.

A l'uche, li macrale supliyeûve, supliyeûve !... On l'êtindeûve qu'èlle si ronleûve al tête èt qu'èlle s'y cotwardeûve come on mwê tchin. L'aveûve dèdjâ vint minutes qui l'botèye tchaufeûve.

— M'alez-ve foute su les fotches des diâles ? criyeûve-t-èlle. Ah, si v-les vèyîs come dji les vwè !... Lèyîs-me on quârt d'heûre po m'ripintî todi !... Oh, qués diâles ! les quéques ! les quéques !

Alôrs, è l'maujone, tot l'monde s'a rwêtf, car c'est-one saqwè don, di dâner one saqui èxprès !

— Tènos, dist-èlle li feume da Adof : è vosse place, dji tirreûve li botèye, mi ! Fuchîs bin sûrs qu'èlle ènn-a assez èt qu'èlle ni rvêrè jamais pus !

— Jamais pus, non, jamais pus ! criyeûve-t-èlle li macrale. Jamais pus, ni yêci ni nule paut ! non, jamais pus ! Dj'èl promé !

— Nos l'tirrans ! dist-i Adof.

Ossi rate li ptite s'a rlèvè tote gaiye, èt on-a

ètindu su l'Bati-des-vatches one vwè d'vîye comére qui criyeûve :

— Jamais pus, jamais pus !

Alôrs è l'maujone il ont tortos tchèyu à gngnos, car i sintinnent bin q'c'enn-èsteûve fait : après one télé flêre, li vîye macrale aleûve moru èt insi li ptite èsteûve sauvéye. Asteûre dèdjà, èlle rabrèsse ses parints èt èlle rit come èlle fyeûve divant d'yèsse malade... « Dj'a fwîn ! » dist-èlle ; èt vo-l-là qu'èlle mougne en-on còp pus qu'èlle n'aveûve mougni su les quinze djoûs di dvant.

Li lendemwin au matin, qu'èsteûve on dîmègne, on soneûve à mwârt.

— Etins-se ? dist-i Adof à s'feume. Dji wadje qui c'est l'macrale qu'est pètée au diâle !

One miyète après, i pautenut èchone po-z-aler à mèsse ; èt padrî mon Wîpeûr, li Bovî les raccît.

— Ni sés-se nin quî qu'est mwârt ? li dmande-t-i Adof.

— Siya ; c'est l'vîye Titine, nosse wèzine.

— Tins, èsteûve-t-èlle malade ?

— Non ; mais des vîyès djins, don, vos savos, i n'èlzi faut wère di tchèse... Ça li a pris hayîr al nêt, inte noûve èt dîje heûres... Dji n'a jamais vèyu tant souffri d'ma vîye, Adof !... Tèns, on-aureûve bin couru èvôye d'èl ètinde brêre, èt crîyi, èt djèmi. Elle si cotwardeûve su s'lé, èlle fyeûve voler tot hèri d'lèye, èt l'chime li vneûve à l'bouche... C'ès-teûve à rîn-awè peu.

— Et l' curé, l'a-t-on stî qwêre ?

— Ah, lèyîs-me vos dire, Adof : vos nn-alez étinde des droles !

...Mi, vos compurdos, qu'est s'wèzin, quand dji vwè qu'ça va come ça, dji dis aus-ôtes qu'èstinnent là :

— Choûtez, vos-ôtes : dji m'va todi qwêre li curé, arive ci qu'arive !

— Oyi, allez-y ! rèspondenut-i tortos.

Dji paute ossi rate èt dji ramwinne li curé... Mais nos-avannes à pwinne mètu les pîds è l'tchambe qui volà nosse comère qui comince à fé pîre qui jamais. Elle si cotapeûve, èlle si rauyeûve les tchfias èt èlle criyeûve en djondant ses mwins :

— Ouche, qui ça brûle ! Ouche, qui ça brûle !... M'alez fé moru todi ? » ... Et èlle si disratheûve come on mwê tchin. ... Mosyeû l'curé li vleûve causer, mais tot d'on côp... portant vos savos quène bèle nêt qu'ç'a stî cite-cile : li lune qui lûjeûve, nin one fouye qui tronneûve nule paut, ... èbin, tot d'on côp, on-ètind bardouchî les-uches èt les fègnièsses, èt vlà les volèts qui pètnut au meur come po spiyî ; ... on-aureûve dit qui tot écraseûve... Li viye Titine moreûve !... Por mi qu'l'a vèyu d'mes-ouyes, dji vo l'dis : dji n'vôreûve nin moru come ça !

— Et mosyeû l'curé, qu'est-ce qu'il a dit ?

— I nos-à dit d'fé l'sine dèl crwè po nos présèrver do nwâr malin èt do timps qui dj'èl rêmwirneûve, i m'a dit tot doucemint : « Gn-a des mwèchès

djins à Malpas !... Vos les conichos mia qu'mi :
vs-èstos pus près ». ... Vos compurdos ci qu'i vleûve
dire ; i sont pus malins qu'nos, don, ces curés-là ! »

Dismètant, Adof, èt s'feume èt l'Bovî èstinnent
arivés dvant l'èglîche. Tot l'monde diviseûve dèl
sôrcîre qui vneûve di moru, èt chaque còp qu'il
ariveûve one vîye comére su l'place, on l'riwèteûve,
car c'est todi ces vîyès laides-là qu'èmacralenut. .

Li londi, on-a ètèré l'vîye Titine. Pèrsonne n'a-
veûve vlu vnu priyî por lèye ; gn-aveûve qui cinque
ou chîs parints po sûre li vacha.

— Quéne avance d'y aler ? dijeûve-t-on. Li diâle
l'a èpwarté si rwè !

Su s'fosse i gn'a pon d'fleûr. Et les gamins vont
co bin ratchî dsus en ddjant : « Volà po l'diâle èt
ses macrales ! »

N'avos nin vèyu nos pourcias ?

On londi è l'esté, sète heûres au matin... Les crapôtes da Titine sont ddjà lèvéyes. Elles sont djintîyes, les crapôtes da Titine : dins tot Bia-Fond on n'trouvereûve nin mia ! Insi, po les fé dispièrter, i n'faut bouchî qu'trwès côps avou l'grawîye au plafond ; po les fé disclaper, i faut co bouchî trwès côps ; pwis, si on bouche co trwès côps, elles si lèveront quénéfiye.

Mais audjoûrdu, Titine n'a nin bouchî trwès côps avou l'grawîye au plafond ; èlle est montée bon-z-èt rwè à l'étadje. ... Poqwè Titine n'a-t-èlle nin bouchî trwès côps avou l'grawîye au plafond ? Poqwè èst-èlle montée bon-z-èt rwè padzeû ? ... Lèyîs-me vos dire !

Titine aveûve deûs bias pourcias avou des-orèyes ritchèyantes, qu'èlle aveûve sitî acheter là long-timps su l'fwère di Cînè. Oh, i vninnent si bin, les deûs pourcias da Titine ! Et lèye, èlle les vèyeûve si voltî !... « Si ç'n'esteûve nin mi qu'èlz-îreûve sognî, dijeûve-t-èlle, i n'mougnerinnent nin ! »

Les deûs pourcias da Titine èstinnent au ran pa-

drî ; l'uche ni tneûve pus ; i faleûve l'astiquer avou on bwè. Come tos les djoûs au matin, Titine a stî padrî po vòye ses ptits chéris. Mais l' bwè èsteûve tchèyu, l'uche èsteûve au fin laudje, èt les deûs bias pourcias avou des-orèyes ritchèyantes, qui n'aurinnent nin mougî si ç'n'èsteûve Titine qu'èlz-aureûve sognî, les deûs bias pourcias n'estinnent pus là !... « Mon Dieû ! » a-t-èlle dit Titine tote astoumaquéye ; èt èlle a bin manqué di brère su l'côp.

Volà poqwè qu'èlle n'a nin bouchî trwès côps avou l'grawîye au plafond èt qu'èlle est montéye bon-z-èt rwè là-hôt po fé lever Liya èt Riyète, ses deûs djintiyès crapôtes... « Alê habiyemint, savos ! lzî criye-t-èlle. L'uche do ran èst-au fin laudje, les pourcias sont courus évòye : i faut aler vòye après ! »...

Là-dsus, les crapôtes da Titine ont douviè leûs deûs-ouyes à on côp... car èlles sont djintîyes ; dins tot Bia-Fond on n'trouvereûve nin mia ! ... Li preûve, dji vos l'dôre !

Wêtis Liya come èlle coûrt dèdjà après mon l'Costri, cauzu nin moussîye, avou ses sabots, èt ses tchfias tot èmacralés ! ... Si moman lî a dit : « Mi, dji m'va su l'Fwadje ; Riyète îrè su l'Hîméye ; twè, Liya, gangne li Bati-Pîres èt les Laid-Tiènes ! »... Liya est djintîye, èlle choûte bin : wêtis come èlle coûrt dèdjà après mon l'Costri !

— Wè vas-se, Liya ? li crîye-t-i Aimé qu'èl vwèt passer.

— N'as-se nin vèyu nos pourcias ? rèspont-èlle Liya qui coûrt.

— Vos pourcias ?... I sont évôye ?

— Oyi... ou on ls-a vnu qwêre enfin !

— Tês-se-tu, mINTRÈsse ! dist-i Aimé.

Mais Liya qui coûrt n'èl ètint ddjà pus. Vol-l-là ddjà arivéye èmon l'Caracolî, addé s'camarâde Mariye-Louisse, don !

— N'as-se nin vèyu nos pourcias ? dist-èllè en-intrant è s'maujone.

— Comint sont-i ? Est-ce des blancs ?

— Oyi, mais, c'est l'vrê, sés-se ! Nos n'riyans nin, va, nos-ôtes !

Mariye-Louisse n'a rin vèyu non pus.

— Jusqu'à ! dist-èlle Liya qui coûrt. Dji n'a nin l'timps ; dji m'è va !

Wêtis Liya qui coûrt : vo-l-là qu'èlle gangne li Bati-Pîres, vo-l-là qu'èlle monte su les Comognes, vo-l-là qu'èlle wête do costé do Briyonsaut.

— Ni louquîs nin par chal ! li crîye-t-i li ptit Lid-jeû qu'ariveûve.

— N'as-se nin vèyu nos pourcias, valèt ?

— Vos pourcias, m'bîn-améye ? Dji n'les coneû nin, sâve, mi !

— Va-z-è, laide glawine di mau-rivnant ! li lance-t-èlle Liya qui coûrt ; èt tote honteûse, èlle sondje à rgangnî Bia-Fond.

Dismétant, w'est-èlle Titine ?... Titine a roté su l'Fwadje ato brèyant... Li Baurbî èsteûve su st-uche.

— N'avos nin vèyu nos pourcias ? li dmande-t-èlle Titine qui brêt.

— Non, gn-n'a rin vèyu... Vos ls-avos pièrdu ?

— Au matin, l'uche dè ran èsteûve au fin-mièr laudje !

— Bin, m'fèye, c'enn-est-one !

— Oyi, vrèmint ! rèspond-èlle Titine qui brêt ; èt vo-l-là èvôye.

— Qu'i fait bia, dwê, Titine ! li crîye-t-i l'Gros-Pîd qu'enn-aleûve avou si tchfau.

— Oyi, savos !... N'avos nin vèyu nos pourcias ?

— Vos pourcias ?... Non ça, Titine, dj'enn n'a pon vèyu.

Titine qui brêt fait tot l' toûr des Fwadjes. Mais les pourcias n'ont nin passé par là : c'est des si laitès vôyes ! ... Titine qui brêt dischint dins les Fonds ; èlle adouye li vî Fautcheû qui tchèsseûve des pouyes foû di s'djârdin.

— N'avos nin vèyu nos pourcias ? li crîye-t-èlle Titine qui brêt.

— Non, mile diâles ! Dji n'vwè qu'des pouyes, qui c'est-one misère avou zèles aaur-ci.

Titine qui brêt sint qu'ses djambes divègnenut flauwes, èt tote disbèliye, èlle sondje à rgangnî Bia-Fond.

Et Riyète, don, dismétant, w'est-elle ? qui fait-

èlle?... Riyète, dismetant, rît pa-t-t-avau l'Hî-méye... René dal cinse èsteûve à l'êwe au pusse.

— Es-se là, gros ? lî criye-t-èlle Riyète qui rit. N'as-se nin vèyu deûs pourcias qui s'promwinrninent ?

— Nèni... T'as fait tes croles po vnu ?

— Hà !... Es-se djalou, laid gablou ? lî chine-t-èlle Riyète qui rit ; èt èlle va addé s'matanté.

— N'avos nin vèyu nos pourcias, matante ? dimande-t-èlle Riyète qui rit.

— Vos pourcias, nom d'tonère ?

— Oyi, matante. Il ont disparu dèl nêt... Dji ris co, savos, mi !

— Ti ris todi, hê, twè, ptite mazrindje... C'est-one saqwè, sés-se, ça !... Quéne idéye èlzî a-t-i pris, hê, zèls, les mannèts laids mvès, d'enn-aler come ça ?

... *Dieu seul le sait !* dist-èlle Riyète qui rit ; èt èlle è va ratemint.

Zîré da Taviye èsteûve su l'pavéye.

— N'as-se nin vèyu nos pourcias, ptit roûtia ? l'arinne-t-èlle dau lon Riyète qui rit.

— Siya, Riyète !... Couros todi, v-les ratrapros !

— Rossia diâle, criye-t-èlle Riyète qui rit, en lî mostrant s'pougne.

Et tote dispièrtéye, èlle sondje à rgangnî Bia-Fond.

On londi è l'esté ; dîje heûres... Qui est-ce qui

fait tant do brût divins l'grand bwès d'Bia-Fond ?... C'est Titine qui brêt, èt Liya qui coûrt, èt Riyète qui rit. Titine qui brêt fait aler l'anse di s'saya.

— *Tiche-tiche-tiche* ! dist-èlle Liya qui coûrt.

Et padri zèles, dins les bonchons, Riyète qui rit s'trèbuque.

— Tès-se-tu avou tes *tiche-tiche-tiche* ! dist-èlle, car tot-à l'heûre li riya m'va prinde !

Mâis à ç'momint-là, qui est-ce qui riyève di bon cœur à Bia-Fond ?... Wêtis l'viye Caroline come èlle est binauche !... Et les deûs bias pourcias qui sont ddé lèye, n'ont-i nin les-orèyes rit-chèyantes ?...

— Oyi, divise-t-èlle li viye Caroline tote seûle... oyi ! Les-inocintès djins !... au lyeû d'aler d'abôrd vòye tot près, ça coûrt tos costés po fé rîre di zèles !

On londi è l'esté ; onze heûres... Elles rivègnenut do bwè, Titine qui brêt, èt Liya qui coûrt, èt Riyète qui rit. Li viye Caroline est dins l'pré, inte les deûs pourcias avou des-orèyes rit-chèyantes...

— Bin, w'estinnent-i ? dimande-t-èlle Titine.

— Nin lon va, nin lon ! rèspond-èlle Caroline. Quand dj'a stî au hutia da Florence, wê, là, il ont grognî tos les deûs aprè mi èt i s'ont vnu froter èsconte di mi !

— Dji sos si bin mwêche, don ! dist-èlle Liya qui coûrt.

Mais Riyète qui rit ni s'sibare nin po si wêre di tchôse.

— Avos pèlé les canadas, chère moman ? dimande-t-èlle, paujèremint. Dj'a tant ri qui gn-n'è pou pus.

Li cia qu'a scrit çoci l'a vèyu d'ses-ouyes. Si vos n'èl crwèyos nin, alez jusqu'à Bia-Fond èt dmandez-le à l'viye Caroline : èlle vique co, èt èlle ni dit jamais pon d'minte.

Li Fautcheû èt l'diâle.

Ah, qu'il èsteûve anoyeû, l'Fautcheû, tot-en nn-alant à l'aousse, li fau su si spale !... Li cia qu'l'aureûve wêti monter dzeû mon Djène, l'aureûve vèyu rsouwer ses-ouyes avou s'nwâr mouchwè d'potche ; i l'aureûve ètindu dviser tot seû èt dire : « mi pôve feume !... mes pôves-èfants ! » Mais gn-aveûve pèrsonne avau les vôyes à çt-heûre-là, pèrsonne qui les fautcheûs qui comincenut todi fwârt timpe leû djoûrnéye.

Come tos les cias di s'mèstî, aviè deûs-heûres, vèyant qu'i fyeûve dèdjà à mitan clér, li Fautcheû s'aveûve lèvé en visant d'fé do brût ; pwis s'aveûve astaurdjî lontimps addé l'lé ousse qui ses deûs ptits gamins dwârminnent. I ls-aveûve baujî tos les deûs, les-aveûve carèssî ; pwis il aveûve dischindu, si ddjant avou on grand sospir : « pôves pitits ! »... Si bidon èl ratindeûve su l'tauve. I l'aveûve tapé à s'dos, èt i nn-aleûve come on pièrdu, li fau su si spale.

Dizeû mon Djène, li Faucheû brèyeûve. Et ci n'èsteûve nin sins-awè d'qwè, alez, l'pôvre home ! I vneûve di piède si feume qu'èsteûve tote djonne,

one djintiye comére qui s'aureûve chèté è quate po st-home èt ses-éfants. Elle n'aveûve wère dimère malâte, èt divant d'moru, après-awè bèni ses deûs ptits, èlle aveûve fait aprochî leû père èt èlle li aveûve dit :

— Louwis, promètos-me qui jamais vos n'mètros nos-éfants dins les mwins des-étrangères !

Louwis l'aveûve promètu avou sèrmint ; èt s'feume li aveûve co dit :

— Asteûre, dji moûr continue... Eûchîs bin sogne di nos-éfants, don, Louwis ?

Pwis, èlle les-aveûve co bauji des côps èt des côps ; avou ses dèrènès fwaces, èlle les-aveûve co sèré esconte di lèye ; èt alòrs, ses-ouyès s'ont clô po todi.

C'est-à tot ça qu'i sondjeûve, li Fautcheû, en montant dzeû mon Djène ; ... èt i brèyeûve, i brèyeûve, pinsant yèsse tot seû èt nin vèyu d'pèrsonne. Mais bin rate là on grand home bin mètu, avou on fizique à s'dos, qu'èl raccît, èt qu'èl dit bondjou, èt qui comincè à vlu çauser avou li.

— Vos-avos l'air bin anoyeû ! dist-i au Fautcheû... Mais dji comprend ça : vosse mèsti est fwårt, i v-faut souwer dvant l'djoû èt travayî dèl nèt, po n'wèr gangnî...

— Vos v-brouyîs, Mosyeû, rèspond-i l'Fautcheû qu'èl purdeûve por on sègneûr di Walé qu'esteûve à l'tchèsse... vos v-brouyîs ; ci n'est nin ça. One saqui, on-èst acostumé d'travayî, on vique di wère

di tchôse, èt, come Mosyeû l'curé nos l'dit sovint, li bon Diè est là po tortos.

— Mais, enfin, todi, vos-avos dèl pwinne ? Quénefiye avos yeu do maleûr dins vosse famille ?

— Vos-y èstos, Mosyeû, èt on grand éco d'maleûr, li pus grand qu'one home peuche awè su l'tère !... Dj'a pièrdu m'feume ; dji so tot seû avou deûs ptits-èfants !

— Dji v-plin !... Tot seû avou deûs-èfants ... Qu'èst-ce qu'y wête, insi, do timps qui, vz-alez à l'aousse ?

— Mi soû èst-avou asteûre... Pus taurd, dji n'sé co qwè.

— Pôvre home ! dist-i l'bia Mosyeû en rfoûrant ses oûyes ossi... Mais, ténos : mi, dji sos ritche, fwårt ritche ; mi vlos dner onque di vos gamins ?... Dj'è pudrè bin sogne ; i sèrè come onque des minques.

— Mon Dieû, qui djos-là, Mosyeû ?... Vos dner onque di mes gamins ?... Vos n'savos nin qui m'pôve feume, en morant, m'èlz-a lèyi po les aurdèr !

— Dji comprend. Mais... pusqu'i sèrè mia avou mi !... Si vos vlos, dji pudrè l'pus djonne.

— Li pus djonne ! Raoul !... Ah, Mosyeû, non, vos n'savos nin, vos qué bon ptit crapôd qu'c'est ! Dins tot l'viladje gn-a nin deûs parèyes a li !... Al nêt, quand dj'è rva, i vos l'faureûve vôle acouru jusqu'au Bati-Pîres èt m'rabrèssî... Et quand nn-

avans sopé, i gripe su mes gngnos èt i dvisse avou mi come on grand.

... Et dire ses prières, don, Mosyeû, est ça qu'à vos l'faureûve vòye fé !... Ah, mi pôve feume les-èlèveûve bin, alez, qui l'bon Diè eûche si-t-âme !

En dvisant insi, nos deûs-homes èstinnent cauzu arivés al Crwè, au crwezemint des vòyes di Borsu èt di Spauce. C'est là qu'on-aveûve vèyu tant des côps li nwâr mèchant : i mousseûve dins l'cwâr d'one nwâre pouye ou d'on pourcia à trwè pates po fé awè peû les djins. Li mayeûr d'alòrs y aveûve fait planter one crwè...

Di ç'timps-là, qui est-ce qu'aureûve passé dvant one crwè sins s'sègnî ?... Li Fautcheû tire si grand tchapia di strin, èt i stindeûve si mwin à s'front. quand-i vwèt qu'l'ôte s'arête, èt minme rèscule. I l'riwète di hôt-en bas ; i vwèt qu'il a les pîds findus !

— Au nom do Père, do Fi, èt do Saint-Esprit ! dist-i ratemint l'Fautcheû tot hôt.

Et l'bia grand mosyeû toûne à rin là dvant li. C'esteûve li diâle !

Li Fautcheû tchêt à gngnos au pîd dèl crwè èt i priye come i n'a jamais priyi :

— Mes pôves-èfants, dist-i, i les vòreûve ! Mais jamais i n'èlz-aure, jamais, jamais !... Gn-a on bon Diè po les pôves, po les malèrèûs, po les-èfants ossi. O Jésus, èt vos, bone Sainte Marîye, aurdez-me les come i sont, si bons èt si djintis !

Li Fautcheû s'a rdrèssî èt il a stî à l'aousse avou on coradje qu'i n's'aveûve jamais sintu. ... Et al nêt, ç'a stî one saqwè quand-il a rivnu addé ses-èfants ! Come i ls-a baujî tos les deûs quand-il ont acouru su l'Bati-Pîres au-dvant d'li ! Come-i ls-a rwêti avou plêji èt come i lî ont choné bias, pus bias qu'jamais !... Pwis come i lzî a fait dîre leûs prières avant d'aler coûtchî ! Et tant qu'il a viqué, il a repè-té co mile èt mile côps à ses deûs ptits èt aus-ôtès :

— Oyi, mes-èfants, oyi : i gna- on diâle ! Dj'èl a vèyu did près come dji vos vwè !... I n'est jamais lon hèri d'nos. Mins nn-avans l'sine dèl crwè po l'tchèssî évôye quand nos vlans.

Li farce da Rigolèt.

Il est nouëve heûres. I fait spès, fwàrt sipès... A Maujeroûle, èmon l'Patârd, gn-a on gamin qui stronne do croupe. Rigolèt dal cinse do bwès, on laid strwèt come on n'è vwèt pus wêre asteûre, Rigolèt qu'esteûve portant bon médecin èt qui veyeûve voltî les pôves, Rigolèt est vnu vôle li ptit Patârd qui stronne do croupe.

— Ah ça, Tèrése, dist-i à l'mére, vos l'avos lèyi couru, don, vosse crapôd ! Pwis l'èfant s'a rafrédi, diâle m'èvole ! Dji wadje qui ç'a stî par on courant d'air.

— Bin, qu'è vlos, on n'sondje nin todi à tot, don, Mosyeû Rigolèt.

— On-y sondje, diâle m'èvole !... Pôve pitit, va !... Enfin, vos fros çoci, diâle m'èvole ! Et pwis cola, diâle m'èvole ! Ét pwis co ça !

Et c'esteûve todi *diale m'èvole* qui roteûve. A chaque côp, les crapôtes si signinnent, èt minme one di zèles si catcheûve dizo li dvantrin da s'moman.

Il est nouëve heûres èt dmèye. I fait spès, fwàrt sipès. Li médecin Rigolèt est su l'uche d'èmon l'Patârd.

— Diâle m'èvele, qu'i fait spès ! dist-i.

— Oyi... N'auros nin peû, Mosyeû Rigolèt ?

— Peû ?... Dj'a m'pistolet, savos !

— Oyi, mais, parè, qui dj'vou dire, c'est-au Bagne !

— Oh, Tèrése, qui ddjos-là ?... Dji wadje qui vos crwèyos aus sôrcîres !... Diâle m'èvele, qui n'vègnenut-èlles adlé mi !... Gn-a pon d'sôrcîres, oh, Tèrése ! Li diâle li minme ni pout rin sur nos. Wêtîs : on lî dit tant des côps « diâle m'èvele », èt i n'nos-èvele jamais po ça.

— Bin, vos l'savos mia qu'nos, vos, Mosyeû Rigolèt, pusqui vs-avos studî ; mais mi, dj'a todi peû, ça, au Bagne. Si vos savîs ci qu'on djeûve co vêci...

— Oyi, dj'èl crwè ! Mais i dvint taurd, èt faut qui dj'vôye co à Stroûlia. Bonswêr, Tèrése !... Et pwis, diâle m'èvele ! dj'èl rovyèûve : sognîs bin li ptit, savos, car i n'faut nin djouwer avou l'croupe !

Il est dîje heûres. I fait spès, fwârt sipès... I tchêt des grûzias, i tone, il alume ... Affiye on vwèt tot l'Fond-dèl-Waurène ; au coron, li bwès d'l'Abîye si mostère tot nwâr. Li vint twartchiye les-aubes, les nûléyes chûlenut, on sonè à Maujerèt...

Mosyeû Rigolèt dal cinse do bwès, qu'a studî, qui vwèt voltî les pôves, qui rvint d'Maujeroûle, qui dit todi « diâle m'èvele » èt qui n'crwèt ni aus sôrcîres ni au diâle, Mosyeû Rigolèt dischint au Bagne su Margot, si blanc tchfau... I passe li ri...

sins rin vôle qui les nwars sapins su l'tiène quand-il alume. Vo-l-là qui gangne li vôle do pusse.

Padzeû, les nûléyes chûlenut ; mais l'médecin Rigolèt a studî ! i n'a nin peû.

Les-aubes djèmichenut ; i ploût, i tone, il alume ; à Stroûlia, on sone aus nûléyes ; èt è l'vôle do pusse, Mosyeû Rigolèt fait couru l'blanc Margot. Li blanc Margot est fwàrt doû ; i coûrt bin ; gn-a pon di tchfau come li blanc Margot !

Tot d'on côp, *clape* !... Qui gna-t-i yeu, oh, sobahîye ?... Li blanc Margot coûrt todi ;... poqwè n'coûrreûve-t-i pus ?... Mais wèst-i Mosyeû Rigolèt dal cinse do bwès, qu'a studî, qui dit todi « diâle m'èvele », èt qui n'crwèt ni aus sôrcîres ni au diâle ?

Mosyeu Rigolèt est là stauré dins one basse ! I s'ridrèsse ratemint. I n'sèt nin quî qu'l'a apougni èt foutu dju d'si tchfau dins l'êwe èt ddins les broûs ; mais, il y est !... Ah, qui vo-l-là bin arindjî, Mosyeû Rigolèt, li grand strwèt come on n'è vwèt pus wêre asteûre, Rigolèt, qu'a studî, qui vwèt voltî les pôves èt qui n'crwèt ni aus sôrcîres ni au diâle !

Il est dîje heûres èt dméye. I fait spès, fwàrt sipès. L'oradje est yute ; li cloque di Stroûlia bat s'dérin côp. ... E l'vôle do pusse, qui est-ce qui coûrt, qui est-ce qui rote ?...

Li blanc Margot coûrt todi : li cinse n'est nin lon èt i s'rafiye do rvôle si staûfe. I va rwè, l'blanc Margot : gn-a pon di tchfau come li, yûte heûres long — yûte heûres laudje !

Mins vèlà bin lon padrî qui est-ce qui rote ? ... N'est-ce nin Mosyeû Rigolèt qu'a studi, qui n'crwèt ni aus sôrcîres ni au diâle èt qui dit todi « diâle m'èvele » ?

Il est bin paf, Mosyeû Rigolèt !... I comince à-z-y sondjî : n'a-ce nin stî l'diâle qu'èl a évolé insi dju d'si tchfau dins l'êwe èt ddins les broûs ? Li blanc Margot n'a nin tchèyu, li !... Et qui va-t-on dire al cinse ?... Li qu'aleûve si bin à tchfau, jamais i n'aveûve tchèyu !...

Ah, qu'Mosyeû Rigolèt aureûve bin vlu fé astaurdjî l'blanc Margot ! Mais cite-ci coûrt todi ; i n'ètint nin criyî padrî li : « Hauwe, Margot !... Hauwe, Margot ! »

Mosyeû Rigolèt qu'a studi, qui rvint d'Mauje-roûle, qu'a stî évolé dju d'si tchfau èt qu'est to paf, Mosyeû Rigolèt saye di moussî fou des basses èt des warbîres.

I va yèsse onze heûres. I fait spès, fwârt sipès. L'oradje est yute. ... Sobahiye, oh, ci qu'on fait a l'cinse do bwès ?... Quand-il a comincî à toner, ènawêre. « Mon Dieu ! » a-t-elle dit l'cinseresse : « èt nosse René avau les vôyes, quénéfiye au fin mîton do bwès ! »

Ossi rate, on-a alumé deûs tchandèles divant l'imaudje da sint Daunât èt i s'ont mêtû à priyî tortos : les djins dal cinse, èt Taviye d'èmon l'garde qu'èsteûve vineuwé à l'chîche, èt Tonasse, li vaur-

lèt. Il ont priyi d'bon cœur, surtout Taviye d'è l'garde qui vèyeûve voltî Mosyeû Rigolèt.

Asteûre qui l'oradje est yute, on dvisse èsconte do feu. Tonasse, li, fait des hatches... « Chou !... vo-l-rilà ! » dist-èlle li cinserèsse tote binauche, 'èt Tonasse coûrt à l'uche po rmète li blanc Margot... Mais poqwè rmousse-t-i tot d'swîte ? Poqwè èst-i blanc-mwârt come ça ?...

— N'est-ce nin li ? dimande-t-èlle Taviye.

— Gn-a pèrsonne su li tchfau ! rèspond-i Tonasse tot pèneû. Margot est tot seû, fin mièr seû !

Et, i s'mèt à brêre, èt l'cinserèsse avou li, èt Taviye ossi qui vèyeûve voltî Mosyeû Rigolèt.

Mais Tonasse èst-one home. Vite il èsprint s'lampe, coûrt à l'uche, potche su Margot, èt èvôye ! Dins l'rouale do pusse, il arête li tchfau, i choûte, pwis i criye : « hê — houpe !... hê — houpe ! »

Vêlà bin lon, Mosyeû Rigolèt l'a ètindu. Il est binauche, Mosyeû Rigolèt !... Tot d'swîte i rèspond : « hê — houpe !... hê — houpe » !

Tonasse a bin rate sitî ddé li.

— Jèsusse todi, Mosyeû Rigolèt, come vo-vlà, arindjî !... Avos tchèyu ?

— Tchèyu ? tchèyu ?... Non, dji n'a nin tchèyu ! Dj'a stî èvolé au grand vint !

Mosyeû Rigolèt rpotche su Margot : mais i tronne, èt i dit au vaurlèt :

— Rotos padvant avou vosse lampe, Tonasse !

Tonasse roteûve padvant, èt dins li-minme i sondjeûve : « èvolé au grand vint !... I sont bin

malins po ça ! Ci qu'c'est quand-on-a studî : on les trouêve totes ! »

Il est onze heûres. Dizeû l'bwès, inte deûs grossès nûléyes, on boquêt d'lune vint wêti à craye. Al cinse do bwès, on crîye, on rit, on brêt. C'est qu'il est rivnu, Mosyeû Rigolèt dal cinse do bwès, li grand strwèt come on n'è ywèt pus wêre asteûre... Il a stî vôle à Maujeroûle li ptit Patârd qui stronneûve do croupe ! ... Les coméres ont vèyu s'bia mousemint to dauboré d'broû.

— Mâriâ !... Binamé bon Diè !... sainte Geuneuviève ! » crîyenut-èlles.

— Il a stî évolé au grand vint ! lèzî dist-i tot bas Tonasse li vaurlet, en lzî clignant l'ouye.

Mosyeû Rigolèt, por on côp, a l'air tot bièsse. I n'divisse nin. I rintère è l'maujone come on pièrdu. Quand i s'auré dismoussî èt rmoussî, i sèrè clér èt i pôrè soper, pwis aler couitchî èt dwârmu, s'i n'a nin peû.

One saqwè d'sûr, c'est qu'dispeû ç'nêt-là, Mosyeû Rigolèt n'a jamais pus dit « Diâle m'èvole »... Les mwêchès linwes dîjenut co qu'il a stî tot disfranchi èt qui, quand-i dveûve rivnu d'Maujeroûle al nêt, il aveûve bin sogne, divant d'paurti, di dire au vaurlet :

— Vos vèros au-dvant d'mi, savos, Tonasse !... Ni rovyîs nin di vnu jusqu'au Bagne, don, Tonasse !

Volà l'histwêre da Mosyeû Rigolèt dal cinse do

bwès, li laid strwèt come on n'è vwèt pus wère as-
teûre, da Mosyeû Rigolèt qui vèyeûve voltî les pôves
èt qu'a stî vòye à Maujeroûle li ptit Patârd qui
stronneûve do croupe ; l'histwère da Mosyeû Rigo-
lèt qu'a studî, qui d'jeûve todi « diâle m'èvole » èt
qui n'crwèyeûve ni aus sôrcîres ni au diâle ; l'his-
twère da Mosyeû Rigolèt qu'a stî èvolé dju do blanc
Margot, qu'a stî tot paf èt disfranchi ; da Mosyeû
Rigolèt qu'èsteûve portant bon médecin, qu'est
mwàrt come les-ôtes, l'a ddjà lontimps, èt qu'Taviye
d'èmon l'gârde vwèt co voltî, car èlle nos-è dvisse
todi.



Li meur trawé.

Sainte-Catrine, come ça arivé sovint, èsteûve vineuwe avou s'bia blanc mantia d'nîve... Tote li nêt, il aveûve fait on tîmps d'tos les diâles : li vint grêleûve dins les tchminéyes, chufleûve dins les-aubes, fyeûve drigler les panes èt les scayes à l'valéye des twêts. Pwis, su l'djoû, li tîmps s'aveûve rapaujeté èt i niveûve.

Aviè sète heûres, Djô d'mon Stiène èt Châles li Struque arivinnent divant on batimint qu'il èstinrent en trin d'achèver.

— Qué tîmps qu'l'a fait, hin. Châles ! dist-i Djô. Wête on pwârî dal viye Mayane qu'a stî twârdû... Nos' nos pôrans bin dispêtchi nos-ôtes, po-z-awè l'twèt su les meurs au pus rate, car il è va co vnu, avisse-t-i !

— Oyi, mille tonêres, rèspons-i Châles. Li bon Diè aureûve mia fait di ratinde one miyète avou s'nîve ! Mais, à l'ovradje, èt bon coradje ! I n'è mourrè qu'des pus malâtes !

Djô d'mon Stiène èt Châles li Struque clawinnent des rêyons su l'twèt à qui myeû-myeû quand là l'viye Mayane qui s'lève, qui mousse à l'uche èt va padrî.

— As-se vèyu, hê, Djô, crîye-t-èlle en fyant toûrner s'bouche su l'costé... as-se vèyu m'bia pwârî qu'est dvièrsé ?

— Oyi, Mayane. C'est damadje, don ? C'enn-èsteûve on bia !

— Ah, m'fi ! Et des bonès pwâres, hê, qui c'èsteûve ! C'est m'pôve Louwis qu'èl aveûve planté deûs-ans divant d'moru... Mais, diâle m'èvole, qui vwè-dje là ?... Wêtîs one miyète, hê, vos-ôtes, comint qu'mi tchminéye èst-arindjîye !... Dji n'm'è-bayi nin, va, qui dji n'saveûve fé do feu ènawère ! Cor one miyète dji n'èl sé alumer.

— Ah bin, i n'faut qu'ça, ça, Mayane.

— Ni vèrîs nin bin, vos-ôtes, rimète ces saquants briques-là qui sont dischindeuwes al valéye ?

— Saquants briques ?... C'est tote li tchminéye qui faureûve rifé, Mayane !... Vos compurdos bin, dandjreu, qui nos n'plans nin-là lèyi nost-ovradje vèci, don : i va co nîver èt faut qui l'twèt sôye su les meurs au pus vite... Nos n'saurinnes, ça, Mayane !

Li viye Mayane ratche al tère, toûne li pîd, èt chwarnant les-ovrîs :

— Ah, ti n'vèrès nin ! Bin, n'dis rin, t't'è sovêrès ! dist-èlle à mitant tot hôt ; èt èlle fait clapet st-uche padrî lèye.

One heûre après, Châles li Struque èsteûve dischindu do twèt po prinde des pwintes al valéye.

— Done-mu ç'rèyon-là, hê, Châles, li crîye-t-i Djô d'mon Stiène.

Châles vout lèver l'rèyon, mais volà qu'i lî lance si télmint on grand mau è s'bès qu'i s'lèt tchère come flauwe al tère.

— Dj'y so, valèt ! dist-i à Djô qu'èsteûve rate-mint dischindu ddé li ; èt dj'sos bin djondu : d'jèl sins !... Tape-mu m'surtout su mes spales, qui dj'è rvaueye habîyemint ! Dji wêtrè di rivnu dmwin.

Oyi mais, l'lendmwin, parè, mes djins, volà, wê, qui l'mau èsteûve co divnu pus fèl ; èt v-les-là, wê, oblidyîs d'aler au médecin ; èt durant chîs samwinnes nosse Châles a pwarté s'bès. Il èsteûve bin dis-bautchî, l'pôvre home !

Mais l'cia qu'a stî l'pus atrapé, ç'a stî Djô d'mon Stiène... Jusqu'au dîner, il aveûve travayî tot seû à tot spiylî ; èt, après-awè mognî st-assiètèye di canadas, i rariveûve po s'rimète à l'ovradje, èt qui vwèt-i ?... Li pègnon di s'maujone èsteûve findu di hôt-en bas !... « Quène afère ! » dist-i Djô ; èt i dischint è l'cauve po-z-aler vòye... Li meur èsteûve chètè jusqu'aus fondemints !

Ossi rate, tos les maçons d'avaur-là sont convoqués... Po yèsse pus sûrs, i convenut qu'i faurè raui l'boquèt qu'est findu èt l'rimonter tot d'swîte. D'alyeûr, i s'y mètront tortos èchone... Enfin, ci n'est co qui dméye mau.

Su l'heûre, les maçons vont qwère leûs-ostèyes. On raue li meur ousse qu'il èsteûve findu èt on l'rimonte. Al nèt, tot èsteûve dèdjà rmètu d'aplomb. Di binaucheté, Djô d'mon Stiène paye on lite èt i s'va coûtchî tot contint.

Li lèddimwin au matin, li meur èsteûve co findu
* on côp, al minme place, di hôt-en bas ! On-aureûve
passé s'pougne pa les crayes ! ... Les maçons n'y
ètindinnent pus rin, car i n'niveûve nin, i n'djaleûve
nin, ét leû mwartî èsteûve fwârt bon.

Enfin, on décide qu'on-aracherè co. ... On-arache,
on rmonte, èt aviè onze heûres, do timps qu'on
travayeûve, li meur richète al minme place, di hôt-
en bas, jusqu'aus fondemints !

— Ah bin, po ç'côp-ci, bin sûr li diâle s'è mèle !
dijenut-i les maçons. C'est-inutile di todi rcominci !

Il avinnent peû, i tronninnent ; èt s'i gn-a yeu
des binauches quand-il ont mètu l'dêrène pîre, ç'a
stî zèls.

Et dire qui dismètant li viye Mayane riyèûve tot
hôt è s'maujone : « hahaha ! hahaha ! » Tos les-
ovris l'ont ètindu, li viye troute, qui l'bon Diè li
pardone ! Mais Châles li Struque et Djô d'mon
Stiène, zèls n'èli ont jamais pardonné.

Audjoûrdu, on vwèt co l'finte do meur di hôt-
en bas jusqu'aus fondemints. Si vos mètôs vosse
mwin èsconte, vos sintros l'airadje qui sofele aut-
truviè. Et si vos dmandez aus djins dèl maujone
ci qu'ça vout dire, i vos l'diront :

— C'est l'viye Mayane qui s'a vindjî d'nosse
père : Ayi, vos vèyos ci qu'èlle a fait ! Et qu'on dîye
co asteûre qu'i gn-a jamais pon yeu d'sôrcîres !

Li mwârt viquant.

Jamais, di mémwâre d'home, on n'aveûve vèyu parèye sètcheû. Dispeû li dîje di Julète î n'aveûve pus ploû ; èt on-arriveûve al Sainte-Mariye, li quinze d'aousse. Les fouyes ricrolinîent su les-aubes, les frûts tchèyinnent tot vièreûs, li tère si-findeûve su les routes, èt tot l'long d'Mouêse, les pouyès avinnent li pèpiye.

Nin on ri qui n'fuchiche nin à sètche dins tot l'Condros èt dins l'Famène ; nin on molin qui môle co nule paut, nin on scûl, nin minme li cia da Noré di Stroûlia qui moleûve po l'canton di Stru èt po l'pus grande pârtiye do cia d'Sanson.

Portant, ci n'esteûve nin qui l'êwe manquiche à Stroûlia, qui do contraire. Gn-aveûve vèlà des bias grands-ètangs avou des bèlès-îles au mitan èt des canârs dissus ; mais ci n'esteûve nin da Noré l'monnî, c'esteûve dau baron d'Racafa ! Et alez, vos-ôtes, dimander au baron d'Racafa di lèyi dischinde ni fuche qu'onè gote d'êwe jusqu'à su l'reuwe do molin da Noré di Stroûlia ! C'est qui, parè, dins les-ètangs, gn-aveûve tot plin d'bias pèchons, des gros pèchons qu'on noûricheûve avou

dèl môle èt tot ç' qu'i gn-a d'mèyeû. Et il y tneûve à ses pèchons, li baron d'Racafa.

Ah, si Noré l'monnî aveûve sitî l'maisse ! Vos auris vèyu couru les-êwes ! Sète mile mètes cubes qu'i gn-aveûve là ! Ah, vos-aunis ètindu rôler l'molin da Noré di Stroûlia !

Noré aleûve co bin s'promwinrner li long des-ètangs, èt là, i sondjeûve à tant des pratiques qu'il aveûve à sièrvu èt qui dvant wère s'alinnent trover sins pwîn.

On djoû qu'Noré, co pus disbauchî qu'd'habitude touweûve li timps à wêti pa l'fègnièsse, i vwèt passer Djan li stroupî, qu'enn-aleûve avou s'pani po-zaler dmander aus-uches ; èt ossi rate i lî monte one idéye è l'tièsse èt i coûrt su l'vôye.

— Hê, Djan ! criye-t-i, au pôve ; vins parci ! vins one miyète don !

Djan ni s'èl fait nin dire deus côps. ... Vo-l-là qui cause avou Noré tot bas, à catchète, come des cias qui complotenut. Pa deûs-trwès côps il ont ri d'bon cœur èchone en rwétant do costé do tchèstia ; èt, dvant di s'quiter, il ont bouchî mwîn su mwîn èt il ont dit :

— C'est convenu, bin convenu : i faut qu'ça vauye come ça !

Qu'ont-i les djins di Stroûlia à couru insi audjôurdu tot-au matin ? Poqwè s'rachonenut-i vèlà su lbwârd des-ètang dau baron d'Racafa ? ... Poqwè on tél brèyadje èt on tél criyadje ? Et...

n'est-ce nin l'viye Sofiye, li feume da Djan li Stroupi, qui dj'vwè là lèvant ses mwins djondeuwes èt criyant : « Pitié Sègneur, pitié ! »

— Pôve viye djin ! dijenut-èlles les comères autoû d'lèye ; pôve viye djin !

C'est qui, ènawêre, en passant po-z-aler à stovradje, li fi Mofat a tapé ses-ouyes su l'étang..., èt i s'astauche, èt i rèscule : gn-a on tchapia di strin vèla qui flote su l'êwe, èt vèci au bwârd gn'a on pani èt onè camisole... èt i les rconet, li pani èt l'camisole da Djan li Stroupi !... Qu'est-ce qui ça pout bin dire ?... « I s'aurè foutu è l'êwe, li malè-reû ! » sondje-t-i l'fi Mofat ; èt i l'criye à Mayane, qu'èl criye à Torine, qu'èl criye à Noré l'monnî, qu'èl criye à tortos.

Cinque minutes après, li viladje ètîre esteûve là... Li baron y esteûve ossi. Et gn-aveûve nin à-z-è douter : c'èsteûve bin l'chapia di strin, c'èsteûve bin l'pani èt les gobîyes da Djan li Stroupi.

— Mais, ci n'est nin l'tot d'causer ! criye-t-i Noré l'monnî. I faut qu'on rtrouûve li cwâr da Djan èt qu'on l'mète en tère sainte, car c'èsteûve on par-fait bon chrétyin !

— C'est ça, i faut qu'on l' ritroûve ! I faut qu'on wîde l'étang, ! criyenut-i tortos.

Li baron d'Racafa, voleûve moufter, mais il ont rcominci à criyi :

— N'èl choûtez nin !... Faut qu'on rtrouûve Djan ! Faut qu'on l'ètère en tère sainte ! Wîdâns l'étang ! Wîdâns l'étang !

Noré l'monnî coûrt ratemint, i lève li vane,...
èt l'êwe sidriche didins l'richot. Tote li djoûrnéye
èlle a sdrichî ; mais gn-aveuve tant d'êwe là-ddins
qui c'est seûlemint li trwèzinne djoû qu'on-a co-
minci à vôle li fond.

Ah, come les bias gros pèchons s'cotapinnent dins
les potias !... Et l'molin, come i rôleûve, li molin
da Noré di Stroûlia !

Li trwèzinne djoû, li viladje tot-ètîre esteûve
co su l'bwârd di l'étang ; èt i ddjinnent :

— Ci côp-ci, nos l'alans vôle !

Mais Maurice dal cinse soteneûve qui jamais on
n'el ritroûvreûve, qui les brotchèts l'aurinnent tot
discopèci èt scafi, èt qu'li-minme ènn-aveûve ètrè-
vèyu onque avou on boquèt d'djambe dins s'gueûye !

Pôve Djan li Stroupi, il esteûve mwârt, bin-bin
mwârt ! C'est por li, d'alyeûr, qu'on soneûve à
l'égliche di Stroûlia, èt l'lendemwin on dveûve li
tchanter on sèrvice, à dije heûres... Pôve vî home :
requiescat in pace !

Mais, dijez-me don, quî vwè-dje là vnu clopin-
clopant, vèlà wê... bin lon s' l'route di Sanson ?...
Ci n'pout nin yèsse li dandjureû ? Non : les brotchèts
l'ont scafi !... Et portant... portant, siya c'est li !...
Oyi, c'est li, Djan li Stroupî, qui rvint au Stroûlia ...
Ah bin, vs-è-là one boune !

— Vo-l-rilà ! Vo-l-rilà ! criyenut-i les gamins. I
n'est pus mwârt ! il est rèsuscité !

Totes les djins s'mètenut à couru di s'costé, èt à
rire èt à criyî tortos èchone.

Li baron d'Racafa accouît ossi. Il est mwê, li, Mosyeû l' baron ; i sère ses pognes èt i maugréye dins ses dints :

— *Tas de paysans ! Tas de paysans !... C'est pas permis ! voyons, c'est pas permis !*

Tot l'monde èl riwête, èt l'fi Balî qu'aveûve todi l'pîce po mète au trau.

— Wête cite-là qu'est mwê, hê ! criye-t-i.

Et tote li binde si lache à rîre ... Qu'est-ce qui Mosyeû l'Baron aureûve co dit : I nn-a ralé è s-tchèstia.

Li pus binaûche di tortos, ç'a stî Sofîye. Lèye elle si daure su Djan, èlle li lauche èt èlle li rbauche, èlle li wête èt èlle li rwête.

— Djan, dist-èlle, vo-te-là... ! Oyi, c'est twè, bin twè, avou des ôtes moussemints, des moussemints d'au monnî!... Et dire qui dji t'pinseûve mwârt, valet !

— Mwârt ? rèspons-i Djan. Quî ça, mwârt ? mi ? On n'moûrt nin come ça, don, Sofîye !

Alôrs, i lzî a raconté l'afêre :

— Noré, nosse monnî èst-on malin, alez ; vos-alez vôle : i n'aveûve pus nin one frape di farène à livrer, èt nin one gote d'êwe po moûre do grin. Londi, come dji passeûve, i m'a huqué èt i m'a dit : « Djan, vos-èstos on brâve home, vos ! Ebin, vlos rinde in ptit sèrvice aus djins di tot l'canton ? »... Et mi tot d'swîte : « Oyi, ça Noré, po rinde sèrvice, dj'y sos ! »... « Bin, choûtez : gn-a pus pon d'farène po les djins pacequi gn-a pon d'êwe po moûre ;

mais vèla, wê, i gn-a one masse d'êwe qui dwâme à rin fé dins les-étangs dau baron d'Racafa. I l'faureûve fé lachî ; èt voci ç'qui dj'a sondji : dèl nêt, vos vèros vèci, djiv-dôre des ôtes moussemints, vos-iros mète vosse pani èt vos hardes addé l'étang, pwis vos spitros èvôye po deûs-trwès djoûs. Mais nin on mot à pèrsonne, don, nin minme à Sofiye ! »... « Ça y est ! li dis-dje. Nos-alans rîre ! »... C'est tot ç'qui gn-a yeu...

— Bravau ! bravau ! crîyenut-i les djins di Stroûlia. Vive nosse Djan ! Vive li monnî !

Li mwârt-viquant a apicî Sofiye padzo l'brès èt tot l'monde a rintré contin dins les maujones.

Li curé Sandron.

C'enn-esteûve one d'afêre à Biapré cite anéye-là ! Les-éfants morinnent onque après l'ôte, èt l'médecin n'y saveûve rin fé, ni l'curé non pus qu'esteûve portant fwârt instrwî-èt bin-inmé. Al fin, li màyeûr a stî trové les chanwanes po lzî dmander consèye.

Gn-aveûve justumint, di ç'timps-là on vî curé à Boûzales, on vrai saint qui rfyêûve les malâtes, come i vleûve et minme, dijeûve-t-on, il aveûve fait raviquer one éfant qui s'aveûve nèyi. C'est li qu'a stî évoyî à Biapré.

Rin qu'à l'vôye, on sinteûve qu'il aveûve li pouvwar do bon Diè. Ses tchfias èstinnent tot blancs come dèl nife ; i roteûve doucemint, li tièsse à bachète, èt il aveûve on gros baston d'mèsplî qu'on cinsî d'Boûzales li aveûve doné divant d'paurtî po Biapré. Si sountâne esteûve viye, causu tote vète ; i parèt qu'i doneûve aus pôves tot ç'qu'il aveûve. Mais si ptit tchin, qu'èl swiveûve tos costès, esteûve bia èt crau come one éfant gâté.

Quand les djins d'Biapré ont vèyu l'bon curé qu'on lzî avoyeûve, il ont stî binauches èt il ont

rpris coradje... « Nos-èstans sauvés ! » dijinnent-elles les momans en rwétant leûs-éfants.

Li dîmègne après veupes, li vî Bastin èt l'vî Châles dal Hute èt Djan li Rsètcheû, èstinnent en ribote èmon Wipeûr, quand volà l'mèsquène do curé qu'y vint moussi. On l'lomeûve Fifine... Ossi rate li Rsètcheû comince :

— Ah bin, Fifine, vos-alez choquer avou nos !
C'est l'preumî còp qu'nos nos vèyans : vinos »

— Nonna, savos ! fait-èlle en djondant ses mwins.
Dji n'bwè nin, mi ! Dji sèreûve sôle tote d'swîte, one vîye djin come mi !

— Ah, siya Fifine, siya ! Vinos ! vinos !

Fifine bèveûve voltî ; èlle bwèt on vère, èlle è bwèt deûs, èlle è bwèt trwès ; èt vo-l-là divneuwe one miyète bièrzinque, èt èlle s'assît addé l'vî Châles.

— Qui fait-i Mosyeû l'curé, don, Fifine ? li dmande-t-i Châles.

— Mosyeû l'curé ? Ci qu'i fait ?... Vos-aûrîs peû si dj'vos l'dijeûve, ci qu'i fait.

— Est-ce li vrai qu'il a fait raviquer on mwârt ?

— Oyi, c'est l'vrai... Ah, c'est-one home, alez ! Il a tos pouvârs ! Li pâpe di Rome ni freûve nin mia. Insi, il est là tot seû dins s'tchambe, don, èt i lît, i lît, i lît... Et dismètant gna- totes sôtes di bièsses qui vegnenut passer dvant li, èt i les fait dviser... Pwis, gn-a des nêts qui c'est des pôfès-âmes qu'èli vegnenut dmander des priyères ; pwis

c'est-one andje qu'èlî vint dire totes sôtes di mis-tères, ... èt enfin !

Fifine enn-aureûve co dit ds-ôtes, mais tot d'on côp on crîye : « Au feu ! au feu ! » ... Et l'grosse cloque comince à soner au rcôpé...

C'esteûve èmon Paladot, jusse èsconte di l'èglîche... Li feu qu'gn-a yeu là su saquants minutes, c'est-à n'èl nin crwêre. Tot l'monde pinseûve qui l'èglîche aleûve prinde feu ossi. Mais l'curé Sandron arive.

— Onc chaule au meur ! comande-t-i.

Et vo-l-là qui monte sur l' twèt d'mon Paladot, èt i comince à fé des sines di crwès... Les flames capotchinnent tot-autoû d'li. C'est-on mirauque qu'i n'a nin fondu è vique !... Et l'feu a stî côpé su l'côp : gn-a pus rin yeu qu'a brûlé pus lon. Et quand l'vî curé a dischindu di s'chaule, i n'aveûve rin d'brûlé, rin d'rosti, rin absolument rin !... Les djins ddjinnent :

— Oyi, nosse curé a tos pouvârs ; li pâpe li-minme ni freûve nin mia !

Saquants djoûs pus taurd, volà co l'feu qui print... èmon Bilin, ç'côp-ci, addé l'vîye Mayane, al copète dè tiène su les Côrias. Onque des gamins aveûve alumé one churaude èt les flames avinnent gangnî l'baure... Mais tot d'on côp, li vint toûne, les flames ritchèyénut èt l'feu distint li tot seû !

— C'est-on mirauque ! crîye-t-i Janjan qu'esteûve

acouru avou deûs sèyas d'êwe. Oyi, on vrai mirauque !

Bin rate, volà l'curé qu'arive.

— Il est tot distindu ? dimande-t-i. Dj'èsteûve su l'ôte tiène, vèlà ; dj'èl a vèyu, èt dj'èl a sègnî.

Po ç'côp-ci, i l'dijinnent tortos : li curé Sandron aveûve tos les pouvârs ; li pâpe li-minme ni freûve nin mia !

Mais dismètant, les sôrcîres rotinnent todi èt les macrales émacralinnent. Alôrs li curé Sandron s'a mètu à roter ossi. Tos les djoûs on l'vèyeûve passer, fuche au Faya, fuche aus Fwadjès ou au Trî-des-pôves, car i gn-aveûve des-èfants malâte, di tos costés.

On djoû al vèspréye, li curé rivneûve di Bizonzon su l'gros d'Biaprè. Li Bôvi travayeûve divant s'maujone... dji tins qu'i baleûve ses pétrâles...

— Bondjou, Adof !

— Bondjou, savos, Mosyeû l'curé ! I fait bon, don, po l'saison !

Et ci èt ça, enfin, comé on cause al campagne avou les djins. Mais al fin, Mosyeû l' curé va pus près ; i dvisse pus bas :

— Dj'a yeu dîre qui vs-avîs des mwès lîves Adof !

— Oh, ça, Mosyeû l'curé, dj'ènn-a des bons, dj'ènn-a des mwès ! Les vlez vôle ?

— Dji vou bin ! dist-i l'curé.

I vont è l'maujone, èt l'Bovî tire li ridau qui catcheûve ses lîves. Mosyeû l'curé wête, èt i stint s'mwin po-z-è prinde onque.

— Ah mais ça, Mosyeû l'curé, dist-i l'Bovî, dji vs-a pèrmiss d'les wêtî mais nin d'les touchî.

— C'est bon, c'est bon ! dis-ti l'curé ; èt i mousse fouû tot mwê.

Su l'pavéye, il â choyu ses pîds en dvisant latin ; pwis il a huqué s' tchin èt, vo-l-là évôye sins s'ri-tourner.

Mais l'dîmègne d'après, parè, vo-l-là, wê, monté po prêchî.

— Mes frères, dist-i tot coûrt, dj'a one saqwè à vos dire ; dji n'èl dire qu'on côp : choûtez-me bin !... I gn'a vèci dins vosse viladje one home avou dèl grande baube ; vos l'alez qwêre èt vos l'payîs po sognî vos-èfants qui sont malâtes ; èt vos-èfants mourenut... I n' faut pus y aler. C'est mi qui va fé l'nécèssaire po vos-èfants. Nos-alans fé one mission à Biapré. Nos brûlerans tos les mwês lîves qu'i gn'a dins vos maujones. C'est ça, èt rin d'ôte, qu'amine totes les misères divins l'payîs. C'est l'diâle qu'est là-ddins. Mi èt les missionnaires, nos l'foutrans fouû d'Biapré.

Les missionnaires ont vnu ; les djins d'Biapré ont brûlé su l' place divant l'égliche tos les mwês lîves, totes les mwêchès gazètes qu'il ont trové ; èt dis-peûye, ni l'diâle, ni les macrales, ni les sôrcîs n'ont

pus pon yeu d'pouvwar su les bonès djins d'Biapré.

Li vî curé Sandron est mwârt là lontimps.; on l'a ètéré au mitan dèl cimintière. Su s'fosse, gn-a des jalofrines èt on rôzî. On vwèt sovint des djins, surtout des comères èt des-èfants, agnnoyîs au-toû dèl tombe : i priyenu po leûs ptits qui sont malâtes, èt l'bon vî curé Sandron ni manque nin dè les-aidî.

Li fin do monde.

Gn-a bin des lwagnès po ça su l'têre !... Gn-a des cias qui riyenut des Congolès pâcequ'il adorenut des boquêts d'bwès ; mais si on-y sondje bin, l'a nin si lontimps qu'i gn-aveûve co des sauvadjès a vair-ci ossi. Et wazercûve-t-on bin dîre qu'i gn-a pus pon ?

Vêlà, dins les grands bwès dèl Basse-Nausse, au mitan des nwârs sapins, on vwèt cor one vîye maujone, ou mia one yîye cahute faite di mwârti, avou on twèt di strin èt d'fénasses qui dischint cauzu jusqu'à l'têre. Dins l'vîye timps, c'esteûve des Chîcaure qu'y dmèrinnt : li père, li mère, èt leûs deûs fèyes qu'estinnt vramint sauvadjès... Comint n'l'aurinnt-èlles nin stî ? Jamais èlles n'avinnent moussî foû d'leûs bwès, sinon Bèrta, l'pus vîye, qu'aveûve sitî dmèrer trwès mwès à Stroûlia quand ç'aveûve sitî po fé ses Pauques... Quand-i passeûve one saqui ddé leû maujone, èlles coufrinrent si cachî, come les djins qu'aurinnt mau fait.

Po viquer, li père tindeûve aus chèvreûs èt aus lapins, tint qu'ses fèyes fyinnent des panis èt des banses avou leû mère.

Li trinte-yonque di Mausse 1868; li père Chîcaure esteûve vinu à Nameur po vinde des banses èt ses lapins. Su l'Grande-Place, i rèscontère on vindeû d'gazètes, èt i nn-î achetéye one.

— Tins, sondje-t-i, dji lîrè ça al nêt à m'feume èt à mes-éfanîs.

Mais, pôvre home, ci qui s'feume ènn-î a dit quand i nn-a ralé avou s'gazète !

— Qu'est-ce qui t'aveûves dandjî d'ça ? T'as trop d'censses, dandjureû ?

Et tchique èt tchaque, come les comères fêyenut quand-elles sont mwêches. Li père Chîcaure sa-yeûve d'apaujî s'feume.

Têjos-vos don, Laliye ! dijeûve-t-i ; dji vos l'lîrè... : nos,ôtes vèci dins nos grands bwès, nos n'savans rin, don !

Al nêt, li père Chîcaure douve si gâzète èt i lit :
« *La fin du monde !... Demain, premier jour du mois d'avril, à cinq heures précises du matin, le soleil heurtera la terre et la lune d'un seul coup. Les étoiles tomberont, et les hommes seront brûlés vivants !* »

— Ah, bon Jésus, bon Jésus ! criyenut-elles les comères d'èmon Chîcaure. Bon Jésus, èt Mâria Dèyi !

Et l'père Chîcaure brèyeûve ossi en rwétant s'feume èt ses c'pôtes. Pwis, i rlîjeûve si gazète : c'esteûve bin l'vrai ; ça esteûve sicrit tot-au long :
« *Les étoiles tomberont du ciel, et les hommes seront brûlés vivants !* »

Ah, c'ènn-a- stî onque di brèyadje èmon Chîcaure !

... I rwêtinnent leû ptit mwinnadje : leûs coq-
mwârs, leûs sayas, leûs casseroles... Dimwin, qui
dmèrreûve-t-i d'tot ça ?

Il avinnent brêinsi pus d'one heûre.

— Mon Dieu ! dist-elle Laliye alôrs ; èt nosse
djambon, don, vormint ?... Si nos l'avinnes mougni
dispeû tant dè tims qu'l'est là !...

— Ebin, sés-se bin qwè ? dist-îl l'père... Mougans
le !

— Oyi, hê twè ! rèspons-elle li mère.

— Oyi, oyi, mougans-le ! criyenut-elles les deûs
fèyes èchone...

C'esteûve on ptit, savos, d'djambon. Mais por
zèls, enfin, gn-aveûve tîdi bin po l'èsté.

— Apwarte-m'èl ! comande-t-i Chîcaure.

Et vo-l-à qui print l'grand coutia èt qui chaurpiye
autoû do ptit djambon.

— Tènos, mes-èfants ! djeûve-t-i. Mougni, ...
mougni bin po l' dêrin côp !

Et i pàsseûve des grantès trintches à s'feume èt
à ses-èfants.

Il ont tot mougni l'djambon ; pwîs, il ont rcomin-
ci à brêre. Nuque di zèls ni wazeûve aler coûtchi.
Afiye, i mîoussinnent à l'uche po vîye si les stwales
èstinnent co bin tortotes à leû place vèlà padzeû
èt i s'dijinnent :

— Gn-a co rin qui boudje ; mais l'tims aprotche !
...ah, bon Jésus, bon Jésus !

I n'wazinnent aler coûtchi ; po moru, i vlinnent

moru tortos èchone, les-ouyes au laudje !... Mais, avié onze heûres, li pére, qu'èsteûve fwârt nauji, s'èdwat li pougne su l'tauye ; ... nin lontimps après, les deûs fêyes comincenut à socter ossi ; ... èt l'mére, qui vleûve portant wèyî tote seûle, avié one heûre, li mére si lêt nn-aler maugré lèye, sins-y sondjî.

Les Chîcaure dwarminnent tortos... Tot d'on còp, Laliye si dispiète ; èlle frèzine, èlle potche su pîd !... I fyeûve dèdjà tot clér !... Bin sûr il èsteûve cauzu cinque heûres !... Laliye tape ratemint ses-ouyes su l'hôrlodje... Il èsteûve passé chîje heûres !

— Deubout ! crîye-t-èlle ; deubout, tos vos-ôtes !
...Deubout ! Deubout !

Tos vos-ôtes potchenut au hôt, èt c'enn-est cor onque, di bréyadje qui rcomence tot d'swîte !

— Ah, bon Jésus ! Mâtêr Dèyi !

— Bin tos vos lwagnes qui vs-estos ! crîye-t-èlle li mére. Ni vèyîs nin quéne heûre qu'il est ?...

I s'riwêtenut ; i rwêtenut l'hôrlodje, èt i s'riwêtenut co.

— Passé chîje heûres ! sopire-t-i Chîcaure. Passé chîje heûres, ... èt nos n'estans nin mwârts !... A bin, vs-è-là one bone !...

Et i s'lache à rire, èt il è va après s'feume po l' rabrèssî.

— Vas-è, cochon ! li chine-t-èlle... Vwès-se avou totes tes gazètes, ci qui ça aminé !... Et dîre qui nn-avans mounî nosse pôve laid djambon qui nos-aureûve tant sièrvu di tot l'esté !

Les Chîcaure n'avinnent jamais ètindu dviser des pèchons d'avri ; i n'savinnent nin qui tot papî s'lèt scrîre ; volà comint qu'i s'ont lèyi prinde èt qu'il ont mougû leû pôve laid djambon.

Asteûre qui l'monde est divnu si malin, nos savans bin qui tot papî s'lèt scrîre. Mais combin gn-aurè-t-i nin qui tronneront en lîjant les faufes da nosse vîye mère ?... Combin gn-aurè-t-i nin qu'auront peû quand-il auront stî al caquelète ou al chîche èt qu'l'auront ètindu raconter li bûre di diâle ou l'farce da Rigolèt ?... Combin gn-aurè-t-i nin qui wêtront dzo leû lét divant di s'coûtchî, di peû qu'i gn-y euche on diale, ou one sôrcîre, ou dji n'sé qwé qui s'y catcreûve ?... Ah ! gn-a bin des lwagnes po ça sur l'têre !

Et mi qu'a tot vèyu,
Dj'a rat'mint racouru
Avou mes tchauss' à rôyes
Et mes fins solès d'crôye.

Vos sintos l'laume ! mi chone-t-i.

Dialecte de Gesves.

Nune pau au monde i gn'a on pu bia ri qui l'ri d'l'Abie. Vos-avos quéquefie passè èsconte, sin soyu qu'il èsteut la, a s'catchi dizo les grands-aubes tot l'long dèl bèle blanque route qui f'mine dau molin d'l'Abie a Inzèfond, inte les nwàrès hurées dè Grand-Bwè d'Djêfe èt les cines dè bwè dèl Basse-Nausse.

Les tourisses qui filèt di Thon-Sanson a Djêfe, en passant pa Mozè, Fau, Inzèfond, les Fwadjes, Ouyou, Bozîmont, n'è ri-nnè nin nuque, dè veûye tant des tiènes quitwârdus, èt on bia ri qui tchante èt spite a tos les toûrnants...

Si vos-î nnos, ni manquos nin di vz-arètè su l'pont d'Inzèfond : vos-ètindros la li pu bèle, li pu doûce tchanson qu'on ri eûyè jamais fêt.

Ci ri la a bin des noms : li ri d'Francèsse, ousse qu'il apotche fou d'teinre, li ri d'l'Hîmée, li ri d'Djêfe, li ri dèl Vau, li Grand Ri, li ri d' l'Abie, li ri d'Mozè, li ri d'Sanson. Tot l'monde èl vou oyu ; tot l'monde èl rèclame. Mins, por mi, c'est l'ri d'l'Abie tot coûrt

èt rin d'ôte, pasqui, quand dj'èsteu ptit, li èt mi, nos-avans viquè èchone por one dîjeinne d'anées.

La septante ans did ça... Di ç'tin la, gn'aveut co pon d'route di pîres, mins des rouales èt des pîcintes tos costès avou des grantès hayes tot dè long... èt des purnalîs, des meûres di tchin, des gngnèsses su tos les tiènes. Adon ossi, gn'aveut co des batis èt des trîs, èt des vîyès tchapèles avou des gros tiyous èsconte... èt surtout, gn'aveut des bonès djins, des djins honêtes, pôfes èt contints, qui sayint dè viquè èchone sin s'quimawi nonque l'ôte. ✓

Li mèyeû des-omes d'avaur-la, c'èsteut bin sûr mi vîye mononque Françwès, li chalè Colin, come on, l'loumeut. Co tot ptit, i s'aveut foutu on còp d'fièrmin ès si gngno en qu'chètant dè bwè, èt i s'aveut stroupi. I nmoreut au Prédamite avou s'soûwe, mi vîye grand-mère. Po fè s'vicadje, il aveut one pitite tchèrète èt one bourique, èt il aleut tt-avau l'payis po-z-achetè des djambons èt vinte dèl laume, si laume da li, ca il aveut bin des tchèt-wâres padzo nos prônîs, èt dins des brouîres padzeû Inzèfond, su l'tiène Saint-Maurtin.

Dj'èl vèyeu fwâr-voltî...

I saveut tot : l'histwâre dèl Rèvolucion, di Napolèon èt des-Holandès, èt surtout comint les brigands dèl France avint nnu brûlé l'Abie èt qu'tchès-si les mwanes foû t'tot l'payis. Dj'aléu sovint avou li veûye ses moches d'api ; èt dj'èlî nmandeu cint èt cint quèstions. I n'si taneut nin ; i sayeut di m'expliquè tot... Mins gn'a one saqwè qu'i n'mi

vleut jamais dire : li qui fyeut tant dèl laume, i nn'è mougneut jamais pon !... Ça m'choneut drole ; ça m'tracasseut.

— Mononque, li ddjeu-dje, poqwè ni mognos pon d'laume ?... C'est si bon, dèl laume ! Gn'a qu'vos qui n'è mougne pon !

— Dj'èl sé bin qui ça est bon ! rèspondeut-i. Gn'a rin n'mèyeû su l'teinre... A vost-âdje, dj'è mougneu bin ossi.

— Et poqwè n'è mognos pu pon, mononque ?... Dijos-m-èl, oh, s'i vos plêt !

— Bin, dj'ènn a mogni t'trop, vèyos : on côp t'trop !

In'aleut jamais pu lon... A l'fin, portant, ça a nnu. On dîmègne di l'après l'dîné, dj'èsteu assî avou li padzo les prônis divant ses tchètwâres : nos ratindîs on djônia qu'aveut l'ère dè vlu moussi foû. Nos-ès-tins prête po l'rasoute : mononque aveut one grawie èt on sèya, mi dj'aveu deûs pèlètes au pwin, po fè dè brû èt tnu l'djôniâ su place, po qu'i moussîche ès l'tchètwâre vûde qui nn-avins mètu la su l'costè.

I fyeut tchô, fwâr tchô. Les moches brûtyint, Mononque baueut ; èt mi dj'î sondjeu co :

— Mononque, poqwè n'mognos jamais pon d'laume ?

— Bin, don, dji f'l'a ddja dit.

— Ayi, mins, nôna !... Vos n'm'èl vlos jamais dire.

— Dj'ènn a mogni on côp t'trop, dèl laume !...

On côp t'trop !

— Ayi mins, comint est-ce qui ça s'a fait ?... Dijos-

m'èl, oh, mononque ! I gna qu'ça qui vos n'mi vlos nin dire ; èt si vos vêris a moru, dji n'èl saurè jàmais.

— Si vos-î tnos tant qu'ça, dji m'vos l'va dire. Mins ça m'cosse !... Brâmin... brâmin !... Choûtos !

— Dji choûte, mononque.

— Dji vz-a ddja dit mwins côps qui m'papa èt m'moman ont moru qui gn-n'aveu qu'one an ; èt c'est m'grand-père, Etiène Colin, qui m'a èlèvè... mi èt Rôzalie, mi souûwe, vosse grand-mère asteûre... Grand-pa èsteut gârde-po les mwanes di l'Abie. Nos nmorins adon ès l'maujon d'briques, astoque dèl since daus Rigolèt, a l'cwane dè bwè. Gn'aveut brâmin des singlès qui nnint fougni tot costè : mins grand-pa n'enn aveut nin peû. Enn a-t-i touwè, li tot seû, avou s'grand coutia t'tchèsse !

C'èsteut on bon viye ome qui vèyeut voltî tot l'monde èt totes les bièsses, surtout les chèvreûs qui courint tot-avau l'bwè, djouant a l'catche, come des-èfants... C'èsteut li ossi qui wèteut aus moches d'api qui les mwanes di l'Abie tinint su l'tiène Saint-Maurtin. Enn aveut-i, des tchètwâres, la, tot plin les brouîres !... la ousse qui dj'enn n'a qui saquantes, mi, asteûre.

— Il avint brâmin dèl laume, don, mononque ?

— A maque, mi fi !... Les mwanes è mouguint voltî ; èt il è nnint aus pôfes. Et pwis, avou l'laume di djônia, is fyint on rmède po les-èfants qu'avint l'croupe... Vèyos, l'Abie, c'èsteut, come quî direut, li capitale dè tot l'Condro... Les bâtimints qui gn'aveut la, vos-aurîs du veûye ! Et one grante èglîche

ousse qui nn-alins tortos a mèsse ; èt tote one since avou des gros tchfaus, des bèlès vatches, des pourcias. Et pwis, gn'aveut one sicole po les gamins qui vlint aprinte... Et si one saqui èsteut malate, li Père Abbé, qu'èsteut l'mèsse di tote l'Abie èt on bon méd'cin... i lz-aleut veûye, ou il vinint veûye, èt ilzî nneut des rmédes.

— Y avos stî vos, mononque, a ci scole la ?

— Non, don !... Dj'èsteu trop tit ; èt quand dj'a stî d'adje, l'Abie èsteut brûlée. Mins grand-pa m'purdeut todi avou li po-z-alè a l'Abie, èt ossi po-z-alè wêti aus moches su l'tiène Saint-Maurtin. Dj'a apri tot l'mestî avou li : comint rascoute les djônias, èt comint èfumi les tchètwâres, èt stwate li laume, èt nôûri les moches dins l'mwate sèzon.

— Mononque, avou qwè èlz-èfumis, les moches ?
Dji vôreu bin soyu ça.

— Vos l'apudros pu taurd...

— Et vos n'm'avos nin co dit poqwè qui vos n'mougno pon d'laume !... I m'chone qui ça a bin malauji dè brotchi foû di vosse gazî !

— Curyeû boquè qui vz-èstos ! ... Bin, don, on djoû, (nos-èstins au mwè d'aousse),... mi grand-pa èsteut èvôye au martchi a Nameur. I m'aveut dit :
« Vos, vos-îros au tchamp avou les deûs vatches su l'tiène Saint-Maurtin. Wêtos-î bin, po qu'elles ni vêche nin culbutè les tchètwâres, surtout les djônias, qui nos nn'avans si wêre cit-anée ci !... »

Dj'a pris m'marinte, èt vo-m'la èvôye su l'tiène Saint-Maurtin. Li tin m'a chonè long. Dj'a fait on ptit toûr divin l'grand bwè, dj'a t'tchindu jusqu'au

ri-èt sayi-dè printe-des trêtes, pwis dj'a rmonté èt bâlicârdé inte les tchètwâres, wèti aus djônias, mougni m'marinte, èt après dji m'a stindu dzo on sapin... Piyeut tchô ; dj'aveu swè. One idée m'a nnu ; si dj'aveu one mèyète di laume,... dèl laume di djônia !... Ça sèrèut aujûr dji n'a qu'a èfumi li ptite tchètwâre vèla su l'costè... tût doucemint... les moches s'èdwâmeront, dji-pudrè on boquè t'tortia, èt les bonès ptitès bièsses raviqueront bin sûr !...

Dj'aveu m'briquè avou mi, èt tot ç'qu'i faleut... Ça a stî fèt su on rin t'tin : dj'a pris m'boquè t'tortia, èt l'tchètwâre a stî rmètoûwé ès s'place... Dji riyeu cò dins mi-minme, qui pèrsône qui mi n'è saureut jamais rin, èt dji m'a stî rcoûchi dizo m'sa-pin.

— Vos-avos mougni l'laume, mononque ?

— Ayi. Et qu'èlle èsteut bonc !... Tot ç'qu'on hape come ça chone todi mèyeu... Mins pu taurd quand dj'a stî rveûye li djônia, djènn a fait des grands-ouyes èt on gros sospir !... Nin one moche ni cavoleut autoûwe dèl tchètwâre, nin one moche ni mousscut ddins ou mousscut fou !... Dj'a lèvé l'ponète a craye, dj'a wèti a craye ; ah, m'fi, les pôfès moches ! Elle éstint tortotes culbutées, quitwârdoûwes, sitaurées none su l'ôte !... Dj'a lèyi l'tchètwâre riclapè sur zèlles... leû vacha, pôfès ptitès bièsses !...

— Et pwis, mononque ?

— Dj'aureu pu moru mi-minme... Piyâne-miyâne dji m'a hèrtchi dè costè des deûs vatches. Elles mi

wêtint nnu avou des grands-ouyes, èlles bwârlint après mi ; i m'choneut qu'èlles mi ddjint : « Qu'asse la fêt, grand brigand ? »... Dji m'a tapè a brêre, èt dj'a stî ritoumè dîzo l'sapin... La, dj'a yu l'tin dè sondji : « Qui va-dje fè asteûre ? qui va-dje fè ?... Dj'a touwè l'djônia, li djônia qui fyeut dèl laume, dèl laume po-z-édi les ptits-êfants qu'ont l'croupe !... Voleûr !... Assassin !... Et l'Père Firmin l'a co prêchi dîmègne : « Voleurs, vous n'entrerez point dans le royaume de Dieu. Sans restitution, pas de pardon. Est-ce compris ? Et le temps est court. Qui de nous est jamais sûr du lendemain ? » — La, mi, asteûré, si dj'aleu moru !

— Mononque, vos m'fyos oyu peû !

— Choûtos jusqu'au coron : li solia toqueut su les brouîres, on ptit vint fyeut brûti li copète des sapins, èt m'pôfe tièsse n'è pleut pu. Dj'a sintu qui dj'm'èsoqueteu. Au lon, bin lon, dj'êtindeu des mots : « Voleûr... paradis... rèstitution... » Et dji n'sé comint, i m'a chonè qui mi ptite âme potcheut foû di m'bouche ; èlle veut tot drwèt dè costè dè paradis... come one andje ; èt ç't-andje la, c'èsteut mi. Nos-avans passè padzeû les nûlées, èsconte dèl lune, co pu lon qu'les stwèles, su pon t'tin. Dji sondjeu : « W'est-ce qu'il est, l'paradis ? Et tot d'on côp, dj'adouye on bia viye ome qu'ariveut sur mi. Il aveut des tchfias tot blancs, avou des croles, èt i fyeut balonci deûs grantès clès qui fyint « Clique-Clique... Clique-Clique ». Sûr, bin sûr, c'èsteut Saint Pîre...

I m'a r'wêti :

— W'alos, vos ? dist-i.

— Au paradis, don, si possipe.

Il a nnu tot près ; il a stindu s'nè ; il a rniflè on còp, on seûl còp...

— Vos sintos l'laume ? mi chone-t-i !

Dja frumeji, come ècrazè. Saint Pîre èl saveut ddja ; bin sûr, i saveut tot ! ... Dji sèreu mes-ouyes, dji agneu mes lèpès.

— Vos sintos l'laume ! vos-a-dje dit... Et come ça, vos vlos alè au paradis ?... Nin moyin, nin moyin, m'chér èfant !...

Il aveut dit « m'chér èfant »... Dj'a rdouv'yè mes-ouyes ; èt bin vrê, li bon Saint Pîre, i m'sorieyeut...

— Dji m'vos l'va dire : on djoû, vos î vèros ès paradis. Mins divant ça, i faut rèparè. Vos-avos hapè l'laume dau Père Abé ; vos-avos distrû l'djônia :

— Bon Saint Pîre, dji n'vleu nin les distrûre. Dji vleu qu'elles raviquinche !

— Vos-avos distrû l'djônia, on djônia qui fyeut dèl l'aume, dèl laume po les-èfants qu'ont l'croupe. Ci djônia la, il aureut fait des-ôtes djônias, djônias qu'aurint ossi fait des-ôtes djônias, èt dèl laume, dèl laume, di père en fisse, pèr sécula séculorum ... Compurdos ?

— Dji n'sé nin l'latin, mins dji f'comprins.

— Tote ci laume la, vos l'avos hapè. Asteûre, i faut rèparè... Mi chér èfant, alo-r-z-è au Prédamite, èt bon coradje !

Les lârmes m'ont spitè foû des-ouyes : mi si

mèchant, èt li si bon, si bon ! Quand dj'a rwèti, i n'esteut pu la. Padri mi, dj'ètin on brû. Dji m'ri-toûne, èt qui veu-dje ?... Ah ! m'yéfant !... Li diâle !... li diâle avou ses cwanes, èt s'quèwe, èt ses pîs findus... Dj'a si bin stî mwê qui gn' n'a soyu m'ratnu :

— Ti !!! li crê-dju.

— Mi !... rèspond-i en riyant. Dji su nnu po vzedi... Comint alos fè po rèparè ?... Il a auji, li, Saint-Pîre, di f'dîre : « rèparè, rèparè ». Po rèparè, i faut soyu fè dèl laume. Estos capape, vos, dè fè dèl laume ? Dijos-me ça ?... Vos n'dijos rin ? Vos savos bin qu'i gn'a qu'les moches d'api qui fyèt dèl laume. Donque, si vos vlos rèparè, i f'faut toûrnè a moche. Si vos vlos fè avou mi, dji va, vèci tot d'swîte, vos toûrnè a moche d'api.....

Dè tin qui m'mononque mi raconteut tot ça, dj'aveu peû, fwâr peû ; èt quand l'diâle a vlu fè toûrnè m'mononque a moche, dji m'a tapè a brêre èt dj'a criyi :

— N'èl choûtos nin, mononque, n'èl choûtos nin !... Mi ossi dj'a hapè dèl laume... deûs potiquès qui vz-avîs catchis ès l'caufe ; èt dji n'vou nin toûrnè a moche ! Non, dji n'vou nin, dji n'vou nin !... N'èl choûtos nin !...

Mononque ni pleut pu mau d'èl choûtè !... La, padri nos, li djônia qui nos ratindins aveut glissi fou dèl tchètwâre, èt i spiteut ddjà évôye padzeû l'prôni.

— Abie, abie, crie-t-i mononque. Apiços vos pê-

lètes, èt mi m'grawie èt l'sèya... Pêltos ! Tapajans, tapajans ! Pêltos, pêltos !

Dji pêlteu a maque en courant padzo l'djônia ; mononque tapajeut, tapajeut, en sayant di m'sîre ato chaltant. Nos-avans trèvautchi l' trêfe da Florence èt les canadas da Flupe dal Hute, èt pêltant-tapajant, nos vla arivès a l'grante haye des Dosse-Bonís.

— Pêltos, m'fi ! criyeut mononque dau lon. Pêltos fwâr ! Dj'arife, dj'arife !

Li djônia tot d'on côp s'arète èt s'lêt toumè dins on ptit bouchon n'mèsplî li long dèl vòye.

— On lz-a ! On lz-a, mononque !

Mononque ariveut, tot foû d'alène, rifoûrbant les grossès gotes qui rôlint su tot s'visadje.

— C'enn èst-one di chance ! dist-i. Si èlle avint jamais passè l'grante haye, èlle aurint sûr sitî s'piète didins l'Grand-Bwè, Dieû sèt ou... Wêtos, m'fi : qué bia d'jônia ! Dji wadje qui pèsse pu t'trwès lîfes !

Et come dji pêlteu cō sins-î sondji :

— Djoquos-fe, don ! dist-i. Ça les va quéquefiè fè rpaurti ! El place, couros ratemint qwère li tchètwàre vûte dizo l'prônî ; èt rapwartos mès mofes, èt l'vwèle ossi... Ni taurdjos nin, pasqu'i n'faut nin s'fiyi a ces bièsses la.

Quand dj'a ri-nnu, mononque a stindu s'grand rodje moqwè d'poche su les-yèpes ; il a pogni dins l'djônia èt f' l'a tchôqui ès l'tchètwàre.

— La ! dist-i tot contint. On va les lèyi s'rapau-

chetè èta l'nèt, plèst-a Diè, nos les vèrans rqwère...
Asteûre, alans-è sopè : nos l'avans bin gangni.

Nos rotins tot guêyes li long dè boquè t'trèfe da Florence.

— Mononque, vos-avos stî sèrè, don, avou l'diàle vèla padzeû les nulées ? Qu'èli avos dit quand i v'vleût fè toûrnè a moche ?

— Rin di tout !... Dj'èsteu di-nnu si-bin mwé qui dj'li aleu ratchi ès s'... Enfin, justumint adon, mes deûs vatches ont nnu brichondè autouwe dè sapin qui dj' dwârmeu padzo, èt dj' m'a dispièrtè... Ratemint, dj'a couru veûye au djônia, dj'a lèvé l'tchètwàre, èt wèti a craye... mins les pôfes pititès moches èstint bin mwates, trèpassées, tortotes... Qu'est-ce qu'grand-pa aleut dire ? Et l'Père Abé ?... Dji n'è wazeu ralè dau tchamp. I fyeut ddja nwâr quand dj'a rintrè ès l'maujon, Grand-pa èsteut rarrivè. Mi souwe èt li mi ratindint po sopè. Dji m'a, assî su l'chame, dji bacheu m'tièsse, dji n'mougneu rin.

— Qu'avos ? dist-i grand-pa.

— Rin.

— Rin ?... Vos sintos l'laume, mi chone-t-i !

— Têjos-vos ! li crie-dju. Saint Pîre m'èl a ddja dit qui dj' sinteu l'laume !

— Saint Pîre ? W'est-ce qu'il est, Saint Pîre ?

Dji brèyeu come on grand via. Il a falu tot dire, tot racontè, come dji fyeu todi avou grand-pa... Nos-èstins tos les trwès bin anoyeûs, bin trisses ! Dji n'a wère dwârmu ci nèt la... Tot-au matin,

grand-pa m'a huqué, èt bin rate nõs-èstins su l'pîcinte des m'wanes qui mine a l'Abie auttruvie dè Grand-Bwè. Grand-pa mi fyeut rotè dvant li. Afie, dj'èl étindeu qui ddjeut : « Quéne honte !... C'est trisse !... Pôfès moches !... » Mi, di tot l'trajè, dji n'a wazu douviè m'bouche... Grand-pa m'a minè ès l'grante èglîche.

— Priyos, èt ratindos ! m'a-t-i dit. Dji m'va contè ça au Père Abé.

Ça li a pris on tin infini. Dji n'priyeu nin ; dj'aveu peû, todi pu peû. Dji schidjeu a couru évôye, quand l'Père Firmin a nnu. Il a veut l'ère guêye, come todi, minme one miyète di pu.

— Vinos, dist-i. N'oyos nin peû : tot va bin. Dji tère avou vos.

I m'a minè dins one grante tchampe ouisse qui tos les m'wanes mi ratindint, assîs su des longs bân. Grand-pa èsteut drèssi èsconte dè Père Abé. Is m'ont fêt des quèstions. I m'a falu tot racontè cor-on còp. Quand dj'èlzî a dit qui dj'aveu criyi, « ti » au diâle, li Père Abé a brê. Il a rfourbu ses ouyes avou on grand bleû moqwê d'poche ;... èt les ôtes bachint leû tièsse. Pwis quand dj'a dit qui dj'vleu ratchi ès l'gueûye au diâle, li Père Firmin qui s'tineut èsconte di mi... i m'a rabrèssi ; èt l'Père Abé li a dit :

— Il faudra prendre cet enfant à votre école.

Mins grand-pa n'èl étindeut nin di ç't-orèye la.

— Il faut le punir ! dijeut-i, le punir sévèrement !

...Qu'il travaille pour réparer le sacrilège qu'il a commis !

Mins l'Père Firmin tineut avou mi.

— Le punir ? rèspondeut-i, le punir ? Lui qui a crié « ti » au diable, lui qui allait lui cracher à la face !... Et à qui Saint Pierre a-t-il dit : « mi chér èfant » ?... Le punir, bah !

Dji m'sinteu binauche. Li Père Firmin m'a pris pa l'mwin : i m'a minè veûye tote l'Abie, come si dj'aveu stî onque di zèls. A l'cujène, il a dit deûs-trwès mots tot bas au Frère qu'esteut la, èt cit-ci a stî qwère one assiète avou on gros tortia d'laume dissu, èt i l'a mètu su l'taûfe. Pwis, i m'a avanci on chame.

— C'est por vos ! dist-r l'Père Firmin ; dèl laume di djônia !

Mi, dji n'vèyeu pu clér. Dji rèsculeu, rèsculeu. I m'choneut qui dj'aleu flauwi. Dji ddjeu :

— Non non ! nin por mi, nin por mi ! Jamais pu dji n'mougnorè dèl laume. Jamais pu, tant qui dj'viquerè ! Dj'èl promè au bon Diè, à la Sainte Vierge, à Saint Père, à m'grand-papa, à tos les saints èt saintes dau paradis... Père Firmin, quand minme dj'èl vôreu, dji n'saurèu pu mogni dèl laume : dji m'ècrucreu a l'prumîre bouchie !

— Merci, mononque... Asteûre, dji sè bin poqwè qui vos n'mognîs pon d'laume. Merci... Mins vosse camaråde, li Père Firmin, vos n'lavos jamais pu vèyu ?

— Non, qî li ni lz-ôtes. Il ont tortos disparu. Ci, qui dj'vôreu, divaînt n'moru, c'est d'veûye l'Abie

rèssucitéc..., li bèle, li sainte, li bone Abie, comme èl-le èsteut !

Mononque n'a pu viquè lontin ; il a moru tot paujèrmint, come on vrê saint qu'il aveut todi stî... Les mwanes n'ont jamais ri-nnu... Mins les bonès djins de Condro n'èlz ont nin rovi ;... et tot l'payis, les bwès, li ri, les ratint co.

Fin Coron.

INDEX

Préface	4
Avant-Propos	9
Prononciation	11
Li bûre di diâle	13
Li lumerote dau Bon Diè	28
On chuflet	44
Alans au Canada	48
Come nos	51
Conté li diâle	55
Saint Nicolès	61
Vinos, mi ptit	64
Archeuvêque, èt mèyeû qui l'pâpe	67
Nosse viye mère	75
L'andje d'è Briyonsaut	77
Li blanc via	84
Les faus sôrcîs	88
Li prumî Flamind	94
Li mwârt d'one viye macrale	98
N'avos nin vèyu nos pourcias ?	107
Li fautcheû èt l'diâle	114

Li farce da Rigolèt	119
Li meur trawé	126
Li mwârt-viquant	130
Li curé Sandron	136
Li fin do monde	142
Vos sintos l'laume ! mi chone-t-i	147